BULLETIN DE LIAISON DE

Colonel Real LUCASSEAU (L. 1801), by BOULA de MAREUII. Bornard CHARLOT Golone de GAMAY, or a Coloudie MARDIM, André NOEL, Maitre Press REVELLAUB, André Ellar MARAGEAN ANDRÉ CHANOIME, CIGment TROUILLARB, Gérard de CHAUNAC-LANZAC Hend MULLER, Leon MARCHEZ, André RABOUIRE BUCAL Called Bandon Sala Sala Called Bandon Sala Called Bandon

ASSOCIATION

DES GOUMS

ET

DES ANCIENS

MAROCAINS

DES A. I.

EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique - Décret du 25 Février 1958 - J.O. du 1° Mars 1958

20, Rue Eugène Flachat - PARIS 17°

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

FONDATEURS

Général LAHURE (†), Léonard GARRY (†), Pierre DURAND. (†)

PRESIDENTS D'HONNEUR

Général d'Armée A. GUILLAUME

Généraux GAUTIER (†) (4° G.T.M.), LEBLANC (1° G.T.M.), BOYER de LATOUR (†) (2° G.T.M.), MASSIET du BIEST (†) (3° G.T.M.), PARLANGE (†) (4° G.T.M.), de SAINT BON (3° G.T.M.), TURNIER (2° GTM)

Colonel FLYE-SAINTE-MARIE. (†)

VICES-PRESIDENTS D'HONNEUR

Michel BOUIS (‡), Georges CROCHARD † Général MELLIER (‡).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Colonel Paul LUCASSEAU (Président), Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Gérôme de GANAY, Yves JOUIN, André MARDINI, André NOEL, Maître Pierre REVEILLAUD, André BUAT-MENARD, Madame BRAULT-CHANOINE, Clément TROUILLARD, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Henri MULLER, Léon MERCHEZ, André PASQUIER.

BUREAU

Président : Colonel LUCASSEAU Vice-Président : André MARDINI. Secrétaire : André BUAT-MENARD.

Trésorier : Henry MULLER.

SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alsace - Moselle - F.F.A. : Roger DUMONT

Corse: Commandant CAMPANA.

Lyon (Sud-Est): Colonel MAGNENOT

Marseille : Colonel RIAUCOU.
Nice (Côte-d'Azur) : Colonel SAMUEL.

Paris: Cne Léon MERCHEZ. Sud-Ouest: Général SORE.

Vosges: M. Georges FEUILLARD.

Commission Financière:

André BUAT-MENARD, André NOEL, Madame BRAULT-CHANOINE, Gérard de CHAUNAC-LANZAC.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Colonels BERTIAUX, JOUIN, JEAN-BAPTISTE, Commandant PASQUIER.

Entr'aide: Madame BRAULT-CHANOINE.

Porte-Fanion: Jacques WINTER.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 20, rue E.-Flachat, PARIS-17°. Tél. 755.86.40. C.C.P. Paris 8813-50.

Cotisation annuelle: 40 F (dont service du bulletin: 30 F.)

Pour les membres à vie et les « Amis des Goums », le montant de l'abonnement au service du Bulletin est fixé à 30 F.

Pour tout changement d'adresse envoyer 1 F en timbres-poste.

Permanence: Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale mensuelle : Le troisième mardi de chaque mois, de 18 à 20 heures, au Club « RHIN ET DANUBE », 20, rue Eugène Flachat, PARIS, 17°, Métro Pereire - Maréchal Juin.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de La Koumia, 20, rue Eugène Flachat, 75017 PARIS.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

SOMMAIRE

LES VŒUX DU PRÉSIDENT		5
IN MEMORIAM		
 Les Frères LE DAVAY 		6
Le Colonel Paul LEROUX Joseph BOUVIER		8 9
— Joseph BOUVIER — Le Lieutenant-Colonel Pierre CHADOURNE		10
CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 8 NOVEMBRE 197	7	11
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1978		12
LETTRE DU TRÉSORIER		13
LA VIE DES SECTIONS		
— PARIS		14
— SUD-OUEST		15
LYON SUD-ESTALSAGE		21
— NICE		24
— MARSEILLE		25
AU MUSÉE DE MONTSOREAU		28
CARNET DES GOUMS ET DES A.I.		29
NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES		31
DES NOUVELLES DU C.E.F.I. ET DE LA KOUMIA		33
ARTICLES DIVERS		
- Le Capitaine MOUREAU	Colonel SAULAY	34
- Il y a cent ans le Colonel JUSTINARD	Colonel SAULAY	37
Le Maréchal de LATTRE de TASSIGNY	Colonel CARRERE	39 44
Le Secret des Goumiers Miettes de Gloire	Général MERIC Lucien TRANIER	44
Miettes de Gloire La petite Chleuh	Pierre ETTORI	53
Les «Saintes Chéries Marocaines »	Dr André SERRE	54
— Maurice LE GLAY	Colonel FELTMANN	57
Souvenirs maghrebins d'une « Françaouia »,		60
devenue Amie des Goums et du Maroc	J. NECHELPUT	00
DIVERS	6 1 de- A1	28
L'Association des descendants des Goums Chez nos camarades tirailleurs	varocains et des A.i.	64
 La garde de nos souvenirs 		64
— Congrès annuel du C.E.F.I.		23 65
L'Association des Anciens des Affaires Algér	iennes	
LOIS ET DECRETS		67
BIBLIOGRAPHIE		
— VANUXEM : Le Général vainqueur	ioto	71 72
 J.J. BEUCLER: Quatre années chez les V 	1619	12

SOMMAIRE

	LES VŒUX DU PRESIDENT
	- Las Frères LE DAVAXI
	Le Colonel Faul LEROUX
	- Loseph GOUNEA
	Le Lieutenant-Colonel Plans CHADOURNE
	ASSEMBLEE DENERALE 1978
	REUTOSBAT UR BATTEU
	LA VIE DES ESCTIONS
19	TRE QUE MOY L
88	A SACE
85	AR MUSER DE MONTSOREAU
	CARNET DES COUMS ET DES AL
	NOUVELANS DES UNS ET DES AUTRES
	DES MOUVELLES DU CEFL ET DE LA KOUMIA
	SMINOR PRODUCTION
	Le Capitaine MOUREAU Call y a cent ges, le Colonel JUSTINARD Colonel SAULAY
	- 11 y a cent and . To colone) JUSTINAND (Allone) CARRERE
	- Micros de Ctoire Lacies Thanies
5.6	- Lee «Saintes Charles Maracathes» - Dr Andra SERRE
	Solvenirs hyadriebies d'une «Francacula».
	devenue Amie des Goums et du Marco . L. NECHELPUT
	DIVERS
	A enb le eniscotalid eniuco des cinsbrecasts deb notisiona A
18	
88	
	C'Association des Anciens des Affaires Algoriennes
78	Lors at peckets

LES VŒUX —— DU PRÉSIDENT

Le Président et les Membres du Conseil d'Administration prient les adhérents et leurs descendants ainsi que les amis de la KOUMIA de trouver dans ce message d'amitié l'expression de leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année 1978 pour eux mêmes et leurs familles.

Ils adressent, au nom de tous les membres, au Général GUILLAUME et aux Présidents d'Honneur, leurs souhaits respectueux et surtout l'assurance de leur fidèle attachement à la Koumia.

Ils s'efforcent de rassembler, avec l'aide de tous et grâce au dynamisme des équipes régionales, les camarades hésitants, oubliés ou perdus. C'est un problème de cœur et de solidarité. Il ne s'agit pas de récupérer une cotisation, mais de retrouver un camarade aux heures précieuses et courtes du troisième âge. Combien étions nous aux Affaires Indigènes et aux Goums? Combien sommes nous à la Koumia?

A ceux là qui ne croient pas encore, nous leur demandons de visiter le Musée de Montsoreau, de relire la collection du Bulletin depuis sa modeste création. Ils y retrouveront avec une intense émotion, leurs chefs prestigieux, leurs goumiers admirables, leurs collaborateurs dévoués, des amis éprouvés aussi, en bref leur propre vie avec des grandeurs et des désespérances, mais où l'amitié garde sa place essentielle.

Que ce culte du souvenir et de l'amitié nous permette de tenir ensemble haut et ferme le fanion de la Koumia, de poursuivre notre politique d'effectifs, afin que l'entraide morale, matérielle et sociale, soit plus efficace au service de tous.

Donnons nous rendez vous, nombreux et engagés dans notre combat de regroupement, à Lyon les 10 et 11 Juin 1978, à la prochaine Assemblée Générale.

Le Colonel LUCASSEAU

LES FRÈRES LE DAVAY

DU PRÉSIDENT

Le 15 Septembre dernier, notre camarade Jean Le DAVAY décédait à l'Hôpital de LA FLECHE. Si, faute d'être prévenus à temps, ses camarades de la KOUMIA ne purent assister à ses obsèques, ses jeunes camarades brutions honorèrent leur grand ancien par une cérémonie funèbre, bien dans la tradition de l'Ecole où le faste des armes s'alliait au recueillement fraternel des jeunes et des anciens élèves. Après une messe dite à l'Ecole, dans la chapelle St-Louis, le Président des Anciens Combattants fit, dans l'atrium, l'éloge funèbre du défunt. C'est, accompagné d'une délégation officielle, conduite par le Colonel CHASSIGNET, Commandant du Prytanée, encadré d'élèves porteurs de fanions et d'anciens brutions, que Jean Le DAVAY fut inhumé le 17 Septembre au cimetière St-Thomas de LA FLECHE.

Né à St-Brieuc le 3 Mai 1897, Jean Le DAVAY rejoignait le Prytanée militaire en 1910. Il avait 13 ans et entrait en 4^{me}. Il devait y rester jusqu'en classe de mathématiques élémentaires. Il part en 1916 pour le front, où il fait une brillante guerre, la Croix de Guerre avec 2 palmes et 2 étoiles en témoigne. Promotion « Les Derniers de la Grande Guerre », il doit, la guerre finie, passer par St-Cyr où il est Lieutenant. A la sortie de l'Ecole, il est dirigé sur les troupes d'occupation en Allemagne où il demeure jusqu'à son affectation début 1923, aux Tirailleurs Marocains, au Maroc. C'est alors qu'il entre dans le Service des Renseignements, qui deviendra en 1926 celui des Affaires Indigènes où il fera toute sa carrière.

Il baroude pendant la guerre du Rif dans la région de TAZA. On le retrouve à AHERMOUMOU en 1926. Le 14 Juillet, dans la tache de TAZA, îl est grièvement blessé à la tête. Il perdra l'œil droit. Soigné de longs mois à l'Hôpital Militaire de CASABLANCA, c'est au cours de sa convalescence, alors que mon régiment venait de prendre ses quartiers d'hiver à AIN MAZI, que je fis sa connaissance.

Avec un cran admirable, il surmonte le handicap de sa blessure qui pourtant compromettra sa carrière. Elégant, toujours tiré à quatre épingles, il affiche un optimisme souriant, vantant avec enthousiasme son métier d'Officier d'A.I. Il est convaincant. Fortement impressionné, je serai candidat au premier Cours Préparatoire au Service des Affaires Indigènes, qui s'ouvre le 1° Janvier 1927 à Rabat.

Guéri, il reprend du service, mais sa blessure lui interdit de participer aux opérations de pacification qui se poursuivent jusqu'en 1934. Il ronge son frein dans les besognes administratives des bureaux d'A.I. de GUERCIF, SAKKA, BERKANE et TAHER SOUK. La pacification terminée, il est à BOUMALNE du DADES où il voisine avec notre camarade commun ABESCAT, qui est chef du Bureau d'EL KELAA des MGOUNA. La guerre le surprend au Bureau du Territoire

de OUARZAZAT. Rongeant encore plus son frein, il assiste, le cœur bien gros, dans l'impossibilité de les suivre, au départ de ses camarades des A.I., pour la grande épopée des GOUMS en Italie, puis en France et en Allemagne. Il terminera sa carrière comme Chef de Bataillon à la tête du Bureau du Cercle d'AZILAL, d'où, portant le lourd handicap de sa blessure, il partira tristement en retraite en Novembre 1948. Il n'a que 52 ans!

Officier d'A.I. prestigieux, Jean Le DAVAY, grand mutilé de Guerre, est Officier de la Légion d'Honneur. Il totalise 8 citations. Chef distingué, aimé de ses subordonnés, apprécié de ses camarades, administrateur compétent, ses qualités de cœur, son esprit de justice, son sens de l'humain, lui ont gagné la confiance et l'estime des populations marocaines. Laissant un souvenir fidèle, il emporte les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

Colonel LE PAGE

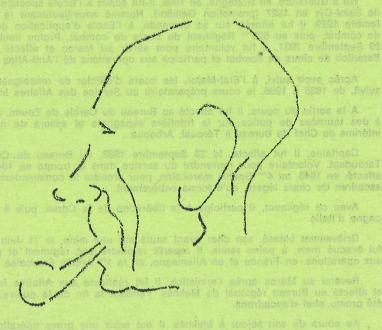
René LE DAVAY, Lieutenant-Colonel, frère cadet de Jean, est mort le 3 Mai 1973.

Il appartenait à la promotion de Saint-Cyr « Sainte-Odile » et avait été affecté au Maroc à sa sortie de Saint-Cyr. Il servit aux A.I. et combattit dans la tache de Taza, aux côtés de BOURNAZEL, qu'il suivit ensuite au Tafilalet.

Après la pacification du Maroc, il servit à Goulimine et à Tiznit.

Notre bulletin de Juillet 1974 contient un article « In mémoriam » consacré au Lieutenant-Colonel René LE DAVAY.

N.D.L.R.



grand mullié de Guerre, cet

Le Colonel Paul LEROUX

1906 - 1977 Audition LAS Telepho

Official County of the County

Paul LEROUX est décédé à l'hôpital militaire de Marseille le 9 Juillet 1977, après une opération, suite d'une longue et douloureuse maladie, dont il souffrait depuis plus de dix ans.

LEROUX était un de mes meilleurs amis, depuis qu'il avait été mon premier adjoint au Bureau du Cercle de Taroudant, de 1939 à 1943. Officier calme, réfléchi, dévoué, très estimé de ses chefs, de ses camarades et de ses subordonnés, tant dans la troupe qu'au service des Affaires Indigènes, il avait su gagner l'estime de tous nos amis marocains.

Il a été enterré dans un caveau familial, près de Marignane, dans la plus stricte intimité familiale, le 12 Juillet 1977, comme il l'avait souhaité.

Il avait tenu, lors de son opération, à ce que son épouse m'informe de son mauvais état de santé. Aussi, je me suis rendu à Marseille et j'ai assisté son épouse dans ces pénibles moments.

Je tiens à rappeler à tous nos amis des Goums et des Affaires Indigènes sa carrière militaire.

Né à Guérande, en Bretagne, en 1906, il fut admis à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1927 (promotion Galliéni). Nommé sous-lieutenant le 27 Septembre 1929, il fut affecté, sur sa demande, à l'Ecole d'application des chars de combat, puis au 505^{me} Régiment de chars de combat. Promu lieutenant le 29 Septembre 1931, il fut volontaire pour servir au Maroc et affecté au 62^{me} Bataillon de chars de combat et participa aux opérations de l'Anti-Atlas de 1934.

Après avoir suivi, à l'Etat-Major, les cours d'officier de renseignements, il suivit, de 1935 à 1936, le cours préparatoire au Service des Affaires Indigènes.

A la sortie du cours, il fut affecté au Bureau du Cercle de Zoumi, participa à des tournées de police sur la frontière espagnole et assura de nombreux intérims de Chef de Bureau à Téroual. Arbaoua...

Capitaine, il fut affecté, le 23 Septembre 1938, au Bureau du Cercle de Taroudant. Volontaire pour reprendre du service dans la troupe en 1942, il fut affecté, en 1943, au 4^{me} Spahis marocains, pour prendre le commandement d'un escadron de chars légers, qu'il forma entièrement.

Avec ce régiment, il participa à la libération de la Corse, puis à la campagne d'Italie.

Grièvement blessé, son char ayant sauté sur une mine, le 11 Juin 1944, il fut évacué mais, à peine remis, il repartit rejoindre son régiment et participa aux opérations, en France et en Allemagne, de la 1^{re} Armée Française.

Revenu au Maroc après l'armistice, il fut réaffecté aux Affaires Indigènes et affecté au Bureau régional de Meknès. Pendant la fin de la guerre, il avait été promu chef d'escadrons.

Au cours de son séjour à Meknès, il dut subir une grave opération, suite de sa blessure. Puis il fut affecté à Rabat, au 1er Chasseurs d'Afrique. En 1952, il obtint son retour aux Affaires Indigènes et fut nommé chef du Bureau du Cercle de Guercif.

Promu Lieutenant-Colonel, il fut, en 1956, affecté en Algérie, où il servit successivement à l'Etat-Major du commandement opérationnel du Sud Algérien, d'abord à Alger, puis à Bou Saada (Affaires Algériennes) et à Orléansville, comme officier supérieur des S.A.S. à la Sous-Préfecture.

Rapatrié sanitaire, après une nouvelle opération, il fut affecté au 11^{me} Régiment de Cuirassiers comme commandant en second, particulièrement chargé de l'instruction.

Il fut admis à la retraite en 1962, avec le grade de Colonel.

LEROUX était Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre des T.O.E. (1 citation), titulaire de la Croix de Guerre 39-45 (2 citations), de la Croix de la Valeur Militaire (1 citation), de la Médaille Coloniale (Maroc), du Ouissam Alaquite.

Après quelques années de travail dans la vie civile, il se retira à Saussetles-Pins (13960), où son épouse demeure encore.

Adresse: Le Méditerranée, 2, Avenue de la Côte Bleue, 13960 - SAUSSET-LES-PINS.

out to equipment the entire and the colonel BORIUS development

Puis, la guerre d'Algérie terminue, après un court passage dans un régiment d'infanterie, à Landau, RA IVO BON BOUVIER de Chef de Chef de Bataillon, Chef d'Etat-MA IVO BON BOUVIER d'ALLE d'ALLE d'ALLE D'ON BOUNAIR II devient professeur titulaire de dessin d'an au Lyce de Mannarde d'où, après avoir exerce dans les Yvelines, il peut se rapprocher ou Level Garonne, barceau de la famille

La camaraderie du Tabor jouant toujours, j'ai pu apprendre par Paul REYNAUD de Lyon, le 20 Septembre, le décès de Joseph BOUVIER survenu le 27 Août 1977.

BOUVIER fut l'un des plus braves sous-officiers du 2^{me} Tabor. Déjà signalé pour son entrain et son audace en Tunisie au 62^{me} Goum au Djebel Zembia, puis dans les combats de la plaine d'Ousseltia et de Kairouan, il était muté au G.H.R. du 2^{me} Tabor.

C'est dans cette unité qu'il se fit particulièrement remarquer en Italie, en dirigeant sur le Pezze le 19 Mai 1944, le convoi de munitions si impatiemment attendu par les 3 Goums du 2^{me} Tabor.

Il devait donner toute sa mesure devant Belfort, à Botans, comme chef de section de Transmissions du 2^{me} Tabor. Pris sous le feu de l'artillerie allemande, qui fit tant de victimes au P.C., il était atteint très grièvement à la cuisse gauche.

D'une énergie exemplaire, domptant courageusement la douleur, il était évacué sur l'hôpital de campagne de Lure, où il devait subir l'amputation de la jambe gauche.

Grand mutilé, Chevalier de la Légion d'Honneur et Médaillé Militaire, Croix de Guerre 39-45, il devait vivre, gravement handicapé, plus de 30 ans à Rabat puis à Rosny-sous-Bois auprès de sa femme.

A Madame BOUVIER, à ses enfants et petits-enfants, en ce jour de deuil, Officiers et Sous-officiers du 2^{me} Tabor présentent leurs condoléances les plus attristées.

Colonel ROUSSEL

en second particulierament charge

Le Lt-Colonel CHADOURNE

Né en 1920, à Saint-Avoid, d'un père Officier d'Infanterie, originaire du Lot-et-Garonne, et d'une mère alsacienne, Pierre CHADOURNE, dit Gilbert en famille, après de solides études au Lycée de TUNIS, sort de Saint-Cyr, dans les tout premiers, pendant la période d'armistice.

Après un séjour d'un an à Cherchell, il participe avec le 4^{me} Zouaves aux opérations de réduction de la poche de Royan, où il est blessé et cité fin 1944.

Après avoir suivi le Cours des Officiers d'Affaires Indigènes à Rabat, il rejoint Bou Maine du Dadès où un de ses chefs le note comme suit : « Caractère ouvert, dynamique, intelligent, doué à tous égards, possédant un sens artistique développé, desservi quelquefois par une certaine désinvolture et un esprit gouailleur, le faisant parfois sévèrement juger par ses chefs, sans qu'une telle opinion nuise à ses très réelles qualités d'Officier d'A.l. ».

Arabisant distingué, il est, pendant 7 ans, Chef de la Section politique auprès du Préfet régional de Constantine, de 1955 à 1962.

Puis, la guerre d'Algérie terminée, après un court passage dans un régiment d'Infanterie, à Landau, il termine sa carrière militaire en qualité de Chef de Bataillon, Chef d'Etat-Major de la Subdivision de Guéret.

Démissionnaire, intégré dans l'Education Nationale, il devient professeur titulaire de dessin d'art au Lycée de Marmande d'où, après avoir exercé dans les Yvelines, il peut se rapprocher du Lot-et-Garonne, berceau de la famille CHADOURNE, en obtenant un poste au Lycée de La Réole (33).

Promu Lieutenant-Colonel dans la réserve, il était à sa mort, survenue le 14 Octobre, à **PESSAC** (33), après une douloureuse maladie, père de 7 enfants vivants dont certains encore jeunes.

Alertés par ZUSCHMIDT, quelques camarades de la Koumia - Sud-Ouest, le Cdt BESSIERES, GOUMY, OLIVE, THOMASSON pouvaient assister aux obsèques de CHADOURNE, le 18 Octobre, à LAGRUERE (47) et apporter à sa veuve, à ses enfants et parents, dont son oncle, le Colonel GARNAUD, retiré sur la Côte d'Azur, le témoignage de leur douloureuse sympathie et les condoléances des Anciens des Goums Marocains et des A.I. du Maroc.

Général SORE

Dernière heure

Nous apprenons le décès, suite à une intervention chirurgicale au Val de Grâce, du Colonel CARRERE, notre doyen, il était né en 1888.

Les obsèques ont eu lieu à Paris, le Jeudi 8 Décembre 1977.

Nous rappellerons sa brillante carrière Marocaine aux Affaires Indigènes dans le prochain bulletin.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA

DU 8 NOVEMBRE 1977. A 18 HEURES

Colonel LUCASSEAU, Madame BRAULT-CHANOINE, MM. BUAT-MENARD, BOULA de MAREUIL, de CHAUNAC LANZAC, CHAPLOT, JOUIN, MERCHEZ, MULLER, NOEL, PASQUIER, TROUILLARD, ainsi que M. BOYER de LATOUR, Président Fondateur de l'Association des Présents :

Descendants des Anciens des Goums et des A.I.

Excusés: MM de GANAY, MARDINI et REVEILLAUD.

OBJET: 1 — Assemblée Générale 1978.

Le Colonel MAGNENOT, Président de la Section de LYON, présente un projet de programme pour l'Assemblée Générale, qui aura lieu les 10 et 11 Juin prochains.

2 - Les « Descendants des Anciens des Goums et des A.I. »

Le Commandant BOYER de LATOUR fait le point des démarches entreprises à ce sujet.

Une réunion des « Descendants » aura lieu pendant l'Assemblée Générale 1978.

3 — Amis de la Koumia

Cette entité n'ayant jamais été légalement créée, il est décidé de faire prévaloir la notion d'«abonnés au Bulletin de la Koumia» (sans bulletin d'adhésion).

Durée: un an, pour trois numéros: 30 F pour l'année 1978. La cotisation de « Membre de l'Association » (non compris l'abonnement au Bulletin) est maintenue à 10 Francs.

- 4 Le Colonel LUCASSEAU fait le point des interventions qu'il a faites en faveur des anciens goumiers.
- 5 M. BUAT-MENARD ayant été indisponible, M. BOULA de MAREUIL a accepté les fonctions de Secrétaire et de Directeur de la Publication du Bulletin.

Toutes ces décisions seront soumises à la ratification de l'Assemblée Générale.

6 — M. PASQUIER fait part des activités du musée de MONTSOREAU.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1978

OU 8 NOVEMBRE 1977, A 18 HEURES

Notre Congrès annuel et notre Assemblée Générale auront lieu à LYON, les Samedi 10 et Dimanche 11 Juin 1978.

Les grandes lignes du programme établi par le Colonel MAGNENOT, Président de la Section de LYON, seront les suivantes :

SAMEDI 10 JUIN 1978 AMUAHO SE JIUSHAM SE AJUOS GRAMEM

- Assemblée Générale de LA KOUMIA, au Quartier « Général Frère »,
 - Réunion des « Descendants des Anciens des Goums et des A.I. »
 - Visite touristique pour les épouses,
 - Réception à l'Hôtel-de-Ville,
- Buffet campagnard, buffet sampagnard, buffet sampag
 - Visite de Lyon la nuit, edoorg-mat, it to 01 sel uell erus

DIMANCHE 11 JUIN 1978

- Cérémonie au Monument aux Morts.
- Concert militaire au Parc de la Tête d'Or.
- Messe à la Basilique Notre-Dame de Fourvières,

Une réunion des « Descendants » aura lieu pendant l'Assemblée

— Banquet final et dislocation. (noisèrliba la milet de ansa) 8781 cennes pure pour l'annu alors que le communication de l'annu l'annu

Le prochain bulletin contiendra un encart précisant le programme détaillé de ces manifestations.

ruprication du butteint.

Toutes ces décisions seront soumises à la ratification de l'Assemblée Générale.

8 -- M. PASQUIER fait pan des activités du musée de MONTSOREAU

5 — M. BUAT-MENARD ayani été indisponible, M. BOULÁ de MAREUIL.
a. accepté les fonctions de Secrétaire et de Directeur de la

Lettre du Trésorier

Chers Amis Adhérents,

Vous avez prouvé votre fidélité à votre Association en règlant régulièrement votre cotisation et votre abonnement au bulletin.

Vous avez aussi montré votre intérêt pour le bulletin soit en lui envoyant de la prose à insérer, soit en le réclamant quand il ne vous parvient pas à temps. Cela prouverait que son contenu abondant et varié trouve votre approbation.

Et pourtant tout n'est pas parfait, des bulletins se perdent; son impression, malgré le dévouement de notre ami FEUILLARD, prend du temps. Président, Vice-Président et Secrétaire ont une vie agitée pendant qu'il est en gestation mais retrouvent leur sourire dès qu'il a paru. Alors commence mon modeste rôle: règler la facture. Celle-ci devient d'année en année plus lourde. Tout augmente hélas!

Nos deux premiers numéros 1977 nous reviennent à près de 20.000 F. Car en plus de l'impression, il faut compter des frais postaux, de frappe ou de correction à l'imprimerie; les membres du bureau de votre association sont bénévoles mais ne suffisent pas à la tâche. Avec le numéro en cours de diffusion qui est, comme vous pouvez le constater, aussi important que les deux précédents, j'aurai sorti 30.000 F de la caisse pour une recette de 27 à 28.000 francs seulement.

Et d'où vient cet argent : les cotisants sont environ 650 cette année, il faut y ajouter une trentaine « d'Amis de la Koumia » et autant de veuves de nos amis disparus qui payent régulièrement leur abonnement. Il est à remarquer que le service du bulletin est assuré gratuitement à toutes les veuves dont nous connaissons l'adresse. Or nous diffusons environ 1,040 bulletins soit 280 de trop. Et il faudra faire des économies.

Je compte en premier lieu sur la rentrée des cotisations 1978 avant le 31 Mars prochain. Et je proposerai au Conseil d'Administration de prendre la décision de supprimer l'envoi du bulletin à tous ceux qui ne seront pas en règle à la date fixée, soit le 1° Avril de l'année en cours ; cette décision devant être confirmée par la prochaine Assemblée générale. Résultat à en attendre : réduction du tirage et automatiquement, les retardataires ou négligents seront pénalisés, car il ne sera plus possible de leur envoyer le bulletin qui leur manquera.

Dans la diffusion, il y a souvent des erreurs d'adresses ou des adresses qui ne sont pas rectifiées à temps. J'essaie de comparer les mentions portées sur les chèques avec le fichier et je constate qu'elles ne concordent pas toujours. Je vous serai donc très reconnaissant d'indiquer DANS TOUTES VOS CORRESPONDANCES votre ADRESSE EXACTE, bien écrite, et de noter que la rectification de la plaque d'adresse nous revient à 2,50 F. Donc, si vous mettez cette somme en timbre ou si vous l'ajoutez sur votre chèque, elle sera la bienvenue.

D'avance je vous dis à tous un grand merci d'avoir eu la patience de me lire jusqu'au bout.

Et « A vos chèques Marche!!»

LA VIE DES SECTIONS

PARIS

Les vacances sont terminées. Les habitués ont repris le chemin de la rue Flachat. Le Mardi 20 Septembre, le Président MERCHEZ a été heureux de retrouver l'ami CUBISOL mais aussi le Capitaine MIKCHA et OLLIVIER (de SAINT-SAUVEUR près de COMPIEGNE) qui venait rendre visite aux Parisiens. Le Capitaine MIKCHA avait, dans l'après-midi rendu visite à MULLER hospitalisé au Val-de-Grâce.

Le 24 Septembre, MERCHEZ accompagné de CUBISOL, représentant la KOUMIA au ravivage de la Flamme Sacrée par l'Association des Anciens Parachutistes et Commandos à l'occasion de leur fête, la Saint-Michel. Le lendemain, le fanion porté par le toujours fidèle WINTER, assistait à la messe en l'honneur de leurs défunts à SAINT-LOUIS des INVALIDES.

Le 9 Octobre, messe à Saint-Louis des Invalides à la mémoire du Général d'Armées KŒNIG, Le Colonel PICARDAT, le Capitaine MERCHEZ et WINTER, avec le fanion, y représentaient la KOUMIA.

La réunion du 18 Octobre n'a vu que le trio des fidèles : CUBISOL, MERCHEZ, MULLER, auxquels vint se joindre Mme MULLER car celui-ci ne circule que difficilement de nuit, ayant été opéré avec succès, le 23 Septembre au Val de Grâce, d'une kératite contractée en 1945! La greffe de la cornée de l'œil gauche a été une réussite, et MULLER chante les louanges du Professeur Agrégé BOURGEOIS, Chef de la Clinique Ophtalmologique du Val, de son personnel médical et aussi de tous les personnels soignants et aide-soignants. Il a pu apprécier les soins dispensés mais aussi la bonne humeur qui règne dans le service où tout est fait pour rendre le séjour le plus agréable possible aux malades, car le temps est long quand vous êtes allongé et plongé des jours dans l'obscurité! Il recommande à tous ceux qui ont des affections pénibles des yeux (cataractes, etc...) de s'adresser à ce service, on y opère une moyenne de 15 cataractes par semaine, la durée d'hospitalisation moyenne étant de 10 jours. Pour la greffe, évidemment c'était plus long — un mois, presque 5 semaines.

Depuis longtemps la Section voulait organiser un méchoui sortant de l'ordinaire, c'est-à-dire sans passer par un traiteur. MERCHEZ et CUBISOL ont donc mis sur pied une petite fiesta. Ils avaient trouvé un local et un jardin mis obligeamment à leur disposition par le Commandant (E.R.) LECOCQ, qui avait servi en 42-43 avec le Général GIRAUD et eu l'occasion de rencontrer le Général GUILLAUME à cette époque. MERCHEZ avait recruté trois Marocains travaillant dans son service, les achats avaient été faits par MERCHEZ et CUBISOL et leurs épouses. Pour cette première manifestation du genre, il avait été envoyé une quarantaine d'invitations aux membres de la Section de PARIS qui ont l'habitude de répondre à ce genre de convocation. Certains ont cependant été oubliés, la faute en incombe à MULLER qui fait son Mea Culpa, mais demande les circonstances atténuantes, il avait donné les noms de mémoire trois jours après son opération et alors qu'il était plongé dans le noir absolu. Le Samedi 22 Octobre, se sont retrouvés à EAUBONNE: M. AUGÉ, M. et Mme

G. BOYER de LA TOUR, MM. CARRERE père et fils, M. et Mme CUBISOL, M. et Mme DECAUDIN, M. HUCHARD, M. JOUIN, M. et Mme MERCHEZ, M. et Mme MULLER, Mme N. PHILLIMORE, M° et Mme REVEILLAUD, M. et Mme de SAINT-BON, Mme Y. de SPARRE (de BLOIS), M. et Mme TURNIER, M. TROUILLARD et le maître de céans M. LECOCQ et ses enfants. Après l'apéritif, MERCHEZ prononça quelques mots de bienvenue en demandant l'indulgence des convives. Bien à tort d'ailleurs, car vraiment celà fut une belle réussite : les brochettes, le méchoui ainsi que le tagine au veau étaient un vrai régal, le tout arrosé de « Sidi-Brahim » et après les fromages et les fruits, un thé à la menthe couronna ce menu parfait.

Le Général de ...

Le Mercredi 2 Novembre, MERCHEZ et MULLER ont représenté la Koumia au ravivage de la Flamme par l'Association des «Fils de Tués». WINTER n'a pu se déplacer, car il avait été hospitalisé le matin même pour une petite intervention qui le rendit indisponible pendant un mois.

M. Claude BENEDIC, qui faisait partie des « Amis de la Koumia », a donné sa démission.



SUD-OUEST

Compte-rendu d'Activités - Période du 16-6-77 au 15-10-77

I - 12^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION.

Comme prévu, cette journée régionale s'est tenue, le 2 Octobre, à **Mont-de-Marsan**, à l'Auberge Landaise où s'était déroulée, le 5 Octobre 1969 la 3^{me} Assemblée générale, sous la présidence du Général PARLANGE et à laquelle participatent, le Capitaine NAZE et notre vieux père GARRY, tous trois enlevés à notre affection.

Cette journée comportait les manifestations suivantes :

- de 10 h. 15 à 11 h. 15 Assemblée Générale, à l'Auberge Landaise, sous la Présidence du Général SORE,
 - visite guidée par les épouses, des musées Charles Despiaux et Robert
 Wierick ainsi que Dubalen,
- à 11 h. 45, un dépôt de gerbe au monument aux morts de la ville,
- à 12 h. 15, un vin d'honneur offert par la Municipalité à l'Hôtel-de-Ville,
- à 13 heures, un repas popote à l'Auberge Landaise.

Dès 9 h. 30, de nombreux adhérents venus des départements les plus proches se présentaient à l'Auberge Landaise, où l'accueil était assuré par le Commandant Paul SERRES et M. le Commandant EYHARTS et Mme, les ménages AUCOIN et DAROLLES.

à 10 heures et quart, le Général SORE ouvrait l'Assemblée avec au bureau, les Colonels JENNY, PONSE et notre camarade ZUSCHMIDT.

Après avoir salué les présents, il invitait les épouses à suivre Mesdames SERRES et EYHARTS, pour se rendre aux musées Dubalen et Despiau Wlerick installés au cœur de la ville à 50 mètres l'un de l'autre, dans deux édifices du

14^{me} siècle; abritant le premier des collections de préhistoire et d'histoire naturelle, le second les œuvres de sculpteurs, enfants du pays: Charles Despiau (1874-1946), auteur de bustes remarquables et Robert Wlerick (1882-1944) à qui l'on doit la statue équestre du Maréchal **Foch**, place du **Trocadéro** à **Paris**.

Visites particulièrement goûtées par plus d'une quarantaine d'épouses que les maris devaient retrouver devant le Monument aux morts de la ville, vers 11 heures 30.

Après avoir excusé l'absence du Général BARROU pris à Périgueux par l'obligation d'assister à l'inauguration, le 2 Octobre, d'une avenue du Maréchal JUIN, en présence de Madame la Maréchale, le Président se réjouissait de compter parmi les présents quelques camarades venus de fort loin : MAROTEL des Vosges, VAGNOT de l'Isère, PIFFETEAU de la Vendée, DECOMBLE du Tarn et Garonne. Par contre, il regrettait l'absence apprise au tout dernier moment de Madame FOURNIER (ex PANTALACCI) et du Colonel GROBERT et Madame, du Commandant MARCHAND et Madame, du Commandant MONTOUSSE, de Madame PIOU, du Colonel LIMOUSIS.

- **276 convocations** avaient été envoyées par le Président, la plupart personnalisées par quelques lignes écrites à la main.
- 92 réponses affirmatives se traduisaient par la présence à notre journée de 173 camarades, épouses, quelques jeunes et amis, auxquels il convenait d'ajouter divers invités dont il sera question plus loin.
- 62 réponses négatives apportaient le lot habituel des regrets de camarades et amis retenus, quelques uns pour des raisons familiales et d'autres trop nombreux pour des raisons de santé la plupart, dûes au vieillissement de nos camarades.
- 4 convocations avaient été retournées par les P.T.T. avec la mention « adresse inconnue » BODREAU, CASTELA,, DUPONT Charles, QUENARD Roger. Il ne leur sera plus envoyé de convocation, à notre grand regret, sauf communication de nouvelles adresses.

CARNET DE FAMILLE

Les évènements familiaux heureux de l'année venus à notre connaissance étaient rapidement cités :

□ NAISSANCES

- Tanguy Aymeric, petite fille du Commandant Mathieu RIBEROLLES et Edouard LABARRERE, 7^{me} et 8^{me} petits enfants du Général SORE.
- Nicolas DUSSAUCY, petit-fils de Maurice DUSSAUCY.

☐ MARIAGES

- Nicole CANO, fille du Commandant avec Philippe QUERET à Angoulême (17).
- Christian ROUGEUX avec Marie Jeanne RACQUEYRISSE à Mees (40).
 - Bénédicte AUBOIN, fille du Colonel avec Jean Pierre SARTHOU à Cambo les Bains (64).
 - Dominique TROUSSARD avec Jean Pierre GUYON à Mérignac (33).

□ DÉCÈS

On évoquait ensuite les évènements douloureux, touchant la section, plus particulièrement :

- Décès accidentel de M. FOURNIER, beau-père d'AUCOIN, à Toulouse, le 9 Octobre 1976.
- Décès du Capitaine **DURAND** (notre doyen) à Pau, le 15 Novembre 76.
- Décès de l'Adjudant-Chef LARROQUE à Toulouse, le 26 Janvier 1977.
- Décès de Madame **OLIVE**, épouse de notre camarade, à Clairac (47), le 5 Avril 1977.

- Décès du Colonel Roger PARLANGE, frère de notre Général, à Nice, le 25 Avril 1977, inhumé à Bosdarros auprès de son frère.
- Décès de Monsieur FOURNIER époux de Madame, veuve en premières noces du Colonel PANTALACCI à Saint-Seurin-de-Prats (24), le 25 Mai 1977.

MOUVEMENT D'ADHERENTS (année 1977).

On rappelait l'inscription comme nouveaux adhérents de :

LAFUENTE (ami des Goums), de BOUE (64), du Colonel LE BLANC (31), du Chef d'escadron DUMAS, de l'Adjudant-Chef GEHIN (81).

On annonçait l'installation depuis le début de Juillet du Chef d'escadron VERIE André à Labenne Océan (40), 270, Allée du Limousin, où il vivra désormais avec son épouse et sa belle-mère, Madame SIGNEUX, veuve de notre camarade

On regrettait le départ de Périgueux, du Colonel **TERMIGNON**, courant d'Août pour la Bourgogne où il élit désormais domicile à **Fontaine-les-Dijon** (21121).

On apprenait qu'HEINIS Michel avait quitté définitivement la REOLE (33) pour Strasbourg et allait adhérer à la section Alsace-Moselle.

Le Président remerciait en son nom personnel et en celui des camarades, le Général BEAURPERE, les Colonels PONS, VERNIER, WARTEL, Mme FOURNIER-PANTALACCI et notre camarade NOBLET pour leur générosité.

PASSAGE DU GENERAL LEBLANC EN PAYS BASQUE.

Tout en évoquant la venue fin Septembre au Pays Basque, du Général et Madame LEBLANC, pour remettre la Légion d'Honneur à son fils, le tout jeune Lieutenant-Colonel Olivier **LEBLANC**, du 1^{er} R.P.I. Ma à Bayonne, le 1^{er} Octobre, le Président ne pouvait qu'exprimer les regrets de toute la section de ne pas avoir pu faire présider par l'ancien Chef du 1^{er} G.T.M., notre réunion, en raison d'obligations antérieures.

COTISATIONS

Le Président insistait sur l'impérieuse nécessité du paiement de la cotisation « Koumia » annuelle par nos camarades, en début d'année.

Il appelait, en plus, l'attention sur le service du bulletin de liaison ne pouvant être assuré qu'après le paiement des cotisations, et éventuellement la communication en temps voulu au Secrétariat Général à Paris des changements d'adresses intervenus.

Il assurait les camarades lui ayant adressé des réclamations paraissant justifiées, au titre du service du bulletin, qu'il les avait transmises à **Paris** au Secrétariat de la **KOUMIA**.

PROJET D'ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES MEMBRES DE LA KOUMIA ET DES AMIS DES GOUMS.

Le Président insistait d'une façon toute particulière sur l'obligation morale de transmettre au siège de la **KOUMIA**, dans les meilleurs délais, les noms, prénoms et adresse de leurs enfants et, éventuellement de leurs amis pour la constitution du fichier des descendants des goumiers (bulletin N° 68 page 25).

COMPTE-RENDU DES JOURNEES DES 21 ET 22 MAI 1977 A SAUMUR

Le Président évoquait le souvenir inoubliable laissé par ces deux journées axées sur le baptême de la promotion d'E.O.R. « Michel CAZELLE » en insistant sur la perfection des diverses manifestations organisées en cette occasion par la KOUMIA, tant à l'échelon National que local.

PRESENTATION DES AUTORITÉS LOCALES ET DIVERS.

Il était onze heures et il restait au Président, après avoir demandé si quelqu'un avait quelque chose à ajouter, avant de clore la séance, à présenter :

1. — les autorités locales civiles et militaires, dont nous étions les hôtes.

M. LAMARQUE-DANDO, Maire de Mont de Marsan absent de sa ville, s'était fait représenter par son 1° adjoint, le Commandant CABIRO du cadre de réserve, ayant fait les campagnes d'Italie, de la libération, d'Allemagne avec le 8^{me} R.T.M. 3 séjours en Indochine comme para, grièvement blessé à Dien-Bien-Phu où il commandait une compagnie du 6^{me} B.E.P., puis l'Algérie... Commandeur de la Légion d'Honneur, 18 citations... et quelques ennuis après le putsch !...

Le Colonel **DUGROS**, Délégué Militaire Départemental, ancien saharien appartenant à l'arme du Train.

- 2. Un détachement des Forces armées Royales Marocaines, en stage à l'E.S.A.L.A.T. de DAX (40), comprenant :
 - le Lieutenant de l'Armée de l'Air : BENIMOUAZ.
 - les Maréchaux du Logis : CHARKAOUI EL ASSADI BABOUR RABEH BELFAKIR, BOU KHALIFI,

auxquels s'était jointe Madame **BENIMOUAZ**, Fassia, dont nos épouses purent apprécier très rapidement l'élégance, l'amabilité et la connaissance approfondie de la langue française.

C'était la « SURPRISE » de la journée, qui avait pu être réalisée grâce à l'aide et à l'accord du Colonel de BERMONDET de CORMIERES, Commandant L'E.S.A.L.A.T.

Ce détachement, en presque totalité en tenue militaire extrêmement seyante (5 sur 7) avait été reçu à l'entrée du Parc Jean RAMEAU par le Colonel JACQUINET.

Il allait participer, en tête, toujours à l'honneur aux cérémonies au Monument aux Morts et à l'Hôtel-de-Ville, en attendant le repas-popote où nos Marocains étaient face à la table dite « officielle », à celle des Colonels **JENNY** et **JACQUINET.**

II - DÉPOT DE GERBE AU MONUMENT AUX MORTS DE LA VILLE.

Un détachement du 6^{me} R.P.I. Ma rendait les honnerus, tandis que le Général SORE et M. CABIRO, Maire Adjoint, déposaient la gerbe offerte par la **KOUMIA** et qu'une minute de silence était observée.

Cérémonie en toute intimité, en la seule présence des membres de la KOUMIA et du détachement Marocain.

III — VIN D'HONNEUR A L'HOTEL DE VILLE.

Remarquable réception à l'Hôtel-de-Ville, présidée par le Commandant CABIRO, 1er adjoint assisté de 4 autres adjoints, dont un ancien E.O.R. du Sous-Lieutenant SORE, instructeur à Saint-Maixant, en Avril-Novembre 1927.

Champagne de qualité, jus de fruit et coca-cola, pour nos amis Marocains s'adaptant à toutes boissons (!) - biscuits servis par un personnel féminin en tenue uniforme coquette.

Allocution du Commandant **CABIRO**, qui ne pouvait être que celle d'un ancien du $8^{\rm me}$ R.T.M. ayant combattu, en particulier, en Italie, en liaison avec le $4^{\rm me}$ G.T.M., pendant le dur hiver 1943-44 et portant un hommage chaleureux au combattant Marocain et à l'amitié franco-marocaine jamais démentie depuis.

A noter que les militaires marocains étaient à l'honneur derrière la table officielle, à côté du Président et du Général **ALLARD**, ancien Commandant du $3/8^{\rm me}$ R.T.M. en Italie.

Le Général SORE répondait au Commandant CABIRO, en le priant de transmettre à M. LAMARQUE-CANDO, Maire absent de la ville, tous les remerciements de la Section, pour l'aide apportée à notre Association, ainsi que nos regrets de ne pas l'avoir avec nous au repas, après avoir dit le plaisir de se retrouver

à Mont-de-Marsan.

Il brossait à grands traits, l'histoire de la Capitale Landaise : du 14^{me} siècle au 20^{me} siècle, il citait quelques grands noms : MONTLUC, BREMONTIER (le fixateur des œunes), CHAMBRELENT ,assèchement des landes à l'origine de la forêt landaise), le Maréchal BOSQUET et pour terminer, après avoir rendu hommage au 34^{me} R.I., au corps franc POMMIES, au 14^{me} Sénégalais, au 6^{me} R.P.I. Ma et à l'Armée de l'Air, il disait se sentir doublement chez lui, dans cet Hôtel-de-Ville, qui fut de 1914 à 1945 le cercle-mess de garnison.

III - LE REPAS-POPOTE.

A 13 heures 30, avec le retard habituel aux retrouvailles, 182 convives se mettaient à table, jetant alternativement un coup d'œil sur le Parc Jean RAMEAU, un regard sur la table dite « officielle », que présidait le Général HUBERT, venu malgré un état de santé laissant à désirer, du Nord de la Gironde et avant de se rendre encore une fois à l'Hôpital, dès le lendemain, pour nous dire toute son affection.

L'auteur « anonyme » de la Prière pour nos frères Marocains, avait la joyeuse surprise d'avoir devant lui, nos invités Marocains et le leur disait.

A la fin du repas servi par le traiteur **DUBOS** de **MONT-DE-MARSAN**, chacun se plaisait à apprécier la finesse des mets, la chaleur des vins et du Champagne brut ainsi que la qualité du service assuré autour de tables fleuries, dans un cadre où l'on remarquait de grands panneaux représentant les insignes du 4^{me} G.T.M. et du G.T.M. E.O., ainsi qu'une très belle **KOUMIA**, panneaux dûs au talent de Jean **HOURREGUE**, aquarelliste de talent, beau-frère du Capitaine **NAZE**.

Entre tourtière à l'Armagnac et corbeille de fruits, le Général HUBERT, après avoir dit sa joie de se retrouver parmi nous, nous raconta avec émotion les combats des 34^{me}, 47^{me} et 74^{me} Goum du XV^{me} Tabor, qu'il commandait, le **2 Octobre 1943** et devaient amener la conquête du Col de **TEGHIME** ouvrant les portes de **BASTIA** et assurant du même coup la libération de la **Corse** par le 2^{me} G.T.M.

Puis, lui faisant écho, le Général **ALLARD**, dont on connaît ses liens avec les Goums et les A.I. du Maroc prenait la parole pour évoquer les dures heures du pénible hiver italien dans les **Abruzzes** en liaison avec les Goums 4^{me} G.T.M. et conter leur geste.

Après quelques minutes de silence, le Lieutenant BENIMOUAZ, demandait au Président de prendre la parole pour nous remercier de notre invitation et dire toute son émotion d'avoir passé cette journée, dans l'ambiance de camaraderie qu'officiers des A.I. et cadres des Goums marocains, ont su créer, en souvenir du Maroc ancien et dans l'espérance d'un Maroc sans cesse plus évolué, toujours lié d'amitié avec la France.

Une belle tombola tirée de main de maître par AUCOIN et DAROLLES, toujours sur la brêche après avoir été alimentée par de généreux donateurs, du moins en partie, faisait de nombreux heureux, y compris, parmi nos hôtes

marocains.

Ce n'est que vers 18 heures 30 que le Président prenait congé de ses collaborateurs, non sans avoir exprimé sa peine de ne pas avoir pu féliciter le Commandant CABIRO Président du Stade Montois, battu en Du Manoir par l'U.S. Perpignan 44 à 4, qui au demeurant avait demandé de ne pas partager notre repas, pour assister au repas en commun, précédant traditionnellement les matches du Du Manoir.

LISTE DES PRESENTS PAR DEPARTEMENT

24 — Colonel de la BEAUME et Madame.

31 — MOREAU et Madame, Lieutenant-Colonel ALBY et Madame, Commandant BRASSENS et Madame, ROQUEJOFRE et Madame, Colonel BORIUS, AUCOIN et Madame, COURALET et Madame, Colonel WALLART.

- 32 SERVANT et Madame.
- 33 LABARRERE et Madame, Général HUBERT et Madame, TESMOINGT et Madame et Mademoiselle, DELCROS Aimé, Colonel POUBLAN, MARTIN René et Madame, GIRUAD et Madame, MAURIAC et Madame, GAILLARD et Madame, Intendant ARZENO et Madame, GAVOT et Madame, LEFEBURE et Madame, LANG, Madame et Mademoiselle, Madame BOUSSARD, PIANTOU, Colonel PONSE, SOUBRIE et Madame, GARUZ et Madame, de CHASTAIGNER, RICHARD du FRETAY, Général FEAUGAS et Madame.
- 34 Commandant COLLAS et Madame.
- 38 VAGNOT et Madame
- 40 Docteur LABADAN, Commandant SERRES et Madame, Capitaine BODIN et Madame, LASSERRE et Madame, LECUYER et Madame, LAPOS et Madame, Général ALLARD et Madame, GUAY et Madame, HAPPE et Madame, CHIROUSE, Commandant VERIE et Madame, Madame SIGNEUX LESBATS, ROUGEUX, LECORBEILLER et Madame, DUSSAUCY, DUGARRY et Madame, LABADIE et Madame, IMBERT.
- 46 Général BREIL et Madame, POCHEVILLE et Madame.
- 47 OLIVE et Madame, Colonel CHAVIGNY et Madame, Lieutenant-Colonel GASCOU et Madame, GOUMY et Madame, VERBRET et Madame, ZUSCHMIDT et Madame.
- Général SORE et Madame, PIERROU et Madame, LHOSPIED et Madame, Commandant AYMERIC et Madame, Colonel JENNY et Madame, Madame NAZE, Colonel JACQUINET et Madame, Docteur CAZAUGADE et Madame, Colonel AUBOIN et Madame, Commandant ANE et Madame, Commandant DUMAS, Madame et fils, Madame VASLIN, MANUS, SUBRA et Madame, Madame MEYER, Commandant BUAN et Madame, BOURRABIER et Madame, DAROLLES et Madame, BLOCH, MASSON, Commandant EYHARTS et Madame, Madame RENEVIER, Madame BOLNOT, ABAD, Madame NASSIET et une amie, BOUÉ, Commandant JUILLET de SAINT-LAGER et sa famille.
- 65 Commandant FOURNIER et Madame, BONNOT, Colonel d'ELISSAGARAY et Madame, BOURDIEU et Madame.
- 79 DUCY et Madame, PIFFETEAU, BARREAU et Madame.
- 82 de ROCHEFORT et Madame et Mademoiselle. DECOMBLE et Madame.
- 88 Commandant MAROTEL.

Invités: 90000 nuoq eloneg al fianeng constituto i A sot el empor sei

LISTE DES ABSENTS EXCUSÉS sauf erreur ou omission, par ordre d'arrivée des lettres réponses

MM. Gal PARTIOT, MARTIN Pierre, Gal MIQUEL, Gal de La RUELLE, Mme VERLOT, THEBAULT, BEL MADANI, De KERAUTEM, NOBLET, IDBERT, Mme FAUGERE, GALMICHE, Gal BEAUPERE, BRION, WERY PROTAT, Gal BARROU, Mme DEMINIÈRES, RENON, THOUROT, HEINIS, LEWDEN, FENÊTRE, FOURQUET, HARMEL, VERNIER, PETIT, Mme PAYEUR, Dr DAGNAN, BERTOT, HUON, CABOS, JOUSSET, CHARPENTIER, ABADIE Jean, MOUNIER, GEHIN, ROUSSEL, SAINT-RAYMOND, MARGUERITE Marceau, SERVOIN, COQUET, DR DURRIEU, DUMOLLARD, RATEL, GOURDE, Mme CARBONNIER, CABASSY, DESCHASEAUX, BERNARD, BEREGUER, JENNY Bernard, SECRETAN, LAMOTHE VEYSSIÈRE, GROBERT, MARCHAND, MONTOUSSE, Mme FOURNIER, MAMMARI Mme PIOU, LE BLANC, LIMOUSIS.

Total: 62

IV — NOUVELLES DIVERSES.

On a appris le passage en France, à AMAILLOUX (79) chez le Colonel BERDEGUER du R.P. FROSSARD, toujours au Vénézuela.

On a signalé le passage à CIBOURNE de l'A.C. IZOARD venant d'Annecy pour y rencontrer NOBLET après 33 ans.

V - CHANGEMENT D'ADRESSE.

Outre ceux du Colonel **TERMIGNON** et du Chef **VERIE** signalé plus haut, noter les nouvelles adresses ci-dessous :

M. BOURDIEU René — Lotissement La Montjoie N° 33 65490 OURSEBELILLE - Tél. : (62) 96.11.81.

M. MARTIN René — Résidence du Pont de Madame - Entrée 1, Appt (5) 33700 MERIGNAC - Tél. : () 97.25.68

VI - PROCHAINE RÉUNION DU BUREAU DE LA SECTION

Elle aura lieu en Décembre à une date qui sera fixée ultérieurement, au domicile du Général SORE à CIBOURE.

VII - DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS.

Madame PIOU veuve du Capitaine, décédé en 1967 aimerait avoir des nouvelles de leurs amis Goumiers des années 38 à 46, de TAFORALT, BERKANE et AKNOUL.

Son adresse: Madame Claire PIOU

Les Martres — BUSSAC — Forêt
17310 MONTLIEU LA GARDE



LYON - Sud-Est

Rillieux, le 7 Novembre 1977

Compte-rendu d'activités

Les vacances terminées, la réunion mensuelle s'est tenue le 23 Septembre 1977 au Cercle Mess Officiers de Garnison de Lyon.

Etaient présents : Colonel Le PAGE, AUBERTIN, CLÉMENCEAU, EVENO, GUÉRIN, LOUBES, PAYRE, MAZIN, MAGNENOT, BORDES, OUISTE, CORBELIN, GANTET, FERRACCI, GUIDON, SEIDL.

Après un tour d'horizon pour les nouvelles des uns et des autres, l'Assemblée Générale de la Koumia à Lyon en 1978 est à l'ordre du jour :

- les dates des 10 et 11 Juin sont retenues au lieu des 3 et 4 Juin initialement proposées.
- une première équipe « organisation » a été constituée, elle sera renforcée progressivement.
- un programme a été élaboré.

Le Dimanche 23 Octobre 1977, un déjeuner réunissait à Artemare (Ain) une quarantaine de membres de la Koumia Sud-Est.

Etaient présents (ordre alphabétique)

AUBERTIN et Madame, BARBIER et Madame, BORDES et Madame, BRETONES et Mme, CLÉMENCEAU et Mme et une invitée, Mme COUSSY, DUBARRY et Mme,

DURIEUX et Mme, EVENO et Mme, FERRACCI et Mme, GANTET, GUÉRIN et Mme, GUILLE et Mme, GUIDON et Mme, LEGRIS et Mme, LOUBÈS et Mme, LE CORRE et Mme, MAGNENOT et Mme, MATOT et Mme, PÉRIGOIS et Mme, REYNAUD et Mme, SEIDL et Mme, SEYNAVE et Mme, et notre Président d'Honneur le Colonel Le PAGE et Madame.

Etaient absents, excusés :

BÊCHET, BLONDEL, Mme BRÉNAUD, CHANEY, CORBELIN, DUFRÊNE, DUHOO, Mme DORELON, FONTAINE, Mme FARRET, de FLEURIEU, GAUDE, GIROLLET, GRECH, HUOT, LECLERCQ, de LÉYRIS, MALIGNE, NOUGUÉ, OLIVIÉRI, OUISTE, PAYRE, Mme POTELLE, ROUISON, SIBILLE, SAULAY, VAGNOT, Madame THÉPENNIER.

Et malheureusement, une dizaine de lettres-invitations demeurées sans réponse.

Au début du repas, après communication des nouvelles des uns et des autres, des excuses des camarades absents, les convives étaient mis au courant des premiers projets de programme de l'Assemblée Générale des 10 et 11 Juin à Lyon. Il a été fait appel aux bonnes volontés pour la constitution d'un comité d'accueil à Lyon le 10 Juin. Puis, une fois de plus, il a été demandé aux présents d'inciter les hésitants à se faire connaître, à préciser leur adresse et leurs intentions en ce qui concerne leur participation à la vie de la Koumia.

Les questions de service étant épuisées, chacun put faire honneur au repas qui se déroula dans une très bonne ambiance de retrouvailles et de camaraderie.

Calendrier des réunions mensuelles : les Vendredis : 25 Novembre, 23 Décembre, 27 Janvier, 24 Février, 24 Mars, 24 Avril, 26 Mai - à partir de 18 heures au Cercle des Officiers de garnison de Lyon.

Nouvelles des uns et des autres :

☐ Mariages :

— Mme René BRÉMAUD a fait part du mariage de sa fille Catherine avec M. Alain MERCUSOT en l'église de Villeurbanne, N.-D. de l'Espérance, le 17 Septembre 1977.

Assistaient à la cérémonie et ont présenté les vœux et félicitations : Colonel Le PAGE, MAGNENOT, GANTET, NOUGUÉ, CLÉMENCEAU, MAZIN.

 M. et Mme Maurice SIBILLE ont fait part du mariage de leur fille Fabienne avec M. Henri GLODAS, en l'église de St-Romain au Mont-d'Or (Rhône), le Samedi 24 Septembre 1977.

Assistaient à la cérémonie et ont présenté les vœux de félicitations : MAGNENOT, MAZIN.

Retraite :

Le 30 Juin 1977, le Colonel BORDES Robert quittait le commandement du G.M.R. 5 (groupement des moyens régionaux) et la vie active. A cette occasion une prise d'armes suivie d'un défilé a eu lieu à la Caserne Sergent Blandon à Lyon ; elle était présidée par le Général adjoint au Général Le BORGNE, Cdt la $5^{\rm me}$ R.M. et Gouverneur Militaire de Lyon.

Le Colonel MAGNENOT représentait la Koumia.

Décès :

Nous avons appris avec peine, le décès de Joseph BOUVIER survenu le 27 Août 1977. Par l'intermédiaire de Paul REYNAUD à Lyon, le Colonel ROUSSEL, ancien commandant du 2^{me} Tabor - 1^{er} G.T.M. et ex-Cdt de Cercle d'El Ksiba a transmis un texte pour insertion dans la rubrique « in mémoriam » du bulletin.

SUNACE

Compte rendu d'activité du premier semestre 1977

Cahin, caha, la section d'Alsace maintient son activité, mais elle regrette que certains membres ne se manifestent pas plus souvent. Un petit noyau fidèle se réunit tous les mois au Cercle des Officiers, maintenant le flambeau.

La section fut honorablement représentée à SAUMUR, par DUMONT, LEONET, MARX, ESPEISSE et PERNOUX. Ils ne regrettèrent certes pas le déplacement et tiennent à féliciter les organisateurs.

Comme le veut la tradition, un repas était organisé le 26 Juin, dans la vallée de MUNSTER, à LUTTENBACH, au restaurant «Le chêne Voltaire ». Si le chêne, au pied duquel Voltaire s'était assis, avait disparu, par contre, vingt et un convives firent leur apparition. Résultat appréciable, étant donné la date... et l'absence de soleil. Il semble s'avérer qu'une réunion « Koumia » est synonyme de déluge. Cependant, c'est dans une chaude ambiance qu'un excellent repas nous fut servi.

Il convient de souligner la présence d'un camarade qui n'a pas hésité à faire un long parcours pour nous rejoindre, MAVON, qui nous venait de SOCHAUX.

Nous étions donc vingt et un autour du Président DUMONT qui, avec PERNOUX, avait assisté auparavant à l'émouvante cérémonie à la mémoire des Déportés du camp du Struthof.

Etaient, entre autres présents, ANGST, BENARD, MOURY ROMANI, MAZZOLENI et SEEWALD, accompagnés de leurs épouses.

S'étaient excusés : ADLER, PFERMANN, MARX, SAURERET, PENOT, PUYDUPIN, LEONET, ESPEISSE, LESAGE et BOUDART.

Espérons que la prochaine sortie prévue à la rentrée rassemblera un plus grand nombre de camarades.

autor en notissilla l eg C. E. F. II. sen la atalomo sen ebui

19, rue Saint-Marc — 75002 PARIS — Tél.: 742.94.52

CONGRES ANNUEL

les 4, 5 et 6 Mai 1978

à Strasbourg, Sigolsheim, Sainte-Odile, Château de Kientzheim

Les anciens du C.E.F.I. sont cordialement invités à y participer. Deux programmes touristiques sont à l'étude pour faire suite à ce congrès, du 7 au 10 Mai :

- soit une croisière sur le Rhin, de Strasbourg à Rotterdam, avec escales le long du parcours et retour en chemin de fer de Rotterdam à Strasbourg ou à Paris:
- soit un voyage circulaire en car Strasbourg Munich Forêt Noire et retour à Strasbourg.

NICE - COTE D'AZUR

La section de NICE — COTE D'AZUR a repris son activité après une période d'interruption de ses réunions dûe aux vacances.

La première réunion s'est tenue le Jeudi 20 Octobre à 16 heures dans le local prêté par l'association RHIN-et-DANUBE.

Les fidèles habituels n'avaient pas manqué cette première reprise des contacts. Etaient présents : ASPINION, CAILLIES, DORANGE, GILBAIN, GUERMOUCHE, LACROIX, MATHONNIERE, MERCIER, MONTGOBERT, SAMUEL.

S'étaient excusés : LEGOUIX, BERTHON, BENOIST, DUNYACH.

MATHONNIERE fit un compte-rendu de sa participation à l'Assemblée générale.

GILBAIN, qui a fait un voyage en URSS et au TURKESTAN, communique quelques impressions sur ce voyage.

Les camarades donnèrent des nouvelles des uns et des autres au hasard de leurs rencontres ou de leurs correspondances.

Prochaine réunion Jeudi 17 Novembre à 16 heures, dans le même local.

-

La "Non-Bataille" 1998 and should be the state of the sta

Je me permets de signaler à l'attention des lecteurs du bulletin de la KOUMIA qui s'intéressent à notre défense nationale, un petit livre paru au début de 1976, intitulé « LA NON BATAILLE » du Commandant BROSSOLET. Les journaux « Le MONDE » et le « FIGARO » en ont parlé au moment de sa parution.

Cet ouvrage avait disparu des librairies. Il vient de s'en faire une deuxième édition (BELIN) vendue 28 F.

L'étude très complète et très détaillée envisage l'utilisation de notre maigre « corps de bataille » (cinq divisions, héritage d'une conception que l'auteur considère comme dépassée) elle envisage aussi les conditions d'emploi de l'arme nucléaire, la dissuasion « pari essentiellement politique » et suggère une forme de défense nouvelle.

Les idées du Commandant BROSSOLET, exprimées parfois avec une brutale franchise, ont eu un impact évident dans les hautes sphères militaires. Cet officier supérieur suggérait la création d'unités de modules aéromobiles particulièrement aptes à dissocier une attaque blindée.

Or il vient d'être créé six régiments d'hélicoptères de combat (NICE-MATIN du 21-9-77) Ce n'est probablement que le début des réalisations que notre camarade préconisait.

Je reprocherais cependant à cette étude de n'avoir pas envisagé le cas où, le « corps de bataille » engagé sans résultats suffisants, la dissuasion n'ayant pas joué, l'adversaire s'apprêterait à envahir notre sol. On aurait BIEN PEU DE CHOSE A LUI OPPOSER.

Nous y reviendrons.

Au sujet de l'alcotest

Il est laissé à l'appréciation des camarades qui liront ce qui suit de juger si la méthode préconisée par l'évêque de MAYENCE peut être considérée comme une base de mesure valable en comparaison de l'alcotest.

SERMON de l'EVEQUE de MAYENCE rapporté par GOETHE et trouvé dans l'emballage d'une bouteille de fine liqueur produit du pays d'ARBOIS chez Henri MAIRE au château de MONTFORT depuis 1632.

« Que celui qui, au troisième ou quatrième pot de vin, sent sa raison se « troubler au point de ne reconnaître sa femme, ses enfants, ses amis, et de « les maltraiter, s'en tienne à ses deux pots, s'il ne veut offenser DIEU et « se faire mépriser du prochain ; mais que celui qui, après avoir bu quatre, « cinq ou six, reste en état de faire son travail et de se conformer aux « commandements de ses supérieurs ecclésiastiques et séculiers, que celuy- « là absorbe humblement et avec reconnaissance ce que DIEU lui a permis « de prendre. Qu'il se garde bien, cependant, de passer la limite de six « mesures car il est rare que la Bonté infinie du Seigneur accorde à l'un de « ses enfants la faveur qu'il a bien voulu me faire à moi, son serviteur « indigne. Je bois huit pots de vin par jour, et personne ne peut dire qu'il « m'ait jamais vu, livré à une injuste colère, injurier mes parents ou mes « connaissances.

« Que chacun de vous, mes frères, se fortifie donc le corps et se réjouisse « l'esprit avec la quantité de vin que la Bonté Divine a voulu lui permettre

« d'absorber. »

nem al erdéten sié à allieurant à roil P.C.C.

G.S.



MARSEILLE

Compte rendu d'activités

Après les vacances, la reprise de nos activités avait été fixée au Dimanche 16 Octobre. A cette occasion, nos camarades DUHOO et FILHOL avaient mis sur pieds un programme alléchant, à partir du lieu de rencontre qui était Saint-Paul-Trois-Châteaux, une petite ville de la Drôme, à proximité de Pierrelatte.

A 10 h. 30, une cinquantaine de camarades se retrouvaient à la sortie de l'autoroute de Bollène, pour apprendre la mauvaise nouvelle de l'indisposition subite du Colonel RIAUCOU, notre Président, qui le retenait à Marseille et nous privait ainsi de sa présence et de celle de Madame RIAUCOU.

Malgré la déception manifestée par tous, un cortège de voitures se forma pour, sous la conduite de DUHOO, se rendre au Château de Faveyrolles. Là, le Colonel LE MOING (un ancien des Affaires Algériennes), Public-Relations du C.E.A., faisait un exposé, illustré par un film, sur les travaux de l'usine de Pierrelatte, suivi avec un grand intérêt par tous les auditeurs. Après cet exposé, la caravane de voitures se rendait quelques kilomètres plus loin, sur les hauteurs du village de Saint-Restitut, où, du belvédère qui domine la plaine, DUHOO nous fit faire un tour d'horizon sur l'ensemble des travaux de l'usine Eurodif en construction dans cette région du Tricastin.

Nous nous rendions ensuite à l'Hôtel de Provence à St-Paul-Trois-Châteaux, où nous attendaient une vingtaine de camarades dont certains étaient allés prendre l'apéritif offert par Mme COUDRY, dans sa villa de Donzère, éloigné de quelques kilomètres seulement.

Nous étions soixante-et-onze pour apprécier l'excellent repas servi à l'Hôtel de Provence. Le Colonel VERLET, qui avait accepté de présider en l'absence du Colonel RIAUCOU, donna lecture du message que celui-ci adressait aux participants, message par lequel, entre autres, le Colonel RIAUCOU nous faisait part de sa décision d'abandonner, au début de l'année 1978, la présidence de la section de Marseille. Cette nouvelle, bien que pénible à admettre par tous, ne diminua pas trop la joie de tous ceux qui avaient pu goûter le plaisir des retrouvailles et l'agrément d'une magnifique journée.

Tous nos remerciements pour la réussite de cette journée iront vers :

- Notre camarade FILHOL, qui a fort bien organisé la journée.

 Le Colonel LE MOING et le Commandant DUHOO pour avoir su soutenir l'intérêt de l'auditoire au cours de leurs exposés clairement et agréablement présentés.

- Madame COUDRY, pour l'aimable accueil qu'elle a réservé à tous ceux

qui lui ont rendu visite.

Un certain nombre d'évènements ont marqué la vie de la section au cours de la période écoulée.

C'est ainsi que nous avons appris la naissance d'une petite Constance, le 19 Août, à Nîmes, chez la fille du Commandant CHOLLET qui devient ainsi, en attendant mieux, grand-père de 4 petits-enfants. Tous nos vœux de longue vie à Constance et nos félicitations aux parents et grands-parents.

Le 9 Juillet, à Marseille, a été célébré le mariage du Docteur Bernard DESBROSSE, fils de notre camarade, avec Mademoiselle Catherine GAVELLE, étudiante en Médecine.

Madame SANTONI nous a fait part du mariage de sa fille Marguerite avec Monsieur Alain RAGUE, union célébrée le 16 Juillet à Carnoux.

Nous sommes heureux de renouveler nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Malheureusement nous avons eu à enregistrer les décès du Colonel Paul LEROUX, le 8 Juillet, à l'hôpital militaire de Marseille, ainsi que celui de Monsieur BRIAN, père de notre camarade le Colonel Guy BRIAN, survenu le 24 Septembre à Nîmes. Prévenus trop tard, nous n'avons pu faire représenter la « KOUMIA » aux obsèques du Colonel LEROUX alors que les camarades BRION et LAVOIGNAT ont assisté aux obsèques de M. BRIAN.

Aux deux familles ainsi éprouvées nous renouvellons nos amicales condoléances.

Notre camarade, le Colonel BRIAN, victime d'un accident de la circulation a dû être hospitalisé à Nîmes. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

-0-

Le 1° Octobre a eu lieu, à la sortie d'Avignon, l'inauguration d'un monument à la mémoire des Combattants et des Civils d'Outre-Mer morts pour la FRANCE. La « KOUMIA » a été représentée à cette cérémonie par nos camarades : Le Colonel REYMOND, les Commandants LEGER et FILHOL, Messieurs DONATO et BUSI.

Le 11 Novembre les camarades MERLIN et BUSI sont allés déposer des gerbes aux carrés Militaires des cimetières d'Aubagne et de Gémenos.

Le Trésorier de la « KOUMIA », le camarade MULLER, de Paris, occupé à battre le rappel des cotisations en retard a adressé une liste d'adhérents qui par oubli ou négligence, ne sont pas à jour de leurs cotisations, et , certains, depuis 1973.

(Ces camarades vont recevoir une lettre les invitant à régulariser leur situation vis-à-vis de la caisse centrale). Une nouvelle fois l'attention est attirée sur la nécessité de signaler, outre les évènements survenus dans la vie familiale, les changements d'adresse quand il s'en produit, car, chaque fois que nous adressons une correspondance, un certain nombre de lettres reviennent avec la mention « inconnu à l'adresse indiquée ». Outre les frais de correspondance entrainés inutilement, nous perdons la trace d'un certain nombre d'adhérents. Il est donc demandé de faire part à la section de ces modifications de domicile que nous nous chargerons de communiquer à PARIS afin que le service du bulletin ne soit pas interrompu.

Ont participé au repas du 16 Octobre 1977

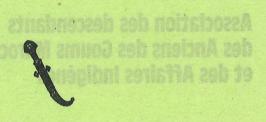
(Liste établie sans souci protocolaire)

NEIGEL et Mme, BONACHERA et Mme, Mme KHALI, BERA et Mme, FABRITIUS et Mme, DUHOO et Mme, LAVOIGNAT et Mme, RICHAUD et Mme, JALOSZYNSKI, Mme GAUTIER, BRIAN et Mme, PLISSON et Mme, REYMOND, TIVOLLE, MERLIN et Mme, COUFFRANTET Mme, SARRAZIN et Mme, BACUS et Mme, Docteur CROS et Mme, Docteur BRINES et Mme, DESBROSSE et Mme, LEGER et Mme, HONORE, DUBUS et Mme, BEDET et Mme, GOULE, PERE, VERLET et Mme, MARTIN et Mme, HOOCK, AUBERT, Madame COUDRY, FILHOL et Mme, DELHUMEAU, GILLES, BUSI.

Le Colonel et Madame CHANEY étaient venus de LYON pour participer à cette journée.

S'étaient excusés

Général Wartel, Labbat, Montjean, Iriart, Pr Chevrot, Toussaint, Para, Mme Ithier, Fouquart, Beau, Brion, Franceschi, Debri-Loiseau, Esclangon, Dr Leger, Legouix, Chollet (actuellement en vacances chez son fils en Guyane), Quinty, Mme Desideri, David, Fermaud, Fournier, Bonfils, Ferre, Potier, Hutinel, Vitu, Sirvent, Général Marquez, Martin, Larousse, Pertin, Mme Enderlin, Donato, Caron, Riaucou, Mme Garret.



les changements d'adresse quand II s'en produit, car, chaque fois que nous adressons une correspondance un certain mombre de lettres reviennent avec la mention «faconnu à l'adresse indiquée». Outre les trais de correspondance

Au Musée de ana a approprie a antique de ant

MONTSOREAU

Un camarade en pélerinage à Montsoreau a inscrit au Livre d'Or du Musée des Goums ses regrets de ne pas avoir trouvé la photo de son Commandant de G.T.M. pourtant en bonne place. Le conservateur, le Commandant PASQUIER, a mis les choses au point. Par ailleurs, il recueille avec persévérance les souvenirs de nos chers disparus.

Il est rappelé que le guide du Musée est au service des visiteurs et que le Conservateur se fait un devoir de répondre à toutes les demandes de renseignements.

Notre Livre d'Or demeure un témoignage de piété et de ferveur à la mémoire de tous ceux qui ont servi aux A.I. et aux Goums.

Un registre de requêtes sera placé à côté du Livre d'Or pour l'inscription des suggestions de nos camarades et de nos amis.



Le Président remercie très vivement le Colonel JOUIN qui a fait à la Koumia le beau cadeau de superbes aquarelles représentant une colonne de goumiers dans les Vosges.

Ces aquarelles seront mises en vente, notamment, à la prochaine Assemblée Générale.

Association des descendants des Anciens des Goums Marocains et des Affaires Indigènes

Les membres de la Koumia sont priés de donner au Secrétariat, les noms avec adresse exacte des descendants et descendantes de leur famille afin que ces derniers puissent être contactés par le bureau provisoire de l'Association en formation.

Le Président du Bureau 1977

Le Colonel LUCASSEAU demande très instamment aux Présidents de Sections de bien vouloir rechercher les « descendants » de nos camarades qui souhaiteraient faire partie de l'Association dont s'occupe le Commandant Georges de LATOUR.

mariago de jour filá Jean François, avec Mademoiselle Aurora TheFriNA de Monterrey (Mexique), célébre à Paris, le 3 Acutembre 1977

NAISSANCES

- Le Lt-Colonel Pierre SALANIE nous a fait part de la naissance de son petit-fils JULIEN (18 Janvier 1977). Il est l'arrière petit-fils du Colonel Gilbert SALANIE.
- Le Général et Madame WARTEL (née DARRIEUS) ont la joie d'annoncer les naissances de trois petits-enfants :
 NATHALIE, le 20 Juin 1975, à Sao Paulo (Brésil) et AYMERIC, le 9 Mars 1977 à Versailles,
 au foyer d'Alain et Dominique VAN BOCKSTAEL (née WARTEL).
 NICOLAS, le 27 Août 1977, à Paris, au foyer d'Alain et Nicole WARTEL (née WACQUET).
 - Eric et Claude CHANEY sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils THOMAS, à Paris, le 11 Mai 1977 (de la part du Colonel Pierre CHANEY, père d'Eric).
 - Avec un certain retard, nous faisons part de la naissance de FREDERIC, petit-fils de notre camarade DESVALLES, au foyer de M. et Mme CAZEVIEILLE (née DESVALLES) le 6 Janvier 1977.
 - Madame CROS, veuve du Cdt René CROS, tué à l'Ile d'Elbe en 1944, est heureuse de faire part de la naissance d'un sixième enfant, THIBAUT, au foyer de sa fille, Madame Yves BARBE, née Claude CROS.
 - La Koumia de demain se renforce! Nous apprenons, en effet, la naissance de VIRGINIE, seizième petit-enfant de notre ami de Nice, Maurice LEGOUIX, au foyer de son fils Gérard, le 14 Juin 1977.
 - M. et Mme BEDU sont heureux de faire part de la naissance de leur petit-fils ROMUALD, le 24 Juillet dernier, au foyer de leur fils Patrick.
 - M. et Mme Jean GIRAUD, de Pauillac, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur petit-fils JEAN, au foyer de leur fils Pierre, le 25 Juillet 1977.
 - Le Général et Madame de SAINT-BON sont heureux de faire part de la naissance de leur dixième petit-enfant, OLIVIER, fils d'Eric et de Béatrice de MONTILLE.

Nous présentons nos félicitations aux parents et grands-parents.

MARIAGES

- Le Cdt Jean ROUSSEAU et Madame ont l'honneur de faire part du mariage de leur fille, Isabelle, née à Khénifra, avec M. Roger LEGER, le 30 Juillet 1977.
- Madame Jean MOULINIER nous a fait part du mariage de son fils. M. Brice MOULINIER, avec Mademoiselle Geneviève EBERHARD, le 3 Septembre 1977
- Le Colonel et Madame Jean DELUC ont l'honneur de faire part du mariage de leur fils Jean-François, avec Mademoiselle Aurora TIJERINA, de Monterrey (Mexique), célébré à Paris, le 3 Septembre 1977.
- Le Lt-Colonel Patrice de CROUTTE de SAINT-MARTIN et Madame nous ont fait part du mariage de leur fils Eric de CROUTTE de SAINT-MARTIN avec Mademoiselle Odile de MONTGOLFIER, le 17 Septembre 1977,

La Koumia est heureuse de présenter ses compliments aux familles et ses vœux les meilleurs aux nouveaux époux.

Le Général et Madame WARTEL (née DARRIEUS) ont la joie d'annoncer DÉCÈS

- Nous avons appris le décès de l'ex Adjudant-Chef Charles SERRE le 21 Juin 1977. Notre camarade Lucien GODFROY représentait la Koumia La cérémonie. Monsieur et Madame BECAT étaient également présents.
 - Nous avons appris également le décès du Sergent-Chef Jean LITIQUE, le 5 Juillet dernier.
- Le Docteur Jean-Paul FAURE est décédé à Tanger le 11 Août 1977.
 - Notre camarade Joseph BOUVIER est décédé le 27 Août à Paris.

NATHALLE le 20 Juin 1975 à San Paulo (Brésil) et AYMERIC, le 9 Mars

- Le Commandant CHADOURNE est décédé le 14 Octobre à l'hôpital de Villenave d'Ornon (Gironde).
 - Le Colonel Pierre IACCONI a eu la douleur de perdre sa fille Martine, le 15 Septembre 1977, âgée de 30 ans.

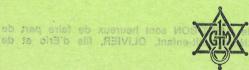
La Koumia adresse ses bien sincères condoléances aux familles des disparus.

La Koumia de demain se renforce l Nous apprenons, en effet, la PROMOTIONS bims autor eb them elited entities all/IDRIV ob anna

- Le Colonel Henri FRIGGERI a été promu Général de Brigade, à compter mel ab du 24 Août 1977.

LEGOUIX, au toyer de son fils Gérard, le 14-Juin 1977.

Nous lui adressons nos vives félicitations.



- M. et Mme Jean GIRAUD, de Pauillac, ont le plaisir de faire part de la

Nouvelles des uns et des autres

Nous recevons la lettre suivante du Commandant CHIROUSE :

FANION DU 65me GOUM

« C'est la première fois que je lis que ce fanion vous manque. Il y avait, « comme dans tous les Goums du 3^{me} Tabor, deux fanions, l'un en soie, « (déniché, peut-on dire, à Lyon, par une tante de M. de MONTS en 1941), « portant l'inscription en arabe : 65^{me} Goum Chérifien. Un autre fanion en « drap fut confectionné à notre retour de Tunisie, en 1943, avec l'inscription : « 65^{me} Goum Marocain. C'est lui qui a fait le reste de la guerre : Italie, « France, Allemagne. Les couleurs étaient identiques : vert et jaune, le motif « également (dessiné par le Commandant de COLBERT). Les inscriptions arabes sont de votre serviteur ; le tout brodé en argent, métal berbère « par excellence. A signaler que les motifs et inscriptions du fanion en soie « sont bien mieux faits que ceux du fanion « de guerre » ; ils ne sont pas « l'œuvre des mêmes artisans. J'ai hérité du deuxième fanion à la dissolution du 65^{me} Goum, grâce à la délicate attention du Capitaine de « CHASTEIGNER et des sous-officiers du 65. Je pensais que le fanion en « soie était à MONTSOREAU. Quoi qu'il en soit, dans mon testament refait, « il y a bien vingt ans, il est spécifié que mon fanion doit revenir à la « Koumia... »

Nous remercions vivement le Cdt CHIROUSE de son offre. Le Cdt PASQUIER veut bien se charger de faire exécuter une copie dudit fanion.

ZEID OU AHMED

« J'avais, dans mon makhzen, à AMMOUGUER, le mokhazeni qui avait tué « ZEID OU AHMED ; il avait reçu la Croix de Guerre pour ce fait d'armes. « Il m'a raconté que le Capitaine HENRI, à force de cuisiner ses « informateurs » avait fait un portrait robot de l'individu, portrait qui se serait « révélé assez ressemblant. Pour la petite histoire, ce cavalier, dont je ne « me souviens plus du nom, était un très mauvais tireur ; le Capitaine « ROUSSEAU, chef d'annexe de RICH, me dit, en me le présentant, qu'il « aurait certainement manqué une vache dans un couloir !!! »

DES NOUVELLES DU COLONEL YVES SALKIN (Ambassade de France au Mexique (24-6-77)

- « J'achève, le mois prochain, mon temps, passionnant, d'Attaché des Forces « Armées, qui m'a permis de connaître un secteur chaud de notre monde :
- « Mexique, Cuba, Jamaïque, Amérique Centrale.
- « Mon prochain commandement promet d'être aussi intéressant. A compter

- « du 1° Septembre 1977, je serai chef de la « Mission Militaire Française » « d'Assistance en Arabie Séoudite, avec P.C. à RIYADH.
- « Mon passé d'Officier d'A.I. et ma spécialisation de « blindé AMX 30 » « m'ont beaucoup aidé pour cette nomination dont le me réjouis...
- Nous avons reçu une intéressante lettre de notre camarade, S.E. M. Georges de BOUTEILLER, Ministre plénipotentiaire, Ambassadeur auprès de la République Populaire de Mongolie, à OULAN BATOR.

M. de BOUTEILLER (Cours de A.I. 1937-1938 et, pendant la guerre, 3^{me} Tabor, 1^{er} G.T.M.) a été adjoint du Général GUILLAUME, Attaché des Forces Armées à Moscou, de 1945 à 1949. Il fut, plus tard, Ambassadeur de France en Arabie Séoudite, de 1968 à 1975.

Il représente maintenant notre pays dans l'une des plus intéressantes régions d'Extrême-Orient; la France y entretient une mission diplomatique assez étoffée car c'est un bon poste d'observation politique, dans l'état actuel des relations entre Chinois et Soviétiques. L'Ambassadeur peut faire d'intéressants voyages, non seulement en Mongolie, fort beau pays, dont tout le nord, très boisé, ressemble à l'Autriche, mais en Chine et en U.R.S.S. Oulan Bator étant relié à Moscou et à Pékin par voie ferrée.

- Nous avons appris que notre camarade des A.I. et des Goums, M. Maurice FOUGEROUSE, a été nommé Ambassadeur de France à MANAMA (BAHREIN). Nos affectueuses félicitations et nos vœux les meilleurs.
- Le Général HUBERT a donné des nouvelles de Monsieur FOUGEROLLES, Lieutenant au 2^{me} G.T.M., 15^{me} Tabor, hydraulicien marocain bien connu (Capitaine honoraire).

Le Président signale aux berbérisants la demande pressante de l'Ingénieur en chef de l'Office National de l'Electricité du Maroc, le goumier FOUGEROLLES, à savoir :

 une grammaire (Laoust de préférence) et un dictionnaire « tamazirt » (vente ou prêt).

Les renseignements sont à adresser au Secrétariat de la Koumia. Monsieur FOUGEROLLES, très attaché à la montagne berbère, envisage de prendre sa retraite auprès des barrages qu'il a construits. N'est-ce pas un acte de foi ?

- Le Capitaine de ROCHEFORT nous écrit, en réponse aux demandes de nouvelles du Capitaine ROPKE:
 « Je vous livre, à toutes fins utiles, les deux adresses que j'ai eues de lui.
 - depuis son rapatriement en métropole :

- 3, Rue Froidevaux - 75014 PARIS

— Les Gardénias, 18, Avenue Cap de Croix — 06000 NICE

C'était un vieil ami que j'aimais beaucoup, mon voisin dans le Cercle de Goulimine, lorsqu'il était chef du poste de Bu Jrif de l'Oued Nün, alors que j'étais moi-même celui d'El Ayoun du Dra et commandant du 19^{me} Goum. J'avais eu le plaisir de le retrouver près de moi, alors qu'il régnait à Imilchil et moi (pour ma modeste part) sur l'Amphous des Aït Hani. C'était un fidèle du Général MIQUEL, maintenant mon voisin dans le Lot, sous les ordres duquel il avait servi à la Légion Etrangère et dans le commandement d'Agadir Confins».

Des Nouvelles du CEFI et de la Koumia

Le Lundi 7 Novembre 1977, le Président de la Koumia a assisté à la réunion du Comité Directeur du C.E.F.I. Le Président DUBOIS y exposa entre autres sujets, les grandes lignes de la présentation de la Campagne d'Italie à la Télévision le 15 Novembre 1977. A notre attention, il fut précisé que les « Goums » du Général GUILLAUME seraient évidemment cités aux côtés des divisions F.F.L. et de l'Armée d'Afrique au cours du débat.

Cette soirée du 15 Novembre 1977 restera gravée dans la mémoire de tous les Anciens de Tunisie, de Sicile et d'Italie, même... si le film était anglais.

Nous avions été oubliés lors de la première présentation. Si le nouveau débat ne fut pas exhaustif, la participation du C.E.F. avec les Goums, ne manqua pas d'intéresser les auditeurs.

La présence des éminentes personnalités françaises et alliées, allemande et italiennes, le témoignage du Général DRISS, la présentation de Monsieur Joseph PASTEUR tour à tour arbitre et médiateur, donnent une valeur de document historique à ce débat du 15 Novembre 1977.

Ce soir là, les membres de la Koumia, adressaient une pensée respectueuse à Madame la Maréchale JUIN, au Général GUILLAUME, absents pour raison de santé, et évoquaient au fond d'eux mêmes la mémoire de leurs chefs prestigieux et de leurs camarades disparus.

Les Goums ont été à l'honneur et le Président a adressé la lettre suivante à Monsieur le Général ALLARD, leur porte-parole, membre de la Koumia et Goumier des premiers jours.

Le Président

Saint-Malo, le 18 Novembre 1977

Mon Général,

Ce n'est pas sans émotion que les Anciens des Goums et des A.l. ont pu revoir le film anglais de la Campagne d'Italie et suivre le débat dans le cadre des Dossiers de l'Ecran.

Lors de la précédente présentation télévisée, la participation du C.E.F. n'avait pas été évoquée. Cette fois, grâce à vous mon Général, la marche sur Rome des divisions F.F.L., marocaines et algériennes, la percée du Corps de Montagne ont eu leur place aux côtés et souvent en tête des armées alliées. Vous avez dévoilé une fresque d'épopée.

Ce Corps Expéditionnaire du Maréchal JUIN, vous l'avez souligné, c'était l'Armée d'Afrique, conservée avec son âme et son esprit dans une éprouvante mais exaltante clandestinité. Le Général GUILLAUME aura été heureux, comme nous tous, de vous entendre dépeindre la mise sur pied des Tabors Marocains au cœur de ces tribus berbères que nous avons tant aimées.

C'était un goumier qui parlait.

En tant que Président de la Koumia et au nom de tous, merci mon Général.

Je vous prie d'agréer, mon Général, l'expression de mes sentiments respectueusement et fidèlement dévoués.

LE CAPITAINE MOUREAU

BUDBAN on English sel pays 4 1 Cub managination of Managine ten sel on to

Il y a vingt ans, à une date qui n'a jamais pu être précisée, mourait quelque part dans le sud marocain, à Aqqa dit-on, le capitaine MOUREAU, assassiné par une bande incontrôlée du « Jich al Tahrir », l'armée de libération marocaine (1).

Je remplissais à l'époque, à Marrakech, en attendant l'arrivée du premier consul général nommé dans cette ville, les fonctions ambigües et mal définies de « Délégué » de notre Ambassade à Rabat. J'ai donc pu joindre mes efforts à ceux des officiers de l'Etat-Major de la Division pour tenter d'obtenir des informations sur le sort de notre infortuné camarade.

Il eut été vain de m'adresser à l'un ou à l'autre des deux gouverneurs, de la Ville ou de la Province, puisque l'affaire se déroulait hors de leur commandement. Je ne pouvais qu'essayer d'écouter ce qu'on en disait en medina et ce n'était pas chose facile. En effet, le gouverneur de la Ville, SI MOHAMED SKALLI, avait très fortement déconseillé à ses administres de se rendre à la Délégation, installée dans les bâtiments du palais de la Bahia, où ils n'avaient logiquement plus rien à faire, et dont, pour plus de sûreté, il faisait contrôler les abords. Seuls, les anciens combattants, qui venaient voir le capitaine d'ASSONVILLE pour régler leurs petits problèmes de pensionnés militaires, pouvaient encore pénétrer à la Bahia, mais en montrant patte blanche aux militants de l'Istiqlal qui rôdaient alentour. C'est par l'intermédiaire de ces vieux soldats que, avec bien des difficultés, j'ai pu recueillir quelques échos de cette pénible affaire.

Ce n'étaient pas des renseignements de première main. Leur valeur était incertaine, douteuse même souvent. Mais ils concordaient tous sur le même point: les conditions ignobles de la captivité de MOUREAU. On ne savait pas exactement où ses bourreaux le détenaient; on prétendait qu'ils ne restaient jamais longtemps au même endroit. Avant de situer la bande à Aqqa, j'ai cru pouvoir affirmer qu'elle se trouvait, avec son prisonnier, dans un ksar du Siroua dont j'ai oublié le nom, quelque part sur le territoire de l'ancienne annexe de Taliouine.

Je me rappelle qu'alors, au cours des conversations que j'avais avec le Général FOUQUAULT, qui commandait la Division, le Colonel BERTIN, son chef d'Etat-Major, et le capitaine SCHVALINGER, chef du 2^{me} bureau, la folle idée avait été émise que l'on pourrait peut-être récupérer le capitaine MOUREAU par

un commando de parachutistes français, puisque le gouvernement marocain ne parvenait pas à se faire obéir. Mais le renseignement que l'on m'avait donné était par trop incertain... Et puis cela se passait longtemps, très longtemps, avant Entebbé... Sitôt émise, l'idée fut abandonnée.

Enfin, le moment était arrivé où je devais rentrer en France. Je quittai Marrakech fin Mai 1957, alors qu'on ne savait plus si MOUREAU était mort ou vivant, ni où il était détenu, et par qui.

Pour éviter de donner de cette affaire une version trop personnelle, trop subjective, j'ai préféré me reporter à la relation qu'en fait le Général CLEMENT dans le beau livre qu'il a consacré à « OUFKIR ». (2) La voici :

- « Le capitaine MOUREAU, chef de poste à Bou Izakarene, était un officier des Affaires Indigènes particulièrement qualifié, autant par ses connaissances de l'arabe et du berbère local que par l'ascendant qu'il avait sur les tribus. Les autorités marocaines elles-mêmes, notamment le nouveau pacha d'Agadir, avaient demandé son maintien. Son cas n'était pas particulier : c'était celui de plusieurs officiers, de nombreux fonctionnaires et administrateurs.
- « Le 22 Juin 1956, le capitaine MOUREAU décidait de se rendre à Goulimine. Son chauffeur, le fidèle LAHBIB, lui demanda l'autorisation d'emmener avec eux un moghazni, nommé LAHCEN, qui devait rejoindre son affectation. Le capitaine accepta sans difficulté.
- « Sur la route, la voiture fut arrêtée par des éléments de l'armée de la libération. MOUREAU descendit pour leur parler. Ils se précipitèrent sur lui et le ligotèrent. LAHBIB, stupéfait de voir l'officier confident du chef de la Région, arrêté et enlevé de pareille manière, entendit LAHCEN dire aux agresseurs en leur montrant un revolver :
- Si vous n'étiez pas intervenus, j'aurais fait mon devoir avec cette arme que vous m'avez donnée, et je l'aurais abattu.
- « L'on prit le chemin d'Aqqa avec la voiture du capitaine, LAHBIB toujours au volant, sur ordre. MOUREAU fut incarcéré dans les locaux disciplinaires du poste militaire qui dominait le ksar. LAHBIB ne comprenait plus rien. Contrairement à l'habitude, le poste grouillait de gens dépenaillés qui portaient presque tous des armes. Certains tiraient des coups de feu. Ce n'étaient pas des gens du pays. Ils parlaient un langage qu'il comprenait à peine. Ils buvaient du vin et de l'alcool. Beaucoup étaient ivres. Pourquoi mettre en prison le capitaine, l'ami du pacha, l'ami de tous les gens du pays ? On lui répondit par des insultes. LAHCEN avait disparu. Il crut comprendre que c'était parce que le capitaine était l'ami du pacha qu'on l'avait arrêté. Le pacha voulait marcher contre l'armée de la libération, et le Maghzen aussi. Il fallait tuer le pacha et tout le gouvernement. Seul le roi était sacré, iayah el malik mais les autres devaient être abattus et en premier lieu les français. Tous sacrifiés sur l'autel de la Révolution.
- « LAHBIB apprit que l'homme qui commandait Aqqa s'appelait DRISS BEN BOUBEKER, qu'il était zemmouri, du nord, et qu'il avait dit qu'on rendrait peut-être le capitaine, mais contre beaucoup d'argent.
- « MOUREAU resta enfermé près d'un an à Aqqa, dans la saleté et la vermine, insulté et maltraité. Au bout d'un an, DRISS se prit de querelle avec un autre chef. On décida d'abattre MOUREAU, dont on ne savait que faire. On le fit fusiller dans la carrière qui était derrière le poste, avec six autres, dont le vieux caïd « du temps des français ». On n'entendit jamais dire que le prince HASSAN avait réclamé le capitaine : peut-être son ordre n'est-il jamais arrivé à Aqqa ?

Ce récit, effroyable dans sa sèche exactitude, fait table rase des récits excessifs qui ont montré MOUREAU émasculé, trainé de souq en souq et exhibé comme une bête féroce ».

Oui, ce récit est effroyable, mais est-il exact? Je suis l'un de ceux qui, à Marrakech, ont pu recueillir quelques unes des rares informations qui ont filtré sur le calvaire de MOUREAU. Et ces informations le montraient effectivement enchaîné à la taille, comme l'un de ces singes que les bateleurs exhibent et font danser sur la place Jemaa el Fnaa. Je souhaite, — et je le souhaite de toutes mes forces — que le récit du Général CLEMENT corresponde à la réalité et ne se situe pas au dessous de ce qui s'est passé.

Maintenant, vingt ans après, je ne peux m'empêcher d'établir un parallèle entre l'émotion qui souleva la France entière et provoqua l'intervention du chef de l'Etat après l'enlèvement de Françoise CLAUSTRE par les toubous du Tibesti en 1975 (3) et l'indifférence avec laquelle fut accueilli, en 1956-57, le long martyre du capitaine MOUREAU.

Il nous appartient, à nous ses camarades, de garder la mémoire de ce jeune officier des Affaires Indigènes, mort pour la France, abandonné de tous, humilié, après une captivité qui dura plus d'un an, dans des conditions que l'on n'ose imaginer.

Cela s'est passé il y a plus de vingt ans, dans le courant de l'année 1957, quelque part dans le sud marocain, à Aqqa dit-on...

Et cet officier était l'un des nôtres

tul 70 september 5 de september 1915 de septembe



⁽¹⁾ Il faudra, plus tard, l'intervention des Forces Armées Royales, sous le commandement du Général OUFKIR, pour débarrasser le sud du Maroc de ces « grandes compagnies ». Mais entre temps, le capitaine MOREAU aura péri.

⁽²⁾ Claude CLEMENT — OUFKIR — Paris - 1974 — Jean DULLIS, Editeur.

⁽³⁾ Réf.: Ma Mission au Tibesti.

LE COLONEL JUSTINARD

Il y a cent ans bientôt naissait le Colonel JUSTINARD.

Dans le numéro de Juin 1977 de la Revue des Deux Mondes, M. Gaston PALEWSKI, de l'Institut, salue la mémoire de celui qui fut son ami au sein de l'équipe LYAUTEY. Il faut empêcher, dit-il, que son souvenir se perde dans l'océan du passé.

De son côté, le Général SPILLMANN vient d'écrire une notice sur la carrière exceptionnelle de cet officier hors de pair, qui, le premier, étudia la langue et les mœurs des berbères de l'Atlas occidental, et qui devint quelques années plus tard le bastion avancé de la présence française au milieu de l'agitation des populations du Souss, soulevées par le Prétendant EL HIBA soutenu par les agents allemands.

Echappant de justesse aux massacres de Fès de 1912, JUSTINARD est plusieurs fois blessé et cité sur le front français avant d'être affecté, en 1915, au Service des Renseignements du Maroc. Le Colonel de LAMOTHE, commandant la région de Marrakech, le charge d'assurer la liaison avec les grands caïds de l'Atlas et de le renseigner sur l'évolution de la situation politique dans le Souss. Celui que les Masmouda et les Aît Ba Amran appellent le « capitaine chleuh », rétablit peu à peu la situation à notre profit, en neutralisant, par une politique habile de persuasion et avec l'aide des pachas de Taroudant et de Tiznit, l'action des émissaires allemands. Pour empêcher le rogui de soulever le Souss, JUSTINARD, à la tête de 200 cavaliers berbères, s'installe à Tiznit. Après la défaite du pacha de Taroudant, il fait face, seul, aux attaques d'EL HIBA, en attendant l'arrivée de la colonne du Colonel de LAMOTHE et des harkas du Glaoui et du Goundafi.

C'est auprès du Goundafi, nommé pacha de Tiznit, qu'il va pousuivre son action. « En l'occurrence, écrit SPILLMANN, JUSTINARD joue, sans forfanterie ni fabulation, un rôle aussi utile, aussi important même, que le fameux Colonel LAWRENCE en Arabie à la même époque. Mais, militaire de carrière, — ce qui n'était pas le cas de l'Anglais —il se montre en toute circonstance discipliné, tout en donnant, à l'occasion, une opinion sans détour ».

La politique dite « des grands caïds » avait permis à LYAUTEY de tenir pendant la guerre, sans participation de troupes françaises, les vastes étendues du Souss, du Dadès et du Draa. Mais le Maréchal n'ignorait pas que ces grands seigneurs menaient à l'égard de leurs vassaux une politique un peu trop... médiévale. Aussi était-il résolu à y mettre fin. C'est ainsi qu'il releva le Goundafi de son commandement. (Dans son esprit, note Gaston PALEWSKI, le Glaoui était déjà condamné en 1925...)

JUSTINARD devient alors le mentor de MOULAY IDRISS EL ALAOUI, fils aîné du sultan MOULAY YOUSSEF, khalifa de son père à Marrakech. C'est là que va commencer son étonnante carrière d'érudit, qui s'accentuera encore après le terrible accident d'avion qui devait le défigurer.

« L'homme, écrit Gaston PALEWSKI, avait tant de charme, son intelligence, sa générosité, ses manières chevaleresques, étaient si attachantes que l'on oubliait une disgrâce qui le faisait cruellement souffrir »

Il s'éteignit en 1959 à l'âge de 81 ans. Quatre ans avant sa mort, le Maréchal JUIN lui avait remis les insignes de Grand'Croix de la Légion d'Honneur.

Tous les anciens des Affaires Indigènes du Maroc, réunis au sein de la « Koumia », s'associent à l'hommage ainsi rendu à ce grand soldat, à ce vénérable ancien de notre « Maison »

C'est parce que, dans l'équipe LYAUTEY, conclut Gaston PALEWSKI, il v a eu des hommes de cette trempe, qu'aujourd'hui encore, nos relations avec cette terre, associée dans notre esprit au souvenir du Maréchal, sont marquées d'une note d'intimité particulière'».

> Juillet 1977 Jean SAULAY



EXTRAITS

D'UNE LETTRE ÉCRITE AU COLONEL JUSTINARD PAR LE MARÉCHAL JUIN

MAROC Rabat, le 27 Avril 1950 Le Résident Général

Mon cher Ami,

our to from trançais avent d'être affecté, en 1915.

LYAUTEY disait: « On ne fait rien sans une parcelle d'amour » et j'ai toujours eu plaisir à rencontrer ici des hommes qui, pour avoir appliqué ce précepte, en ont été payés de retour par les témoignages d'une inaltérable amitié.

Vous êtes de ceux-là, mon cher JUSTINARD, et parmi les premiers qui surent pénétrer et comprendre l'âme de ce pays, en même temps qu'apprécier le sens d'un sourire, la spontanéité d'un accueil, et la grandeur des dévouements suscités par votre propre action.

Sur le parcours suivi aujourd'hui par les laborieux berbères du sud, et qui conduit du Souss aux quartiers ouvriers de Paris, il n'est point de Marocains qui ne parlent du « capitaine chleuh » que vous êtes toujours pour eux, comme un frère légendaire.

Tais hose of DEWELAG potes eler inger-nee and theme! Signé: Alphonse JUIN

LE MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Un « brin » d'Histoire Militaire et quelques anecdotes lointaines sur CELUI qui s'annonçait déjà comme un personnage hors série.

Son premier grand exploit: Une charge héroïque dont je fus, un instant, le témoin.

C'était au début de la Grande Guerre. Nous appartenions l'un et l'autre à la 2^{me} Division de Cavalerie de LUNEVILLE. Le Lieutenant de LATTRE au 12^{me} Dragons qui en était l'un des six Régiments, moi, au Groupe Cycliste qui constituait l'Infanterie rapide de cette grande Unité (450 chasseurs). De rudes gars, que les Allemands appelaient déjà, non sans raison, les « Hirondelles de la mort ».

Après la sévère bataille des frontières, dont celle du Grand Couronné de NANCY (Armée de CASTELNAU), la 2^{me} D.C. fut engagée, vers la mi- Septembre, dans la plaine de la Woëvre, entre les Hauts de Meuse et PONT-à-MOUSSON. La fracassante victoire de la Marne que nous venions de remporter galvanisait toute l'Armée Française.

Nouvelle mission pour notre Division: en attendant l'arrivée imminente de notre 17^{me} C.A., rejeter de cette zone les éléments légers ennemis qui s'y étaient infiltrés. Contenir éventuellement ses velléités d'offensive.

Ne soyons pas impatients, l'EXPLOIT ne saurait tarder.

Depuis cinq jours le « nettoyage » s'était effectué sans accrochages sérieux, sur un front de 15 kms et une profondeur de 10. L'ennemi se gardait de réagir avec de gros effectifs.

En ce Dimanche 20 Septembre la progression était reprise sur un front de 8 kms. En avant-garde, trois sections de cyclistes, dont la mienne qui avait pour objectif le village de PANNES dont elle devait occuper la lisière N.E. A gauche, un peloton de Chasseurs à cheval. A droite, le peloton de Dragons de LATTRE, en liaison à la jumelle, déployés en fourrageurs et précédés d'éclaireurs, le tout manœuvrant en souplesse et forçant l'adversaire au repli, ou, s'il acceptait le combat, à risquer, pour le moins, la capture.

Vers 14 h. j'avais atteint mon objectif et les Dragons avaient stoppé sensiblement sur la même ligne, en arrière d'une petite crête, avec des vedettes en observation. Nous avions l'ascendant moral, mais nous restions sur notre faim et de LATTRE plus que tout autre. Avec quel éclat n'en donna-t-il pas la preuve! Soudain, en effet, et à ne pas en croire mes jumelles, je vis les Dragons se regrouper, mettre sabre au clair, foncer en avant, et franchir la crête au galop, pour disparaître à mes yeux.

Mais c'est une folie m'écriai-je! Une charge dans la nature sans le moindre appui... de LATTRE est sûrement devenu fou! Que se passera-t-il? et aussitôt: qu'a-t-il bien pu se passer? Nous le saurons en détail dès la tombée de la nuit, du moins, en ce qui me concerne. Et en voici la relation:

Ses vedettes lui avaient signalé qu'un peloton de Uhlans se trouvait en avant, à faible distance, et précédé de quelques éclaireurs qui avançaient prudemment. Est-ce Dieu possible, devait rageusement penser le jeune officier, des Uhlans enfin! lui qui en rêvait depuis toujours.

Ne rêvait-il pas de rééditer à son tour les prouesses d'un LASSALLE ou d'un MASSENA! Des Uhlans, quelle aubaine! décidé qu'il était soudain de « leur faire un sort ». Quarante Sabreurs contre quarante Lanciers, quelle aubaine en effet!

L'abordage fut, me dit-on, d'une rare violence, et furieux les échanges. Sous le choc la ligne des cavaliers ennemis s'incurve, puis se rompt et se disloque. Mais, de nombreux blessés, hommes et chevaux. Malgré notre avantage probant, il s'avérait urgent de rompre, et ceci d'autant plus que le reste de l'escadron ennemi arrivait à la rescousse et que de LATTRE, ensanglanté, venait d'être blessé d'un coup de lance à la poitrine. Il eût néanmoins la force d'ordonner le repli, un repli qui s'effectuera tant bien que mal et dans le plus grand désordre avec tant d'éclopés... tandis que l'officier errait maintenant à l'écart, au gré de son cheval.

Celui-ci, livré désormais à lui-même, se dirigeait d'instinct vers PONT-à-MOUSSON où se trouvaient les anciennes écuries du 12^{me} Dragons. Il fut vite rejoint et de LATTRE, exsangue et littéralement épuisé, à demi inconscient, fut ramené à l'ambulance. Premier diagnostic : blessure grave et profonde mais qui, sauf complications, ne semblait pas devoir mettre ses jours en danger.

w tableau de la journée ».

Tel fut son premier EXPLOIT.

-0-

La Maréchale de LATTRE de TASSIGNY, qui a lu mon récit, vient de me faire parvenir son précieux témoignage, en me signalant une petite erreur de date. Qu'elle en soit remerciée. Elle me pardonnera si je ne puis atténuer, comme elle me le demande, les compliments sur sa personne.

« Peu après notre mariage, ajoute-t-elle, mon mari voulut faire avec moi le pélerinage en Woëvre. Il m'exposa point par point les évènements le concernant, tels qu'ils s'y étaient déroulés ».

Elle me précise : Il reçut les premiers soins, non pas à l'ambulance, très éloignée, mais dans une maison de MONTAUVILLE (chez les DAVID-SION) où deux de ses cavaliers l'avaient transporté. Un médecin accourut aussitôt auprès de lui et le fit acheminer vers une cave de PONT-à-MOUSSON, oh! en toute discrétion car la ville venait d'être occupée par les Allemands.

On pût néanmoins l'évacuer sans tarder vers la clinique VAUTRIN, à NANCY, où il eut comme infirmière Madame WEYGAND.

- -

Les anecdotes qui vont suivre seront-elles dignes d'accompagner le récit qui précède ? Elles ont toujours le mérite d'avoir été vécues ou recueillies aux meilleures sources

Saluons d'abord le retour sur le front du Lieutenant de LATTRE de TASSIGNY après plusieurs mois d'Hôpital et à peine convalescent; il rejoint son cher 12 de Dragons où, cependant, une déception l'attend : nous sommes enlisés dans une sombre guerre de tranchées et, selon toute probabilité, notre Cavalerie qui se morfond ne pourra, en tant que telle, être utilisée de longtemps et cette perspective est terriblement déprimante.

A ce sujet, la bataille de Champagne, qui s'est révélée un échec, a sonné le glas des dernières illusions et pour des années peut-être...

Que faire en attendant cette rupture du front ennemi qui permettra, seule, une guerre de mouvement? Une quinzaine d'officiers de la 2^{me} D.C., dont de LATTRE, ont répondu à cette question par une demande d'affectation dans l'Infanterie qui a tant besoin de renforts, car elle a encore perdu beaucoup de monde.

Le Général commandant la Division demanda au Commandant du Groupe Cycliste d'accueillir ces jeunes gens et d'organiser en toute hâte des cours afin de leur donner, en trois semaines, les rudiments élémentaires du combat d'infanterie : et ce fût un succès.

C'est au cours de ces vingt journées de plein travail que nos liens d'amitié s'établirent, surtout avec ce délicieux camarade que fut Jean de LATTRE, dont il me fut donné d'apprécier l'extrême gentillesse et le tact. Mais quel charme aussi, un atout de plus dont il savait jouer avec beaucoup de naturel et de discrétion.

Avide d'apprendre, il posait mille questions mais, se fiant à sa mémoire, il était le seul à ne jamais prendre de notes. Et quelle faculté d'assimilation et d'adaptation! Toutefois, nous étions loin de penser que ce « brillant élève » serait un jour le Commandant d'une Armée victorieuse et un Maréchal de France.

Notre tutoiement ne devait jamais en être affecté.

Des agapes au Champagne pour clore ce stage et, s'il y avait eu un classement, Jean de LATTRE l'eût emporté haut la main.

Ces braves garçons furent d'excellentes acquisitions pour les Régiments et Bataillons de Chasseurs, où un tiers devaient tomber et presque tous les autres, dont Jean de LATTRE, être plus ou moins blessés.

Sans perdre totalement contact, nous ne devions nous revoir que huit années plus tard, au Maroc, et ce furent de joyeuses retrouvailles. Elles eurent lieu au cours de l'été 1923 en haute montagne, dans le rude secteur de BOULMANE où j'avais créé un nouveau Bureau. Il accompagnait le Général POYMIRAU venu inspecter mon secteur. Dès qu'il m'aperçut il sauta à bas de son cheval et je reçus de sa part la plus fraternelle des accolades.

Tandis que ses deux mains restaient plaquées sur mes épaules, je l'entends encore de sa voix charmeuse me dire : « Tu vois, cher ami, tu avais fait de moi un fantassin et fantassin je suis resté ». Malgré un accent de sincérité réelle, j'avais tout lieu, sur ce point du moins, de rester sceptique puisque je n'étais que le plus jeune, et de loin le moins « chevronné », de ses six instructeurs de fin 1915. Mais ce grand séducteur était habitué à « faire mouche » à tous les coups.

Nous nous revîmes plusieurs fois par la suite et l'une des dernières se situe en Mai 1924. Il était à l'Hôpital de FEZ, soigné pour une étrange blessure à la face, un coup de couteau reçu dans les circonstances suivantes :

Vers 19 h. il faisait les cent pas devant son hôtel, le Palais de la Transat jouxtant la ville indigène. Soudain, surgissant de la Médina, un énergumène hurlait et, en courant, frappait à tort et à travers, d'une lame de bonne taille. Jean de LATTRE fut frappé à son tour, cruellement. La joue gauche ouverte presque du lobe de l'oreille à la commissure des lèvres, une affreuse estafilade qui lui laissera pour toujours une cicatrice couturée, de 7 à 8 centimètres.

Une chasse à l'homme s'ensuivit. Oserai-je rappeler au Général DUROSOY, que le beau Maurice DUROSOY, lieutenant à l'époque, était parmi les poursuivants et qu'il déchargea son pistolet en direction du fuyard, sans d'ailleurs l'atteindre et, par bonheur... sans atteindre personne!

Jean de LATTRE était très beau et, contrairement à ce qu'il croyait, encore plus beau avec ses vingt points de suture. Cependant, il souffrit moralement jusqu'à la fin de ses jours de cette absurde mutilation.

Le Maréchal LYAUTEY avait fait de MEKNES la grande Métropole militaire du Maroc et elle le restera jusqu'à la mort de son Chef légendaire, le Général POEYMIRAU, en Février 1924.

Désormais ce sera FEZ qui prendra le relais, avec le non moins populaire et fastueux Général de CHAMBRUN qui groupera autour de lui un Etat-Major exceptionnellement brillant. Parmi les vedettes : de LATTRE déjà cité, JUIN, NOGUES, qui allait arriver, et, dans le bled, des étoiles de première grandeur. Parmi celles-ci, le Colonel de GANAY, l'oncle de notre ancien Secrétaire Général. Mais la guerre du Rif était à nos portes et la brillante équipe allait vivre des heures terriblement angoissantes et les drames héroïques de tout le front Nord.

De LATTRE avait été aussitôt appelé à TAZA, comme Chef d'Etat-Major, où il devait recueillir de lourdes responsabilités avec, au Sud, sa montagne Berbère toujours dissidente, son front Nord embrasé, et la tâche d'assurer la liaison avec l'Algérie, ceci malgré tout et malgré nos tribus dites soumises, qui étaient sur le point de « craquer »! Mais, apparemment, tout cela était à la mesure de notre « Roi-Jean », jusqu'au moment où il allait recevoir au baroud sa troisième blessure.

Promu Commandant, il quittait bientôt le Maroc avec deux objectifs bien précis : préparer son Ecole de Guerre et, quelque chose de plus important encore pour cet être à part qui avait 37 ans déjà, son mariage (en 1926).

Finalement, c'est celui-ci qui eût la priorité et qui se révéla aussitôt comme la plus radieuse des réussites. En parler n'est pas mon propos, et d'ailleurs il faudrait pour cela une plume beaucoup plus experte. Disons, en bref, que pour être la compagne rêvée par un Jean de LATTRE, il fallait à celle-ci, non seulement les qualités d'une femme d'élite, mais encore des dons exceptionnels. Pour avoir une idée de tout ce qu'ELLE lui apporta, il suffirait de lire le livre de la Maréchale de LATTRE de TASSIGNY publié voici quatre ans : « Jean de LATTRE, mon mari ».

D'abord douze années de sa carrière, et leur vie intime, jusqu'au grade de Colonel, la Guerre, la Défaite, son incarcération, son évasion avec une double complicité, celle de sa femme et de son fils Bernard, la Résistance, la création de sa 1^{re} Armée au Maroc, le Débarquement, sa fulgurante campagne de France la Victoire, etc... etc...

En maints chapitres, l'Auteur fait œuvre d'historien, et c'est à la fois passionnant, toujours édifiant et très émouvant. Ne parlons donc pas de l'union

parfaite de deux êtres prédestinés, elle apparaît, durant 700 pages, comme la plus merveilleuse des réalités, et ceci jusqu'à la mort au Champ d'Honneur de Bernard, leur fils unique, et la mort du Maréchal peu après.

Une dernière anecdote - A VICHY EN 1950

Parmi les dons les plus précieux qui sont l'apanage des grands chefs militaires, il en est un qui a son importance sur le plan moral, celui des contacts : la mémoire des noms et des physionomies. Le Général de LATTRE la possédait au plus haut degré et c'était un autre de ses charmes. En voici un exemple typique :

Par un beau Dimanche de Septembre où je suivais une cure thermale, il était venu présider les manifestations de Rhin-et-Danube et, tout d'abord, la Grand'messe. J'avais pris place au milieu de la nef, au bord de l'allée centrale. A la fin de la cérémonie, solennellement précédé par le Chapitre, il s'avançait avec lenteur. Tout à coup, il m'aperçut, marqua un temps d'arrêt à deux mètres de moi, puis il s'avança la main tendue en me disant : « Comment, toi ici CARRERE ? à tout à l'heure, après ma conférence, nous aurons tout le temps ». Notre dernière rencontre à FEZ ne datait que... d'un quart de siècle!! La tactique d'un grand Chef est de « provoquer la surprise ». Ce jour-là, il n'y avait pas manqué!

Le Général avait fait salle comble au Grand Théâtre et j'étais au premier rang. Sa conférence fut évidemment très brillante et fort applaudie. En fait c'était, brossé à grands traits, le résumé de son beau livre qui venait de paraître : « Histoire de la Première Armée Française ».

Après la conférence, il m'entraîna dans une salle à part où il signa une centaine d'exemplaires qui lui étaient présentés. Après la toute dernière signature, il m'accorda dix bonnes minutes et on devine les sujets de notre conversation. Très gentiment, en échange de mon exemplaire il m'en offrit un plus luxueux qu'il enrichit de la dédicace suivante :

- « Cher Colonel J.D. CARRERE, du Groupe Cycliste
- « de la 2^m° D.C. 14-18 et du Maroc,
- « En très particulier témoignage d'un ancien Dragon
- « de la 2^m° D.C. à la même époque, et bien amicalement ».

J. de LATTRE VICHY, Septembre 1950

Monsieur le Maréchal.

Cher Jean de LATTRE, l'une de nos gloires militaires les plus pures, tu m'as honoré de ton amitié, de ta gentillesse, de ta fidélité. Que ces quelques pages te prouvent mon indéfectible gratitude, ma fierté de vieux soldat, et, en cet instant même où j'évoque plus intensément ton souvenir, ma profonde émotion.

Notre Président d'Honneur, le Général TURNIER, nous adresse cet excellent « papier » daté de 1943 et écrit par le Commandant MERIC, commandant le 1° Tabor (2^{me} G.T.M.).

Le Général MERIC, décédé en 1973, a beaucoup aimé « notre Maroc », auguel il a consacré une grande partie de son existence.

La Koumia partage le culte de sa mémoire avec ses deux enfants : Béatrice, Attachée au Cabinet du Ministre de la Coopération, et Christian, Lieutenant-Colonel de l'A.B.C. de l'Etat-Major des Armées. Edouard MERIC évoque ici des instants que beaucoup d'entre nous avons vécu, comme lui, au milieu de nos Goumiers, et qui ont permis d'écrire les grandes pages de la Victoire des Goums.

N.D.L.R.

Le Secret des Goumiers

(pendant la Campagne de 1939-1945)

On a beaucoup écrit sur les Goumiers. Les opérations heureuses de TUNISIE, de SICILE et de CORSE les ont rendus populaires; On a surtout retenu leur côté pittoresque et, comme il n'y a qu'un pas du pittoresque à la légende, on l'a franchi.

On leur a prêté d'extraordinaires exploits empruntés aux divers chroniques de nos troupes coloniales: têtes coupées, chapelet d'oreilles conservées dans du sel... j'en passe... et des meilleures. On les a montrés se glissant nus au travers de l'ennemi, parvenant sans éveiller l'attention jusqu'au cœur de ses positions et poignardant, avec la même discrétion tout ce qui s'y trouvait.

La réalité est un peu différente.

Il faut reconnaître toutefois qu'une troupe de Goumiers est un spectacle assez surprenant. Le Goumier n'a jamais tout à fait l'air d'un soldat. Avec sa longue djellaba qui descend jusqu'aux pieds, ses coiffures diverses, son équipement mal ficelé, ses démarches si particulières et anti-sportives, tantôt longues et dégingandées, tantôt courtes et de petit trot, et l'attirail de ses prises de guerre : calots italiens qui lui donnent un air de partisan Yougoslave, casquettes de l'Afrika Korps, vestes, cirés, et grandes capotes des différentes armées alliées et ennemies, il forme un contraste étonnant avec ses camarades des armées alliées, si confortablement et uniformément équipées.

S'il lui arrive d'observer dans les occasions de parade ou de défilé. les règles de la plus stricte ordonnance militaire, il les rejette volontiers en temps normal

Le Goumier n'est pas un soldat de métier comme les autres. Il n'est pas déraciné de son sol natal. Il ne larque de ses habitudes que ce qui est vraiment incompatible avec les exigences de la vie militaire et de la guerre

Ne vous étonnez donc pas de ces colonnes qui s'allongent. C'est une tribu qui se déplace. Mille arrangements interviennent que vous ne pouvez soupconner. Ce Goumier qui, durant 40 kilomètres, transporte inconfortablement cette bouteille au bout d'une ficelle : c'est le porteur d'huile de la section. Voici le porteur de la bouilloire couverte de suie. Ce Goumier suant et soufflant sous le poids d'un énorme barda, c'est le porteur des effets de prise qu'il est interdit de mettre sur les mulets ou dans les camions. Voici, l'allure libre et dégagée, canne à la main, vieilles vestes d'officiers et bandes molletières. MM, les ordonnances. Voici le «Firmier» avec son air de médecin. Et voici, clôturant la marche à des distances essentiellement variables, toute la suite des clochepieds : celui qui met ses souliers pour la première fois, celui qui n'a qu'une nail, celui qui n'en a pas du tout, et le simulateur indépendant qui aime à marcher

Tout cela marche un train d'enfer, officiers en tête. La queue trotte. Jamais un regard derrière soi. Pas de pause régulière. On fixe une heure de départ. On ne se préoccupe jamais de l'heure d'arrivée, sûr qu'à la fin de l'étape, ou à l'étape suivante, tout le monde aura rejoint.

came ve ene leve les mulais la reces en racins d'une deme heure sins traffère sisse sans one. l'executives de cect arcardise que force d'e

Quand on écrira l'histoire des campagnes de TUNISIE, de SICILE, et de CORSE, les actes de combat paraîtront brefs et relativement peu sanglants à côté des grandes batailles de la guerre. Mais ce qu'il faudra raconter pour que cette histoire soit complète, ce sont les efforts physiques fournis par les Goumiers.

Le soldat moderne est devenu un « sportif » exigeant. Il lui faut, pour bien se battre, les accessoires perfectionnés de la guerre moderne : un équipement luxueux, un armement au point, consommant d'invraisemblables quantités de munitions, des appareils de transmission, des moyens de transport automobiles. Privé d'eux, il est comme un champion de tennis dont la raquette serait détendue. Sa forme perd 50 % de son efficacité.

Les outils du Goumier sont : ses jambes, ses bras, sa jellaba, un armement de bric et de broc, ses mulets. Eux ne se dérèglent jamais. La limite des efforts qu'on leur demande, jamais un commandant de Goum ne se vantera de l'avoir atteinte, de peur de recevoir le lendemain l'ordre de la dépasser.

Flan I sie temoni and Si el Capitac est X^{es} Count.

Vous voici arrivés sur vos positions à la fin d'une rude journée de marche. Il pleut. Interdiction d'allumer le moindre feu en raison de la proximité de l'ennemi. Pas de ravitaillement par suite de l'allègement imposé. Aucune chance d'en recevoir.

Vous contemplez, le cœur serré, le spectacle de vos hommes pelotonnés dans leur djellaba, dormant sous la pluie, malgré la pluie, à même le sol mouillé. Vos ordonnances vous ont fait un vague abri avec des tentes individuelles. Vous vous couchez. Vous tassez dans un volume minimum tout ce qui s'articule dans votre corps: bras, jambes, pieds, mains, cou, tête, et vous tâchez de dormir.

A minuit sous la pluie qui ne cesse de tomber, arrive l'estafette du Colonel. Les appellations retentissent. — Chkun ? (Qui est-ce ?)

- Ana (moi).

- Chkun ana ? (qui es-tu ?)
- Liaison dial Si L'Coloner! Manig illa si L'Commandar.
- Ha hua Achkid Achkid.
- « Liaison de M. le Colonel ; où est M. le Commandant ? »
- « Le voici viens, viens ».

Vous vous éveillez, ajoutant vos cris à ceux des Goumiers. Le cavalier s'avance ruisselant de pluie. Le cheval s'installe, croupe au vent, queue serrée entre les jambes, oreilles rabattues. Lui aussi souffre.

- Un pli.

Vous appelez en pestant : une bougie, des allumettes : denrées rarissimes dans la guerre de libération. Vous ouvrez l'enveloppe. Vous en extrayez le troisième tirage d'une page de manifold souillée par la pluie. « Ordre de lever le camp et de se porter vers X... à 40 kms d'ici ».

Je lance le défi à n'importe quel officier d'infanterie de n'importe quelle armée du monde de réaliser l'exploit que vont réaliser ce Commandant de Tabor et sa troupe.

- 1. Le Commandant de Tabor, transi de froid, va déchiffrer dans le vent et sous la pluie le troisième tirage du manifold. Retrouver sur sa carte trempée et souillée, des noms de lieux impossibles à lire et va donner, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, l'ordre de lever le camp et de s'enfoncer dans la nuit.
- 2. Le camp va être levé, les mulets chargés en moins d'une demie heure, sans lumière sinon sans cris, l'exactitude de récit historique me force d'en convenir. La colonne va se mettre en marche vers une heure du matin. La pluie naturellement, continue à tomber, redouble et s'aggrave d'un vent froid qui vous fouette la figure et les mains. La marche va durer de 12 à 14 heures. N'oubliez pas le détail du ravitaillement non parvenu la veille et qui n'a aucune chance de parvenir le jour même. Le terrain sera ce qu'on appelle en stratégie : un terrain imperméable. C'est-à-dire, pour fixer les idées, un terrain d'entrainement pour ascensionnistes débutants. Les mulets tomberont. On les déchargera deux fois, trois fois, dix fois. On les rechargera, parfois on les hissera littéralement à bout de bras et on les rechargera ensuite.

Mais... attention, nous voici maintenant dans les affaires sérieuses. Premiers obus, premières balles. Il est vers 4 heures de l'après-midi. Le combat s'engage. La fatigue s'oublie. Toutes les pensées sont maintenant tendues vers ce piton, vers ce col, où l'ennemi bien retranché, s'accroche, tandis que ses flancs sont débordés. Premiers morts. Premiers blessés auprès desquels on n'a pas le temps de s'attarder et qui, clopin-clopan, s'évacuent d'eux-mêmes vers l'arrière tandis qu'on houspille les camarades qui tentent de les accompagner.

- Flan! sir temchi and Si el Capitan dial X^{me} Goum.
 (Un tel! va jusqu'à M. le Capitaine du X^{me} Goum ».
- Flan ! sir and si el Offician, goullou i ji.
 « Un tel ! va dire à M. le Lieutenant de venir ».
- Flan! sir erfeld el karet and Si el Coloner. « Un tel! va porter ce papier à M. le Colonel ».

«Flan», c'est le rekkas, le coureur, le seul moyen de liaison dont nous disposons au combat. «Flan», c'est le Goumier qui fera deux fois le chemin que les autres ont fait, qui redescendra et qui rejoindra ce piton au sommet duquel vous n'auriez jamais cru arriver tant vos muscles vous faisaient mal et votre cœur battait fort. «Flan», c'est le Goumier, A LA FATIGUE DUQUEL ON NE PENSE JAMAIS.

La nuit tombe. L'ennemi tient. L'objectif n'est pas pris. Il faut recourir au grand moyen des Goums : l'attaque de nuit. C'est au tour du Goum de M. X... Vous l'appelez. Vous lui expliquez de quoi il s'agit. Il vous répond « Bien » ou « Entendu » ou « Bon » ou, s'il est arabisant, ce qui arrive dans les Goums, « Ouakha ». Pas d'autres mots.

L'unité franchit les lignes. Voici les sous-officiers français, calmes et réfléchis, mitraillettes à l'épaule; voici les gradés marocains, les sens tendus vers l'action qui va se produire; et voici le pas léger des Goumiers.

L'ennemi, nerveux, lance des rafales d'armes automatiques. De temps à autre une fusée part. Chacun de ces incidents vous met dans l'angoisse. L'attente est longue. Vous êtes au summum de votre anxiété quand, brusquement, les grenades éclatent, les pistolets mitrailleurs pétaradent, les Goumiers lancent des cris.

Le piton est pris.

La guerre est finie, sauf pour les muletiers. Peut-être pensez vous que ces Goumiers ont mérité que leur ravitaillement leur soit poussé au terminus de la route qu'ils viennent d'ouvrir. Vous n'êtes pas le seul! Je le pense aussi et beaucoup d'autres avec moi.

La réalité est différente

Je vous ai parlé de la fatigue du Goumier « Flan », rekkas, A LA FATIGUE DUQUEL ON NE PENSE JAMAIS! On a une excuse : on n'a pas le temps.

On ne pense jamais non plus à la fatigue du Goumier « Flan », muletier. On le pourrait pourtant puisque le combat est fini. Mais on N'OSE PAS, de peur d'être épouvanté. Car le muletier « Flan » qui, vous vous en souvenez, ripatonne depuis deux jours sous la pluie, sans nourriture, sans sommeil, chargeant, rechargeant, hissant son mulet, va repartir, — oui, repartir, — dans la nuit — oui, dans la nuit, — sous la pluie, — oui, sous la pluie, — se tasser 40 kms, — oui, 40 kms, — et, dès son arrivée le lendemain repartira pour une aventure semblable.

nous paysan, artisan, boldat, de l'accomplissement d'un devoir

Le secret des Goumiers, le voilà.

26 Novembre 1943

Edouard MERIC



Leurs chefs, Ahmed ould Chiao, peur les Air Oussa Ou Larbi pour les Yaggout, ont égorgé en feur nom le mouton prophiateire Et la voix d'El Bast el Kounti s'est élevée, violente, éntammés, pour lancer su « Djihad » la horde des Ait Oussa et de leurs attiés contre ces froumis imprudents qui oht concure ne partie réalisé le rêve fou de s'installer à Adda, la Porte du Désert.

Le rengez-vous general es monet cour le 28 Janvier.

MIETTES DE GLOIRE

BUSINARI AJ A , asiden , a dal Par Lucien TRANIER st ob

Au banquet de la grandeur française il est des pièces de résistance, connues de tous, où tous viennent à l'envi puiser courage et espoir. De hautes silhouettes le dominent, dont les noms illustres sont dans toutes les mémoires. Mais l'héroisme journalier de l'homme de chez nous: paysan, artisan, soldat, dans l'accomplissement d'un devoir obscur, ardemment réalisé, qui en nourrirait jamais sa faim d'idéal? Ce sont là les miettes du Festin... Miettes de gloire combien précieuses. Lorsque s'en offre l'occasion, recueillons-les pieusement...

Samme and the same and the same

A large vallée sèche de l'Oued Drâa. Jusqu'à l'horizon, le lent déploiement des sables brûlants semés de blocs noircis, comme cuits, calcinés par l'implacable soleil. A l'abri d'une vague de cette mer blonde, une petite source, une misérable koubba : Aïn Tassereg.

C'est Si Ahmed el Bquaï El Kounti, le Marabout vénéré, qui reçoit, en ce matin du 21 Janvier 1932.

Ils sont là plus d'un demi-millier. Hommes bleus aux pieds nus, aux longs cheveux noirs retenus par le voile qui cache jalousement leurs faces ravagées et avive l'éclat de leurs yeux de braise. Ces Tekna, Berbères arabisés, pillards audacieux, se sont groupés sur la tombe de Sidi Abidin ould Mohammed El Kounti, le grand Marabout des Kounta du Touat, en Saoura, celui qui, du Maroc au Hoggar, de 1890 à 1905, partout présent, rapide comme le vent du désert, fit trembler les farouches Touaregs. Sa baraka donne la victoire...

Leurs chefs, Ahmed ould Chiao, pour les Aït Oussa. Ou Larbi pour les Yaggout, ont égorgé en leur nom le mouton propitiatoire. Et la voix d'El Bqaï el Kounti s'est élevée, violente, enflammée, pour lancer au « Djihad » la horde des Aït Oussa et de leurs alliés contre ces Roumis imprudents qui ont conçu et en partie réalisé le rêve fou de s'installer à Aqqa, la Porte du Désert.

Le rendez-vous général est fixé à Sidi Amara, à une journée de marche vers l'amont, pour le 23 Janvier.

Là on se compte: 1.100 Aït Oussa ould Chiao, El Korchi et Rebani, 150 Yaggout avec Ou Larbi, et seulement, sur plus de six cents tentes, 35 Reguibat du Tell ou Lgouacem Foqra, assez tièdes, sous les ordres d'Ould Bara. Ces derniers, considérés par les Tekna comme leurs Marabouts, rendent licite, par leur présence, la téméraire expédition projetée.

L'armement, deux fusils pour trois hommes, provient de la frontière proche, et aussi des vols de Lebels dont sont victimes, en ces temps troublés, quelques postes avancés.

Et dans de lourds nuages de poussière basse, au bruit étourdissant de huit cents chameaux apeurés et du hennissement de quelques trente-cinq chevaux de chefs, par fractions, hier hostiles, unies aujourd'hui dans la haine du Roumi, l'énorme harka indisciplinée, telle un immense parti de rabatteurs, s'ébranle...

—M—

Hassi El Kerma, à l'entrée de l'Imaoun.

Ils sont quatre pour veiller au grain...

Le Chef, l'Ancien, est le jeune capitaine L.., beau type de Normand, svelte, sportif. La guerre du Rif en a fait un vrai Chef, splendide de courage tranquille et de prudence. Sa fière devise pourrait faire écho, sur le plan militaire, à l'idéal d'un Pasteur: « La vie au milieu du danger, c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie du sacrifice, de l'exemple, celle qui féconde... »

Son Groupement comprend 450 hommes, les 27^{me}, 29^{me} et 37^{me} Goums, sous les ordres des Lieutenants Ed..., Es..., et D..., auxquels il a communiqué sa flamme. Il a joint à ses hommes, braves mais encore peu aguerris, 90 partisans du pays, gens éprouvés, choisis parmi les meilleurs tireurs. Soldat-ingénieur, il pousse activement, clysimètre à l'œil, le tracé de la piste qui reliera Taroudant, par Irherm, à ce nouveau poste projeté d'Aqqa, frère de celui de Tatta, son aîné de près d'un an.

La tâche est rude. Il en a pesé tous les risques.

Sa mémoire, fidèle, les lui rappelle...

Le 25 Septembre 1931, près de Foum Amara, un parti de 300 Aït Oussa conduits par Rebani tombait à l'improviste sur notre chantier. Les travailleurs, sans défense, étaient massacrés. Devant ce coup de force, on décidait de pour-suivre les travaux d'urgence et le capitaine L... se voyait confier cette lourde mission, en même temps que le commandement d'un Groupement de trois Goums pour assurer la sécurité des travailleurs.

Tout d'abord installés sur les crêtes dominant les gorges de Foum Amara, position inexpugnable d'où ils pouvaient assurer sans risques une protection efficace, nos Goums ne furent pas inquiétés. Seules, de sourdes menaces fusaient à leur adresse dans les campements nomades; les caravaniers qui les colportaient ne leur promettaient rien moins qu'un anéantissement complet dès leur arrivée dans le reg.

Un second évènement, lourd de conséquences, venait de marquer à nouveau cette attitude agressive : le Caïd des Aït ou Mribet, attaqué chez lui, à Touzounine, par un groupe nomade, avait été tué après une défense héroïque.

Arriver au plus tôt à Aqqa s'imposait si l'on ne voulait pas perdre le bénéfice d'une longue et patiente action politique.

capitaine, répond are le belle apontanéire le lieutenant Es.

Janvier 1932 : la piste débouche du Foum Amara.

Il faut changer l'emplacement du bivouac. Ah! respirer enfin, et vivre de la vie active aux larges horizons...

Le seul endroit possible est « Hassi El Kerma » — le puits du figuier — que les Chleuhs nomment « Anou n'Adam » — le puits de l'homme ». Le lieu est

sévère, pesant de solitude. Un vague sentiment de malaise étreint les chefs... Mais il n'y a pas le choix. On verra bien...

Il y a d'ailleurs là deux puits; leur eau légèrement salée, est potable et suffisamment abondante pour les besoins de la petite cité de près d'un millier d'hommes qui va s'y organiser.

Quelques journées d'un travail acharné au retour des chantiers de piste, du 14 au 23 Janvier, et le camp s'est trouvé installé sur ce glacis qui permet de bons tirs. Une haute muraille de pierres sèches, à hauteur d'homme, l'enserre. Deux blockhaus le flanquent sur ses quatres faces. Des murettes intérieures le cloisonnent, car il faut se défendre contre les malencontreuses crêtes, du style anti-Atlas, doucement inclinées vers le désert, redressées en parois abruptes sur l'autre face, et qui dominent le glacis au Nord et au Sud; mais surtout contre ce petit piton Nord-Ouest qui peut, à six cents mètres, vous arroser de balles. A la guerre comme à la guerre : l'emplacement est loin d'être parfait, mais la possession de l'eau est assurée. C'est là sa raison d'être.

De minutieuses consignes sont établies, de fréquentes alertes simulées pour exercer, chez tous, gradés et hommes, les réflexes indispensables à la riposte. Si bien qu'au matin du 23 Janvier, lorsque le Général, Chef de la Région de Marrakech, lui fait l'honneur de visiter son camp, le capitaine L... peut l'assurer que « tout est fin prêt », et le Général lui exprimer sa pleine satisfaction « des heureuses dispositions prises avec science et sagesse ».

Il manque cependant à ce bel outil l'épreuve du feu...

Depuis plus d'un mois, rampant le long des fils téléphoniques ou lancée dans les airs par la radio, s'est répandue la nouvelle de l'existence d'un fort rassemblement de nomades se disposant à l'attaque.

Mais quand? et contre qui?

Tout le Sud, de Tatta à Foum El Hassane, est sur le qui-vive.

D'Irherm, où sa présence était nécessaire quelques jours, le capitaine L..., cédant à un mystérieux pressentiment, revient au camp dans la nuit du 25 au 26 Janvier.

Tout est calme. Le renseignement donné par le Caïd Si Lhassen Mribti, d'une multitude assemblée à Sidi Amara, n'est pas confirmée par une reconnaissance d'avion, faite le 23, et qui ne voit rien. Le Général, Chef de la Région, en inspection, qui lit le premier compte rendu négatif, tend le papier au capitaine et, le sourire aux lèvres : « encore un rezzi fantôme »...

La harka cependant chemine et, à raison de dix heures de marche par étape, campe au Foum Skaou, au soir du 25 Janvier. Encore six heures d'efforts avant le but convoité...

Vers minuit lorsque paraît la lune, elle repart.

-0-

Au camp, on s'est endormi tard. Deux jeunes camarades, un toubib et un interprète, venus d'Irherm avec le capitaine, ont été joyeusement fêtés. Mais cette liesse n'a pas empêché d'âpres discussions, à la popote. Aux pressentiments du chef, les officiers ont répondu par un peu d'ironie : il n'y a pas de rezzi. Il n'y en aura pas, hélas, ajoutent-ils avec amertume.

- Ah... Ah... Je parie une caisse de Porto que l'on se battra avant l'arrivée de la piste à Aqqa...
- Tenu, mon capitaine, répond avec sa belle spontanéité le lieutenant Es..., ex-chasseur à pied.

Vers six heures du matin, le lieutenant D..., le Marsouin, sort de sa tente. L'aube pointe à peine.

- Rien à signaler?
- Rien à signaler, mon lieutenant... Mais il m'a semblé que les buissons, là-bas, sur le glacis remuaient quand je les fixais.

— La bonne blague !... Tu n'ignores tout de même pas que les objets que l'on fixe avec attention paraissent bouger... D'ailleurs, i'y vais moi-même.

— Allons... il a rêvé... La vie est belle. Eh! Salem... joue-nous ce matin le refrain de l'Infanterie de Marine, et un beau réveil en fanfare.

Mais il était écrit qu'en ce matin du 26 Janvier 1932, ce ne serait pas le caporal Salem, ex-clairon de la Garde Noire du Sultan, qui sonnerait le réveil en fanfare.

Soudain, un coup de feu sec. Puis un second... A coup sûr, les «Timatarine », ces deux coups de feu qui, dans les conventions berbères, et aussi dans les consignes de nos Partisans, doivent donner l'alarme.

Tous bondissent hors des tentes. Dans la demi-clarté de l'aube naissante jaillissent des crêtes Sud les flammes fugitives des coups de feu. Les Partisans des postes de quet de l'Adrar Bou Tazart ont éventé l'attaque.

L'éveil est donné. Les Goumiers ont couru à la murette, les éléments de réserve à leur place.

Une minute à peine, et c'est la ruée hurlante, cheveux au vent, d'un millier de fanatiques qui à méhari, qui à cheval, la plupart à pied.

Un feu d'enfer, déclenché sur l'ordre de l'Adjudant-chef chargé de la face Sud, accueille les assaillants. Rageusement, les mitrailleuses des « bordjs », de flanquement balaient le glacis. Cette attaque brusquée est brisée à moins de cent mètres des murettes, sur lesquelles viennent encore ricocher quelques balles

Le Capitaine, réveillé en sursaut, a bondi hors de sa tente. Cette fois c'est bien vrai... Il est là le fameux rezzi fantôme.

Au bordj Sud-Ouest, le lieutenant Es... est à son poste de combat. Très calme, il chausse des lunettes que sa coquetterie lui interdit habituellement de porter et manie lui-même le fusil mitrailleur au grand dam des attaquants qui se risquent dans son champ de tir. Dès qu'il aperçoit le capitaine, il se lève rigide, dans un impeccable garde-à-vous, apanage des Chasseurs : « J'ai perdu », dit-il simplement. Puis il reprend son tir à peine interrompu.

A hauteur du poste de commandement, c'est le caporal légionnaire qui interpelle le capitaine :

— Des chevaux échappés ont cassé notre antenne. Faites-nous donner des fusils, mon capitaine, on se défendra...

— Il s'agit bien de fusils, mon vieux! C'est cinq minutes que je te donne pour remettre en état le matériel. A la prochaine reprise, je veux alerter Agadir et l'Aviation... Compris ?

- Compris, mon capitaine.

Fixés par la fusillade, les assaillants se sont d'abord abrités comme ils ont pu dans les replis du terrain. Mais bientôt une nouvelle manœuvre s'amorce. Tandis que les piétons et les cavaliers d'Ould Chiao et d'El Korchi se glissent sur la face Ouest, en utilisant les ravineaux parallèles à cette face, et atteignant un petit « azib » de la base du piton Nord-Ouest, Ould Bara, Rebani et Ou Larbi, suivis de leurs hommes, parmi lesquels les méharistes, contournent par l'Est, grâce au couvert que fournit le lit de l'oued Bou Tazart, la position fortifiée.

Serré dans les mâchoires de ce puissant étau, le camp tout entier s'en-flamme.

Devant l'attaque massive qui se déclenche contre la face Ouest, la réserve — quatre pelotons à pied — est engagée ; quatre nouveaux fusils mitrailleurs entrent ainsi dans la danse. La fusillade redouble d'intensité.

Malgré leur fanatisme et un total mépris du danger qu'on ne peut qu'admirer, les vagues d'assaut se font plus rares, puis s'arrêtent. Les plus braves des Aït Oussa s'écroulent à quelques pas de la murette.

Le lieutenant D..., qui tient avec son Goum les secteurs Nord et Est, se trouve, en ce moment même, soumis à un violent tir de harcèlement du groupe des Reguibat et Yaggout, qui manque encore d'audace ou de cohésion pour

s'élancer, mais aide à fixer les défenseurs par ses feux, pendant l'attaque menée à l'Ouest. Il est à peine parvenu à faire cesser une débauche de munitions inutile dans cette demi-clarté, contre un ennemi invisible, qu'il aperçoit, dans la profonde coulée de l'Oued Bou Tazart, face à l'angle Nord-Est du camp, de nombreux petits groupes méharistes armés et de tireurs à pied s'infiltrant jusqu'à moins de deux cents mètres, pour se lancer à l'assaut. Le feu reprend, enragé, mieux ajusté... Mais que d'objectifs... et combien fugitifs!

Le deuxième acte du drame vient de se terminer.

Une légère accalmie. Le capitaine a lancé par radio un « appel à tous », peut-être incomplet, car l'antenne vient, pour la seconde fois, de se briser encore. Cet appel sera-t-il entendu ? Le ciel est vide : nul avion. A l'horizon, aucune poussière ne s'élève.

Tels des essaims de mouches en furie, une masse hurlante d'assaillants tournoie autour de ces quatre cents hommes qu'elle imagine déjà tenir, et dont le massacre la fera hurler de joie frénétique.

Le jour, lentement, s'est levé. Les travailleurs, dont les gourbis s'étalaient à quelque distance du camp, vers le Nord, ont fui à travers la plaine dès les premiers coups de feu. On peut maintenant les deviner au loin, tapis dans tous les creux du sol comme des animaux terrassés par la peur.

Pendant que le groupe de l'Est, moins offensif, tiraille encore sans but, celui de l'Ouest s'est répandu sur les pentes de la colline, depuis l'azib jusqu'à bonne hauteur, pour viser l'intérieur du camp. Son tir nourri fouille chaque compartiment de la défense; mais, mal ajusté, il ricoche surtout contre les murettes.

C'est alors qu'El Korchi, avec un mystique acharnement, tente sa dernière chance. Il enlève un paquet d'hommes qu'il jette à la crête, sur le poste de Partisans. Combien sont-ils? Trois cents? Quatre cents?... Plus nombreux peut-être... L'instant est critique. L'attaque du petit fortin, soutenue par le feu de centaines d'armes répandues sur les pentes, va-t-elle l'enlever? L'anxiété est à son comble. Si le poste « D » tombe entre leurs mains, les Aït Oussa arroseront aisément la position et la rendront vite intenable...

Mais, là encore, « le feu et la belle tenue des Partisans Issafen les oblige bientôt à refluer vers les angles morts du sud de la croupe, où les fixe le tir bien ajusté des armes automatiques ».

Il est huit heures. Un beau soleil brille de son jeune éclat. N'espérant plus venir à bout de cette poignée de braves soudés à la volonté froide du Chef, Yaggout et Reguibat lâchent pied les premiers. Sous un déluge de balles, ils s'enfuient par tous les ravinaux de la plaine.

Bientôt, c'est au tour des Aït Oussa. Ils décrochent avec difficulté, par petits paquets. Puis, tout à coup, c'est la fuite éperdue.

Une grêle de balles joyeuses salue la déroute du rezzi.

L'étreinte s'est enfin desserrée, mais les deux heures vécues valent des siècles...

A ce moment même — ô ironie!... — la radio annonce au capitaine L... « qu'un fort parti Aït Oussa, Reguibat et Yaggout aurait campé, le 25 au soir, sur les pentes Sud du Bani, conduit et fanatisé par le grand marabout saharien Si Ahmed El Bqaï, et menace soit les ksours de Tatta, soit Hassi El Kerma ».

Fusée de rires : délicieuses minutes de détente nerveuse après la prodigieuse tension de tout l'être.

- Mais, mon capitaine, voyez, là-bas... Que se passe-t-il?
- Conseil de guerre, ou regroupement des fuyards... Ah, si seulement il nous venait une escadrille... Si même nous avions un pauvre canon, il n'en réchapperait guère... Mais s'ils veulent « remettre ça », nous sommes prêts, n'est-ce pas ?

Une poignée de main fugitive, mais appuyée. Il peut encore compter sur tous, comme tout à l'heure.

L'esprit de l' « Arme » obsède le capitaine qui, artilleur, ne peut s'empêcher de regretter le bel objectif qui se présente et contre lequel il reste impuissant.

Le lieutenant Ed..., qui porte encore le sabre de son grand-père tué à Reichshoffen, rêve, lui, d'une de ces charges ventre à terre, effrénées et grisantes... Mais les ordres sont formels : exploiter le succès est le privilège de l'Aviation.

Et cependant, spectacle inoubliable, hors de portée de nos armes, pendant plus d'une demi-heure, debout, semblant immobiles, les Hommes Bleus tiennent un dernier conseil. Puis cette masse s'étire en minces filets vers le Bani, emportant, sur ses animaux, les morts et les blessés qui ont pu être ramenés.

Bella ould Mohamed ou Sallem, gendre de l'implacable Rebani, est parmi les blessés.

A midi, enfin, une escadrille survole le camp. Par signaux, elle est dirigée sur le rezzi en fuite. Vite rattrapé, pris à partie à la bombe et à la mitrailleuse, ce dernier se disperse en une fuite éperdue.

Sous les tentes en poil de chameau, là-bas, dans le désert brûlant de la Seguia El Hamra, le nom d'Hassi El Kerma évoquera longtemps un souvenir d'épouvante.

En 1934, lors de leur soumission, les Aït Oussa le décrivirent par ces simples mots : « Un cercle de feu... l'enfer... ».

Ils n'osèrent plus entraver notre avance, Agga fut vite atteint.

Ce fut là leur « Baroud d'Honneur ».

Français, souvenez-vous... 1932... A Paris éclatent les premiers scandales financiers, prélude de tant d'autres. Aux confins du désert, comme dans tout l'Empire, on « tient »... malgré tous les dégoûts.

Contraste : tête malade - cœur vaillant.

La France immortelle est vivante.

LA PETITE CHLEUH

Oh, qu'elle était jolie, cette petite chleuh Que je surpris un jour Chantant un chant d'amour Dans un patio, pavé de mosaïques bleues.

Son chant cessa soudain, suspendu à ses lèvres S'arrêta la chanson, Et puis, baissant son front Disparut à mes yeux, dans une fuite brève.

Dans le fond d'un harem, cache-t-elle sa beauté qu'un grand caïd jaloux flétrit ? ou bien, est-elle partie Tout là haut, dans son douar, perdu dans les nuées ?

Jamais, ne la revis, cette petite chleuh que je surpris un jour chantant un chant d'amour Dans un patio pavé de mosaïques bleues.

tempte mente consideration of alless ones offer the persons and section sections.

Les "Saintes chéries" Marocaines...

C'était dans une de ces villes marocaines où les gens semblent repliés sur eux-mêmes, hostiles, et où l'on se demande si on peut pénétrer. Maisons tassées autour d'un minaret, grands murs blancs sans fenêtres, ruelles étroites, femmes voilées glissant le long des murs, ânier qui crie « Balek » et vous bouscule en passant; tout y paraît un peu inquiétant et plein de mystère.

Nous sommes au cœur d'un de ces réduits « vieux turban », cloîtré, impénétrable, où les traditions musulmanes se sont maintenues dans leur rigueur.

MOULAY LARBI habite, au sommet de la ville, une vaste demeure dont, seule, la porte monumentale, dans son encadrement de pierre blonde, dénote la richesse.

C'est un gros homme de cinquante ans, bronzé, aux yeux à fleur de tête, réputé pour son avarice sordide, son entêtement, et nanti d'une énorme fortune. Une ou deux fois l'an, pour éblouir et s'imposer, car il est orgueilleux, il reçoit magnifiquement, prenant grand soin, en dehors des notabilités locales, de n'accueillir que des personnages d'importance, susceptibles de vanter sa fastueuse hospitalité.

Par quel hasard le Contrôleur civil m'a-t-il ce jour là amené chez lui, moi pauvre médecin de la Santé? sans doute parce que j'avais soigné ses enfants. Nous sommes huit à ce déjeuner, sans compter le contrôleur civil et sa femme; entre autres, un vieux Général, un ancien officier de l'armée des Indes, sa femme et sa fille, un journaliste.

Toujours le contraste et le mystère dans les maisons marocaines. Une fois le seuil franchi, vous vous trouvez dans un sombre vestibule en chicane, sans le moindre ornement, qui vous ferait croire, si vous n'étiez prévenu, que vous pénétrez dans une prison ; et soudain, c'est l'enchantement d'une belle demeure. L'impression de calme et de silence y est tellement grande, qu'on se sent retranché du monde, et la voix du maître de maison qui vous accueille, vous fait sursauter en vous arrachant au rêve et à l'émerveillement.

Nous sommes dans un patio carré, dallé de marbre blanc, autour duquel douze légères colonnes supportent des arcs lobés et dentelés, soutenant une frise coiffée de tuiles vertes, tandis qu'au centre, un jet d'eau s'égrène dans

une vasque. Au milieu de chacun des côtés de la galerie qui court derrière la colonnade, une immense porte sculptée, à deux vanteaux, rutilante de couleur, donne le rehaut qui manquait à cette harmonie trop uniformément blanche. Par l'une d'elles, on accède à une des longues pièces bordées de divans où nous assevons.

MOULAY LARBI se place près de l'entrée pour veiller au service ; M'BARCH, son domestique noir reste debout à côté de lui ; à ses pieds, un plateau sur lequel scintillent des verres en cristal de Bohème, et un samovar dont la vapeur s'échappe en sifflant.

Le hasard veut que je sois le convive le plus proche du maître de maison.

Il serait inconvenant de paraître pressé, et on doit savourer lentement les trois verres de thé à la menthe qui, de tradition, précèdent le repas. Mais, cette cérémonie préliminaire est toujours un peu guindée lorsque les convives se connaissent mal et le temps paraît long. La dernière goutte de thé avalée, la conversation languit; malgré soi, on jette à la dérobée un coup d'œil dans la cour, guettant l'arrivée des plats. Rien, un pigeon roucoule au bord de la vasque; cependant, un agréable fumet monte on ne sait d'où et aiguise notre appétit.

— Dis à Madame de faire servir, demande MOULAY LARBI à M'BARCH. (Madame, c'est sa femme, LALLA MALIKA, qui a présidé aux apprêts du festin).

Quelques minutes s'écoulent, M'BARCH, de retour, tout penaud, se penche à l'oreille de MOULAY LARBI.

— Tout est prêt, mais Madame ne fera servir que si tu lui donnes deux cent francs.

Notre hôte pâlit, rougit, roule ses gros yeux, se trémousse, cherche une contenance et marmotte, tremblant de colère :

- Oser aujourd'hui un chantage pareil! Elle le paiera!

Puis secouant la gandoura de M'BARCH:

— La Chienne! La Chienne! Nous allons voir qui est le maître. Dis-lui, que si, dans une minute, le premier plat n'est pas ici, gare à elle!

Le messager ne fait qu'aller et venir.

— Madame dit que si tu vas à la cuisine, tout sera irrémédiablement gâté, quelle honte pour toi, MOULAY, et pour ta maison! Y penses-tu? Mieux vaut payer.

La conversation a cessé. Ce dialogue qu'en principe personne ne doit entendre intrigue les convives. Que se passe-t-il ?

— Je parie qu'il y a une catastrophe à la cuisine, murmura une invitée.

Le Contrôleur civil s'est discrètement rapproché et se mord les lèvres pour ne pas rire, car rien ne lui échappe.

Contrairement à tous les usages, on sert un quatrième verre de thé.

La femme de MOULAY LARBI est une Fassia de grande famille, encore jeune, intelligente et restée belle malgré ses maternités; elle doit se croire invulnérable derrière le rempart de ses trois garçons. Tout de même, quel affront pour son mari! A moins qu'excédée par des discussions incessantes pour obténir la moindre somme, elle ne cherche à se faire répudier.

Le Contrôleur civil, qui a fait les invitations de la part de MOULAY LARBI, pense qu'il est temps de brusquer le dénouement.

- Si on déjeunait, suggère-t-il.
- M'BARCH! M'BARCH! crie à la cantonnade MOULAY LARBI en battant des mains.

M'BARCH, qui est à côté de lui, n'a qu'à se pencher pour dire :

- Paye, les plats refroidissent.

Vite, MOULAY LARBI, d'une main de prestidigitateur, lui glisse plusieurs billets de dix francs, mais M'BARCH revient bientôt et, d'un air apitoyé :

— O MOULAY, tu t'es trompé. Il manque cent francs. Tu ne vois pas bien clair, veux-tu que j'aille chercher tes lunettes ?

De guerre lasse, le visage fermé, les yeux vagues, il donne cent francs.

Alors, comme si quelque enchanteur l'avait fait surgir aussitôt, le premier service arrive en procession. Les porteurs, impassibles, marchent presque en cadence. D'abord les hommes, bonnet de feutre rouge, gandoura d'une blancheur immaculée, poignard gainé d'argent retenu à la ceinture par une cordelette rouge; ils portent les tables et les pastilla. Suivent les négresses opulentes, avec, en équilibre sur la tête, les corbeilles de pain; et, fermant la marche, deux négrillons chargés de verres et de carafes d'eau; et ce défilé de muets a un petit air de triomphe.

Le repas est succulent, et parfaitement à point, mais MOULAY LARBI reste morose, d'où une certaine gêne ; quelle vengeance rumine-t-il ? Il n'a cependant pas perdu la face, car nous sommes censés tout ignorer.

Déjà, dans l'euphorie qui suit les bons repas, nous nous prélassons sur les coussins en buvant à nouveau le thé à la menthe, lorsqu'une négresse arrive en courant et se jette presque sur MOULAY LARBI. Il me fait signe.

— Ma femme a eu un petit accident. Pourriez-vous la voir?

Je suis la négresse qui ne cesse de répéter en trottinant :

Ya Rebbi! LALLA tmout! (Ah mon Dieu, Madame est morte!)

LALLA MALIKA, en grande toilette, fardée, parfumée, une ribambelle de bracelets d'or aux bras ... car elle attendait, en principe, la visite des dames européennes invitées par son mari ... est allongée sur un grand lit, telle la princesse endormie des contes de fées, les yeux clos. De temps à autre elle hoquête et pousse un profond soupir. Enfants, domestiques se pressent autour d'elle; le gynécée est sans dessus dessous. Une négresse lui frotte les tempes avec du vinaigre, une autre lui fait respirer une tranche d'oignon, tandis qu'une vieille femme, sans doute sa nourrice, tourne sans trève autour de la pièce en se griffant le visage et se lamentant:

- Elle est morte! Elle est morte! Dieu nous a abandonné!

Elle avait soudain poussé un cri et s'était effondrée au milieu de ses femmes, qui l'allongèrent sur ce lit.

Elle reste immobile, les yeux clos; sa peau est rose, sa langue nette; elle n'accuse pas la moindre rigidité musculaire, et son pouls à soixante pulsations, bien frappé, ne révèle pas la plus petite émotion; enfin si elle ne répond à aucune question, elle ouvre quand même, de temps à autre, subrepticement les paupières pour voir ce qui se passe autour d'elle. J'ai compris. Essayons de ne pas lui faire perdre la face.

Prenant un air soucieux, je l'ausculte longuement, recherche ses réflexes,

palpe son abdomen, regarde sa gorge...

Les convives sont partis ; le mari survient au milieu de cet émoi. Comment rester impassible dans une pareille atmosphère de drame, car les cris et les gémissements redoublent aussitôt.

Il se précipite, bouleversé, hagard.

- Est-ce grave, Docteur?

— Cela va un peu mieux; mais elle a besoin de calme, de repos, de tranquillité. Une simple contrariété pourrait la tuer; aussi je crois qu'un changement d'air lui ferait beaucoup de bien.

— O Docteur, je le jure devant Dieu! Tout ce que vous me direz de faire pour elle sera fait.

Il est tellement ému qu'il tremble et a des sanglots dans la voix. Les beaux jours de LALLA MALIKA ne sont pas finis.

Maurice LE GLAY

Nous avons plaisir à publier ici des notes relatives à Maurice LE GLAY, dont les livres ont été, pour plusieurs générations d'officiers d'A.I., un régal extraordinaire et la meilleure source d'enseignements sur le Maroc d'avant 1912, sur celui de la pacification et, surtout, sur le Maroc éternel.

Il s'agit aujourd'hui de l'envoi d'un des meilleurs livres de LE GLAY, les « Récits marocains de la Plaine et des Monts », publiés chez Berger-Levrault, et encore trouvables en librairie avant 1939.

LE GLAY a écrit d'autres chefs d'œuvre, notamment « Badda, fille berbère » (1921), « Le chat aux oreilles percées », « Itto, récit marocain d'amour et de bataille », etc... (publiés chez Plon).

Comment se fait-il que ces magnifiques récits où vit la poésie âpre, et parfois sanglante, du « BLED ES SIBA », et que ces contes, vrais et si bien observés — qui devraient être des morceaux d'anthologie — (tels « Les Mendiants », « Le thé », « Les Youyous », etc...) — soient presque inconnus en France?

Est-il possible que les jeunes français sachent tout (par les westerns) de la conquête de l'Ouest des Etats-Unis, et ignorent tout — notamment — de la pacification du Maroc (1912-1934) ?

Cette « GESTE » ne manquait cependant pas d'héroïsme, de mouvement, de couleur et de soleil ; cette œuvre française a indiscutablement laissé beaucoup de traces, et une amitié que constatent tous les visiteurs du Maroc...

Alors ? Pourquoi n'avons-nous pas eu le Kipling que la France méritait ? Pourquoi ignorons-nous notre LE GLAY ? Pourquoi aucun cinéaste n'a-t-il réalisé la série de « Westerns » qu'aurait pu susciter l'épopée franco-berbère du Maroc ?

le doriam Delphini I Ce livre est bien e compte, à

Dans sa lettre d'envoi au Général SORE (notre Président du Sud-Ouest), le Colonel FELTMANN cite, entre autres livres, le roman de François BONJEAN « Confidences d'une fille de la nuit » (publié aux Editions du Sablier — PARIS 1939). C'est l'histoire merveilleuse de vérité et d'observation de la vie d'une femme de Fès ; c'est le meilleur guide capable de soulever un coin du voile qui ferme généralement, aux Européens, la moitié du monde marocain, le « HAREM » des femmes. Personne n'a décrit, avec un tel amour et une telle compréhension, les sentiments intimes, les intrigues et les tourments d'une FASSIA ; tous les détails de la vie journalière, des mœurs et des coutumes sont

parfaitement observés, rendus vivants, inoubliables; c'est le très beau roman d'un cœur de femme, compris et exprimé par un grand « spécialiste » de l'Islam et de Fès, à la fois, aussi, amant et poète.

N.D.L.R.

Un témoignage du Colonel FELTMANN

Lettre adressée au Général SORE, (avec le livre de Maurice LE GLAY)

L'auteur, Maurice LE GLAY, était commandant de l'artillerie des Méhallas chérifiennes, à l'époque de la Conférence d'Algésiras et de la crise d'Agadir. Sa présence au Maroc remontait donc à plusieurs années avant l'établissement du Protectorat. Avant 1939, j'avais entendu parler de lui par le Colonel JUSTINARD (Kabtan chleuh) et par Si Abderrahman BURÉ, professeur d'arabe à Rabat. Ce dernier était un français converti à l'Islam, d'origine angevine, si mes souvenirs sont exacts.

Au temps de la « Siba », Maurice LE GLAY connaissait déjà le Moyen Atlas et le Sud marocain (Marrakech).

Il avait acquis tous ses grades, même les plus modestes, vivant au milieu des gens de guerre des anciens sultans. Il connut la vie des camps, avec les rekkas comme seuls moyens de liaison, l'intendance des troupes makhzan se faisant au hasard des « ravitaillements » sur place.

Il s'était initié de façon remarquable aux dialectes berbères et était devenu, comme plus tard, le « capitaine » PARLANGE, le familier de ces populations du Moyen Atlas. A partir de 1912, il avait été remarqué par le Général LYAUTEY qui appréciait, tout naturellement, ses solides connaissances des tribus berbères. Il avait été embrigadé, plus ou moins de force, dans les Etats-Majors de Rabat, qui le « digéraient » plutôt difficilement. Il entretint cependant de solides relations avec le Général GUEYDON de DIVES, qui se distingua lors de la pénétration de nos troupes dans le Maroc oriental. Ce général possédait, dit-on, en privé, un langage pittoresque.

Esprit très fin, sans parti pris, sans morgue, le Commandant LE GLÁY, que l'on appelait irrévérencieusement le « Vieux berbère », était naturellement doué pour manier la plume. Dans ce qu'il a écrit, il n'a rien travesti, il n'a rien arrangé, c'est du tout cru, du vrai. Ses « Récits Marocains » sont nés de la vie qu'il a connue. Les histoires savoureuses qu'il nous conte ont fait de ce petit livre un classique du vieux Maroc à mettre sur le même rayon que Loti (« Au Maroc ») et Chevrillon (« Marrakech sous les palmes ») Exception faite du livre de Monsieur François BONJEAN (« Confidences d'une fille de la nuit ») et de ceux que Madame BARRERE-AFFRE écrivit dans un passé plus récent, notamment « Le Village de Toub », le livre du Commandant LE GLAY n'a rien de commun avec les panégyriques volumes écrits avec la consécration plus ou moins bienveillante de la Résidence Générale, ad gloriam Delphini! Ce livre est bien l'image exacte d'un Maroc fait de contrastes, difficile, en fin de compte, à définir, tant il est déconcertant dans sa dure réalité.

Ce volume, certainement introuvable aujourd'hui, m'a été offert par Monsieur Robert MÉRILLON, diplomate, qui fut, en 1936, Secrétaire Général du Protectorat. En 1913, Monsieur MÉRILLON avait été affecté au Maroc par les Affaires Etrangères. En tant que modeste fantassin, ce haut fonctionnaire se montra un soldat courageux, lors de la bataille des frontières en 1914, et participa notamment à la sanglante rencontre de Morhange. En 1915, le Général LYAUTEY, qui aimait à s'entourer de soldats décorés, le rappela au Maroc. A noter qu'un des fils de Monsieur MÉRILLON était Ambassadeur de France au Vietnam, au moment de la chute de Saïgon.

Propos recueillis auprès de M. MERILLON

Ancien Secrétaire Général du Protectorat

« Cet ancien maréchal-des-logis d'artillerie s'était mis au service des sultans du MAROC (Moulay Hafid) et commandait (?) l'artillerie de la Méhalla après avoir fait partie des colonnes françaises de la Chaouïa, vers 1907. En tant que sous-officier et comme officier, LE GLAY était une personnalité sortant de l'ordinaire. Il avait rendu de grands services au Makhzen d'abord et au Protectorat ensuite. Il avait utilisé ses contacts dans les Méhallas et se présentait en Mai 1913 pourvu du grade régulier de Chef d'escadron d'artillerie (ce qui n'était pas rien à l'époque) et affublé du sobriquet parfaitement mérité de « Vieux berbère ». Le Général LYAUTEY le plaça auprès de lui, à la Résidence générale, dans ses bureaux de renseignements. Il était à l'époque (avant la guerre de 1914) un des très rares officiers parlant couramment l'arabe et le berbère.

Il avait la réputation d'un vieux « raseur » et on le blaguait pas mal sur son inélégance et sur les bouquins qu'il écrivait sur ses souvenirs marocains. Ceci n'est qu'un détail. LE GLAY faisait plutôt tache dans le milieu des officiers entourant LYAUTEY vêtus d'uniformes de cavalerie finement taillés dans d'impeccables gabardines de laine. Lui, coiffé d'un vieux képi délavé (d'artilleur) était vêtu de toile kaki composant une tenue mal ajustée, chaussé de brodequins de troupe, les jambes dans des houzeaux attachés par des pattes.

Moi-même, diplomate, frais émoulu du Concours des Affaires Etrangères, sans grades militaires, mais montant à peu près à cheval et équipé ad hoc (en gabardine!), j'avais été affecté au Cabinet Diplomatique et corrélativement, je prenais mes repas à la popote du Commandant en Chef à RABAT. Je me suis trouvé, pendant des mois, voisin de table de Maurice LE GLAY et, c'est un fait, nous avons immédiatement sympathisé. Il m'a appris beaucoup de choses sur le Maroc contemporain, des choses réelles qui ne sortent pas des « officines » officielles. J'ai vite apprécié sa liberté d'esprit, son bon sens, sa totale absence de snobisme et sa fraîcheur de sentiments. Ayant lu à l'époque, au moins un de ses livres « Récits de la Plaine et des Monts » (un véritable chef-d'œuvre), j'ai trouvé en lui un homme d'une indéniable personnalité. Il contait des évènements bien antérieurs à l'établissement du Protectorat. Les officiers d'Etat-Major rail-laient beaucoup cet ancien sous-officier arrivé (si l'on peut dire!) en dehors de toute école.

C'était, tout au plus, un héros de Vigny, une vieille culotte de peau des armées Impériales! Il rendait bien, à certains, les sentiments peu amènes qu'ils lui manifestaient. Il les jugeait sévèrement dans ses livres.

On peut dire que, dans ces années précédant immédiatement la première guerre mondiale, LE GLAY apparaissait comme un homme à contre-courant : c'est ce qui a contribué beaucoup à m'attirer vers lui. Je dois dire qu'on ne m'en a pas toujours fait compliment.

Il faut reconnaître qu'à part les «enragés» d'aventures et d'avancement, il n'y avait pas bousculade, parmi les militaires français de l'époque, pour se faire affecter au Maroc. Les opérations militaires étaient loin d'être des promenades! Les berbères se défendaient courageusement et le plomb de leurs vieux fusils et fusils de contrebande faisaient des vides dans nos rangs, surtout parmi les gradés appelés à s'exposer dangereusement, pour être suivis de leurs hommes.

Les cadres constituaient un personnel de grande valeur morale et LE GLAY ne le déparait pas. »

Nous avons eu l'indiscrétion de lire, par dessus son épaule, les impressions que notre sympathique secrétaire de la Koumia, Madame NECHELPUT,

a rapportées d'une première excursion au Maroc, l'été dernier (1977).

Nous permettra-t-elle de les faire paraître ici, sous le titre — par exemple — de

Souvenirs Maghrebins d'une "Françaouia", devenue amie des Goums et du Maroc?

N.D.L.R.

Nous nous rappelons que nos goumiers, et nous mêmes, appelions Françaoui (Françaouia) la personne française venue récemment de France, ce qui impliquait sympathie pour le pays et ses habitants, manque total de préjugés, mais, évidemment, ignorance des langues marocaines.

Ces quarante jours que nous venons de passer dans ce pays, si cher aux anciens des Goums, nous laisseront de merveilleux souvenirs et, désormais, les noms si souvent évoqués devant moi, se transformeront en images précises.

Pratiquant le caravaning, ce mode de tourisme nous a permis de nombreux contacts avec la population marocaine. Dès notre débarquement à TANGER, nous avons pu constater la fidélité et la profonde amitié que celle-ci a gardées au peuple français.

Depuis peu de temps, les Marocains se déplacent beaucoup pendant la période des vacances, surtout les habitants des grandes villes. Ils pratiquent aussi le camping et le caravaning. Nous pouvions ainsi observer leur façon de vivre. Il n'était pas rare de voir une petite servante, à peine sortie de l'enfance, vaquer aux travaux ménagers et à la préparation des repas, arroser fréquemment le sol autour de la caravane ou de la tente de ses maîtres pour apporter un peu de fraîcheur, ayant elle-même une petite tente personnelle à proximité. Nos voisins marocains cherchaient presque toujours un contact avec nous, qui commençait habituellement par une formule de bienvenue.

Les terrains de camping, surtout dans les grandes villes, sont très bien aménagés, et même luxueux, et comportent souvent une piscine au milieu d'un parc à la végétation luxuriante. Celui de MEKNES, situé dans la Ville Impériale, est sans conteste, l'un des plus agréables.

Que ce soit dans les agglomérations ou sur la route, dès que nous nous arrêtions, la voiture était entourée d'une bande d'enfants. Ils aiment parler avec les touristes ; les garçons connaissent bien la langue française, ils aiment faire voir leur instruction, récitant les départements avec leur numéro. Si on leur demande ce qu'ils feront plus tard, ils répondent presque toujours : « Directeur » — Directeur de quoi ? — Directeur d'école... Plusieurs nous ont donné leur adresse pour que nous leur écrivions à notre retour en France. Ils ont une passion pour les souvenirs et tout leur fait envie : cartes routières, porte-clés

de la voiture, livres et dépliants touristiques. Ils demandent de l'argent, pour acheter des cahiers. Nous leur donnions souvent des crayons feutre de couleur (dont nous avions fait provision avant notre départ), ce qui amenait sur leur visage de grands sourires ravis.

Dans les campagnes, les filles ne connaissent pas le français. « Elles n'ont pas besoin d'être instruites, puisqu'elles ne s'occupent que des travaux ménagers », m'a expliqué un jour, un garçon. Nous avons vu des petites filles, pieds nus, presque en haillons (mais ne paraissant pas sous-alimentées), accourir vers nous : d'autres, déjà coquettes, et parées de nombreux bijoux.

Sur les routes, loin de toute habitation, les enfants surgissent on ne sait d'où et, lorsque nous nous arrêtions pour déjeuner, c'était inévitablement, devant les baies ouvertes de la caravane, des visages curieux et des regards de convoitise vers la table et il fallait distribuer raisin, gâteaux, sucre et, pour les plus grands, des cigarettes (françaises de préférence). Les adultes, qui venaient à passer à cheval ou à âne, n'aimaient pas voir mendier ces petits et les dispersaient avec force réprimandes ; ils revenaient aussitôt à la charge!

Les aînés aussi, nous regardaient avec une curiosité sympathique et souvent, nous invitaient : « Tu viens prendre « le thi » à la maison de moi ? »...

A AGADIR, traversant une vaste place où jouaient des enfants, une petite fille d'une dizaine d'années environ, est accourue vers moi et, après m'avoir embrassé la main avec effusion, avec un grand sourire, est repartie comme elle était venue, sans un mot...

Agadir est une ville moderne et aérée. Nous avons gravi la colline où, sous les décombres de la kasba, après le séisme de 1960, sont restés ensevelis de nombreux cadavres.

A Rabat, nous avons visité, mêlés aux Marocains venus de toutes régions, le mausolée de Mohamed V, construit dans un cadre grandiose, sur l'esplanade de l'ancienne mosquée, près de la Tour Hassan. L'entrée en est gardée par deux magnifiques cavaliers de la Garde Royale. Le tombeau du roi se trouve dans une vaste chambre funéraire, que surplombe une galerie, d'où l'on peut admirer la richesse des marbres et la coupole, recouverte de feuilles d'or.

Mais les villes du Maroc sont un contraste continuel : immeubles ultràmodernes, hôtels à l'architecture audacieuse, voisinent avec les médinas, qui ont conservé leur caractère archaïque, femmes au visage voilé, et jeunes filles en jupe courte...

Au cours d'une excursion à TAFRAOUTE et dans la vallée des Ammeln, alors que nous flânions dans les ruelles désertes d'un village accroché au flanc de la colline, au détour d'une vieille muraille, une magnifique jeune fille nous apparut. Elle était très belle et portait un somptueux costume et des voiles noirs brodés d'or. Elle semblait sortir d'un conte des Mille et Une Nuits. Elle vint vers nous, très souriante, nous tendit la main et nous parla en français, à notre grand étonnement. C'était la fille d'un médecin de CASABLANCA, en vacances chez sa grand'mère, qui, elle, se tenait farouchement à l'écart.

La sympathie des Marocains, nous la ressentions également dans les médinas, qui nous attiraient toujours, par leur caractère si particulier. Que de fois, dans ces ruelles, où il est difficile de se frayer un passage au milieu de la foule grouillante et des ânes portant des fardeaux encombrants, des femmes voilées s'interposaient pour m'éviter une bousculade. Nous avons vu travailler les tanneurs, dans une odeur nauséabonde, les peaussiers, les teinturiers. Les échoppes des artisans, parfois minuscules, semblent être restées ce qu'elles étaient il y a des dizaines d'années.

MARRAKECH nous a séduits, et nos pas nous ramenaient souvent vers la fameuse place Jemaa el Fna, avec ses danseurs, ses musiciens, ses charmeurs de serpents. Les conteurs et les écrivains publics existent encore. Dans une ruelle de la médina, on rase les crânes, et ce sont de jeunes garçons de douze ans tout au plus, qui manient avec dextérité de grands rasoirs à longue lame!

Nous avons assisté, un jour, à un défilé assez inattendu. C'était un joyeux cortège : un jeune Marocain se rendait chez sa fiancée, avant la cérémonie du mariage, accompagné de tous ses amis, musique en tête (qui nous invitaient à les suivre!) avec les nombreux cadeaux traditionnels, notamment de superbes plats à tajin, et même des moutons couchés sur un chariot. Cela nous donna l'occasion d'un bel enregistrement sonore!

Après Marrakech, ce fut notre première approche du Sud : GOULIMINE, où le terrain de camping est situé, comme celui de OUARZAZATE, dans l'une des enceintes du Cercle. Le traditionnel marché aux chameaux, qui a lieu le Samedi, amène, la veille, la foule des touristes, et le camp était plein. (Des caravanes ou des camping-cars de tous les pays d'Europe, et même d'Australie, de Californie)...

On prend les inscriptions pour la fameuse guédra, qui a lieu le soir, dans l'un des établissements de Goulimine. Nous avons su le lendemain, par ceux qui y avaient assisté, que c'était assez décevant.

Et le Samedi matin, de bonne heure, c'est le marché aux chameaux. Très peu de chameaux, en vérité, ce jour-là. Nous en avons vu beaucoup plus aux marchés de OUARZAZATE et de RISSANI.

Notre séjour à Goulimine nous a donné l'occasion d'une péripétie assez inattendue. Le gamin qui nous avait indiqué le chemin du Cercle, nous avait invités à aller à l'oasis la plus proche, située à une dizaine de kilomètres, où nous allions rencontrer des « hommes bleus » et des caravanes de chameaux. Dans l'après-midi, Hassan, qui n'avait pas quitté l'entrée du Cercle, nous accompagna donc à cette fameuse oasis. Le long du trajet, il nous récita sa leçon : la différence entre les arabes et les berbères ; il nous raconta l'histoire des hommes bleus venus de Mauritanie qui viennent échanger des bijoux et autres objets contre du ravitaillement, car, chez eux, il n'a pas plu depuis huit ans et c'est la disette. Et il nous dit : « Il ne faut pas leur poser trop de questions car ils sont susceptibles, mais si tu les entendais raconter leur misère, tu en pleurerais ».

Après avoir roulé assez longtemps sur de vagues pistes, il nous dit d'arrêter la voiture sous un bouquet de palmiers. Pendant ce temps, il disparut. Il revint en nous disant que les hommes bleus étaient à la prière (?) et qu'en attendant, nous allions aller voir la source.

Puis, de retour au village, il frappa à une grande porte en bois et nous fit entrer dans une cour étroite où une véritable tente de nomade occupait toute la surface. Et un « homme bleu » sortit de la tente... très grand, très impressionnant, très mystérieux...

Il nous fit entrer à l'intérieur et nous invita, par gestes, à nous asseoir. Il n'y avait aucun siège, et nous dûmes nous installer assez inconfortablement sur des tapis, en face de lui. Hassan servait d'interprète. L'homme bleu sortit d'un grand coffre toutes sortes de bijoux ainsi que des poignards. Nous avions choisi quelques souvenirs (ce n'était qu'ensuite qu'il devait nous en dire le prix). Le total était une somme inacceptable. Après bien des palabres, je gardai un collier, assez joli, ma foi, pour 100 dirhams, mais nous comprenions bien qu'Hassan avait sa commission... Nous nous sentions un peu à leur merci. Comment aurions-nous retrouvé, seuls, la bonne piste pour rejoindre la route? De retour à Goulimine, je demandai à Hassan où donc étaient les chameaux? Il me dit qu'ils étaient dans la montagne... Le soir, un autre gamin (qui n'avait sans doute pas trouvé de clients) me confia : « Tu sais, l'homme bleu, c'est pas un vrai. Il n'y a pas d'hommes bleus à l'oasis. Celui que tu as vu, il habite à Goulimine »...

A la fin de notre périple, à Meknès, nous avons rencontré des touristes, à qui on avait fait, aussi, le coup de l'homme bleu!

Le Général TURNIER m'avait parlé d'un ami marocain, garagiste à Goulimine et aussi plus ou moins agent immobilier. Il fut facile à trouver. Je lui apportai le salut du Général et, tout naturellement, il voulut nous inviter à sa table, le

lendemain. Sa femme, nous dit-il, était partie à la mer avec ses parents. Elle ne quittait jamais la maison, sauf une seule fois, chaque année, pour aller leur rendre visite. C'est sa fille qui avait préparé le repas, mais à notre étonnement, elle ne parut pas à table (nous ne connaissions pas les usages...) Après le traditionnel thé à la menthe, et avant de commencer le repas, il nous invita à aller la voir. Elle s'avança, vêtue d'une magnifique robe brodée et m'embrassa; mais la conversation était assez difficile. Je ne la revis qu'au moment du départ. Au cours de ce repas, typiquement marocain, notre hôte évoqua, avec une pointe de nostalgie, sa jeunesse et tous les officiers français qu'il avait connus à cette époque. J'avais apporté quelques menus cadeaux pour ses enfants. Le lendemain matin, avant de quitter GOULIMINE, nous sommes passés à son garage pour un dernier adieu « obligatoire », nous avait-il dit. Il me remit un petit paquet. C'était un flacon de parfum et une petite chaîne en argent avec une croix mauritanienne.

Si, à Goulimine, la température était à peu près supportable, c'est à ZAGORA, et ensuite dans la région d'ERFOUD, que nous avons su ce qu'était ce vent brûlant qui vient du désert. Le thermomètre atteignait près de 45 ° à l'ombre! Malgré leur beauté sauvage, on ne peut pas trop s'attarder dans ces régions. Il fallait cependant aller jusqu'aux dunes de MERZOUGA, tant vantées par de nombreux « guides » que l'on rencontrait partout dans les rues d'ERFOUD. Il y avait des départs organisés, à 3 heures du matin, pour aller voir le lever du soleil sur les dunes. Nous avions décidé de ne partir qu'à 5 heures et notre guide, pour ne pas nous manquer, avait dormi par terre à l'entrée du camp. Après le village de RISSANI, ce fut l'épreuve de la piste, pendant près de 40 kilomètres, et elles apparurent enfin, ces fameuses dunes, sous un beau ciel bleu. Mais les courageux, qui étaient partis à 3 heures, en revenaient sans avoir vu ce qu'on leur avait promis, car au petit jour, tout était noyé dans la brume... C'est à cette occasion que nous avons connu « la tôle ondulée », assez éprouvante pour les voitures, et beaucoup eurent des ennuis de moteurs!

Dans les grandes villes et tout le nord du Maroc, le ravitaillement est facile. Les marchés, aux odeurs si fortes d'épices et de menthe fraiche, regorgent de légumes et de fruits. La viande est fraiche et de bonne qualité. Dans le Sud, le ravitaillement est plus aléatoire. Une fois, cependant, à Ouarzazate, la viande était assez appétissante, et le boucher me proposa du chameau (le marché aux chameaux avait eu lieu la veille). C'était une occasion d'y goûter, et nous avons trouvé cette viande délicieuse.

Nous allions de villages en villages, de découvertes en découvertes. La vallée du Draa nous a enchantés, avec ses palmeraies, ses maisons de pisé, ses puits d'aspect millénaire et nous avons assisté à de vivantes scènes bibliques... Nous avons vu, ployant sous leurs énormes fagots de bois mort, des femmes cheminant, drapées dans des brocarts chatoyants et couvertes de bijoux...

En remontant vers le Nord, CHECHAOUEN aura été l'un de nos derniers souvenirs enthousiastes. La médina de Chéchaouen ne ressemble à aucune autre. Là aussi, dans ses ruelles en escaliers, se mêlent les femmes en haïk blanc et les Rifaines au costume si particulier.

Cette diversité des costumes est certainement ce qui aura été, pour nous, l'un des principaux attraits de ce voyage.

Madame NECHELPUT

Chez nos camarades tirailleurs

(Extrait de la relation du pélerinage du souvenir 1977 des anciens du 6^{me} R.T.M. à Cornimont, le 11 Juin dernier).

6^{m°} R.T.M. «Sans peur et sans pitié» sous un beau ciel bleu

a brodee et m'embrassa

Accomplissant le vœu de leurs chefs récemment disparus, le Général de C.A. BAILLIF et le Colonel BERNIER, les « Anciens du 6 me R.T.M. » ont effectué les 11 et 12 Juin, à Cornimont et à Cernay, le pélerinage du souvenir 1977.

UD05 (cs. draudes wiles et teiche nord du Marec, le ravitaillement est facile Quand le 6^{me} R.T.M. revient à Cornimont il n'oublie pas ses camarades de combat, les Goums, en montant à la Croix des Moinats où s'élève leur monument.

Il revenait au Général VANUXEM de commander la minute de recueillement dans cette manifestation inter-unités de l'Armée d'Afrique, tirailleurs et goumiers, à laquelle le Président FEUILLARD empêché n'avait pu, à son grand regret, se joindre.

émmes cheminant drabées dans des brocens chatoyants et couverles de

La garde de nos souvenirs

Monument des Goums à la Croix des Moinats

Un inspecteur des Assurances Rhin et Moselle, où nous comptons beaucoup d'amis, s'est inquiété de n'avoir pu trouver de cartes postales du monument de la Croix des Moinats dans les bureaux de tabac.

Notre Président de la section des Vosges, le camarade FEUILLARD, Président Départemental de Rhin et Danube, qui veille sur ce monument parfaitement entretenu, signale que les cartes en question sont en vente dans différents hôtels du voisinage.

s.a.s. L'ASSOCIATION DES ANCIENS DES AFFAIRES ALGÉRIENNES

1977 and de bonnes volomes pour l'organisation matérielle de ses foyers luo afoasintagenva te atospanhos aon à teggs foassero nu agosti

L'Association des Anciens des Affaires Algériennes avait, vous le savez, décidé de favoriser la rédaction et la parution d'un livre destiné à retracer l'engagement des supplétifs Français Musulmans en Algérie, l'histoire des S.A.S. et de notre Association. Cette rédaction nécessitant un long travail préalable de documentation et de recueil de témoignages, obligatoirement coûteux, nous avons lancé un appel.

de nombreux problèmes. La cù en a pu somme à Toulouse su à Roubaix, leur

Nous profitons de cette circulaire pour vous faire part des autres activités de notre Association. En ligitago etroite avec le Comité National pour les

Mai insciés, ayant subi des retarda scolaires, ils

Nous n'avons, malheureusement, recueilli qu'un nombre limité de souscriptions, très inférieur à nos prévisions. Les témoignages ont été, quinze ans après les évènements, beaucoup plus difficiles à recueillir que nous ne l'imaginions. En conséquence, nous avons été dans l'obligation de modifier notre projet.

Grâce à l'appui de notre éditeur, qui en accepte le risque, notre livre va paraître d'une part en édition diffusée en librairie, d'autre part sous la forme du livre club que nous avions annoncé.

L'Assemblée Générale des S.A.S. ayant demandé que le titre provisoire : « LES HARKIS », soit modifié, cet ouvrage s'intitule :

« GUERRE ET PAIX EN ALGÉRIE » L'épopée silencieuse des S.A.S.

Cet ouvrage est écrit et signé par Nicolas d'ANDOQUE, président de notre Association. Dans le cadre de la vie quotidienne de la S.A.S. d'Ain Chedjra qu'il commandait, il rappelle la création et les missions du Service des Affaires Algériennes. La deuxième partie est consacrée à l'abandon et au sauvetage des supplétifs menacés à la veille de l'indépendance de l'Algérie : c'est l'histoire de la création de notre Association jusqu'à la fin de 1962.

Le livre comporte le Mémorial des S.A.S.: liste des Officiers et Sous-Officiers du Service morts pour la France de 1956 à 1962 et des photographies illustrant les missions des Affaires Algériennes; ces documents étant, pour la plupart, ceux recueillis par le Service à l'initiative du Colonel WINCKEL (Ancien des A.I. du Maroc).

Vous pourrez vous procurer, durant quelques semaines, le livre club présenté sur une couverture toile, frappée aux Armes du Service des Affaires Algériennes, pour la somme de 80 F plus 5 F de frais d'expédition (bulletin ci-joint).

Vous pourrez aussi vous procurer l'exemplaire de librairie (la parution en est immédiate et le livre devrait être disponible courant Novembre), soit en le demandant à votre libraire, soit en le commandant à la Société de Production Littéraire - 10, rue du Regard - 75006 PARIS - C.C.P. La Source 30 990 40 M. Nous profitons de cette circulaire pour vous faire part des autres activités de notre Association. En liaison étroite avec le Comité National pour les Musulmans Français présidé par Monsieur Alexandre PARODI, nous suivons l'évolution de la situation des Français Musulmans après la fermeture des camps de transit qui regroupaient, vous le savez, les personnes âgées, les handicapés et les veuves. Il n'est pas exclu que des difficultés de réinsertion ne se produisent.

En outre, nous sommes attentifs à la diminution progressive des Hameaux de Forestage et nous envisageons d'organiser une mission d'information dans le Midi de la France. L'essentiel de nos projets nous porte à multiplier l'action en faveur des jeunes. Mal insérés, ayant subi des retards scolaires, ils posent de nombreux problèmes. Là où on a pu, comme à Toulouse ou à Roubaix, leur offrir des structures d'accueil, la situation évolue favorablement. Ailleurs, non.

Nous avons besoin de fonds supplémentaires pour poursuivre notre action et lançons donc un nouvel et ultime appel à votre générosité. Mais nous avons surtout besoin de bonnes volontés pour l'organisation matérielle de ces foyers de jeunes et faisons un pressant appel à nos adhérents et sympathisants qui auraient du goût et du temps disponible pour nous aider.

Accociation des Anciens des Affaires Algéricaniès evait yous le eaver

Nous n'avons, mainqui eusement, recueill qu'un nombre limité de S.A.S.

20, rue Eugène-Flachat

Compte Chèque Postal N° 17.450.75 B - Paris

BON DE COMMANDE

化可用流动剂 图象 7000年10年20日2日	
L'épopé alternate des S.A.S.	
Cal purpage est April et signé par Nicolas d'AMOQUE, président de not	
M	
adresse:	
enember La deuxienta partia esi concacce a l'abandon el au aglacita	
désire exemplaire(s)	
du livre : « GUERRE ET PAIX EN ALGÉRIE »	
« GUERRE ET PAIX EN ALGERIE »	
au prix de 80 F + 5 F pour l'expédition.	
(soush up 4.A.)	
Ci-joint règlement : Sinsa assistante lies de la publication de la company de la compa	
pla semana est source up semia xun sonica i sero sumavulla siur de el	
more chèque bancaire de la chief de la company de la compa	
chèque postal trois volets	
mandat.	
nandari a votre intrare, soit en le commandant a la Spoiste de Froduction	

SECRETARIAT D'ETAT AUX ANCIENS COMBATTANTS CABINET AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENT AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENT AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENS COMBATTANTS AUX ANCIENS COMBATTANTS

BILAN DES MESURES LÉGISLATIVES ET REGLEMENTAIRES PRISES DEPUIS JUILLET 1972

I - ANCIENS D'AFRIQUE DU NORD :

Vocation à la QUALITÉ DE COMBATTANT (loi du 9 Décembre 1974)
 Décrets d'application en date du 11 Février 1975.

II — ANCIENS COMBATTANTS ET ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DU CONFLIT DE 1939-1945 :

- 1. RETRAITE DU COMBATTANT, en vue d'une mise à parité avec la retraite versée aux anciens de 1914-1918 :
 - a) DEGEL DU TAUX FORFAITAIRE, qui passe de 35 F à 50 F, dans le budget de 1973.
 - b) REVALORISATION ET INDEXATION
 - à l'indice 9 dans le budget de 1975,
 - à l'indice 15 dans le budget de 1976,
 - à l'indice 24 dans le budget de 1977.
 - c) ENGAGEMENT DU GOUVERNEMENT d'effectuer la mise à parité (indice 33) dans le budget de 1978.
 Paiement trimestriel de cette retraite.
- RETRAITE PROFESSIONNELLE ANTICIPÉE A PARTIR DE 60 ANS, en fonction de la durée des services de guerre et de la captivité (loi du 21 Novembre 1973).

Les décrets d'application pris en 1974 qui échelonnaient dans le temps la mise en œuvre du texte sont réformés par décrets parus en Janvier 1975 établissant l'application intégrale de la loi au 1er Janvier 1975.

3. - Anciens prisonniers de guerre détenus dans les CAMPS DE REPRÉ-SAILLES (Rawa-Ruska - Colditz - Tambow - Kobierzyn - Camps d'Indochine): amélioration de l'exercice de leur droit à pension par les décrets du 18 Janvier 1973 et du 20 Septembre 1977, tenant compte de la pathologie de la captivité.

III — ANCIENS DÉPORTÉS ET INTERNÉS :

La loi du 12 Juillet 1977 permet aux déportés et internés, pensionnés à au moins 60 % de cesser leur activité professionnelle à 55 ans.

IV - VEUVES DE GUERRE :

- Majoration de l'ALLOCATION AUX VEUVES DES PLUS GRANDS IN-VALIDES - (budget 1973)
- Création d'une ALLOCATION POUR LES VEUVES DES GRANDS IN-VALIDES - (budget 1973)
- Pensions des veuves de guerre âgées de 60 ans ou non portées à l'INDICE 500 - (budget 1974)
- 4. Suppression de la condition d'âge imposée aux veuves visées en 1 et 2 pour bénéficier de ces allocations (budget 1977).

V — ASCENDANTS DE GUERRE:

 Admission des ascendants âgés de 70 ans au bénéfice de la SECURITE SOCIALE - (budget pour 1973)

SECRETARIAT D'ETAT

- SUPPRESSION DE LA CONDITION D'AGE DE 10 ANS de l'enfant décédé, exigée auparavant pour ouvrir droit à pension d'ascendant -(budget de 1973)
- 3. Admission des ascendants à la SECURITE SOCIALE à compter de 65 ans (budget de 1974)
- 4. Augmentation de 5 points des pensions d'ascendants (budget de 1976)
- Attribution d'une majoration de pension de 170 points aux veuves de guerre ayant la qualité d'ascendants (budget de 1977).

VI — INTERNÉS RÉSISTANTS ET INTERNÉS POLITIQUES - P.R.O. - (Patriotes réfractaires à l'occupation).

- consolidation définitive du droit à pension au bout de 3 ans (loi du 26.12.74)
- droit au statut de grand mutilé (loi du 26.12.74)
- amélioration de l'exercice du droit à pension (décret du 31.12.74).

VII — DÉPORTÉS, INTERNÉS, COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RESISTANCE, RÉFRACTAIRES, PERSONNES CONTRAINTES AU TRAVAIL, P.R.O: .

- SUPPRESSION DES FORCLUSIONS qui s'opposent à la reconnaissance de leurs titres.
 - Décret du 6 Août 1976
 - Instruction ministérielle du 17 Mai 1976
 - Arrêté du 28 Juillet 1977.

VIII - BLESSÉS CRANIENS :

 DECRET du 17 Mai 1974 en vue d'adapter le guide-barême relatif à l'indemnisation des blessures crâniennes, aux données médicales actuelles.

IX - MUTILĖS DES YEUX:

 DECRET du 17 Mai 1974 portant révision du guide-barême des invalidités, en ce qui concerne la perte de la vision bilatérale.

X — CONTENTIEUX ALSACIEN-MOSELLAN:

- 1. Anciens incorporés de force : A TAN ANTIENDE SMAR ANT
- a) Le décret du 20 Juin 1972 qui leur accorde des bonifications de campagne a été complété par décision du 28 Mars 1973 et mis en application.

- b) Le décret du 18 Janvier 1973 a amélioré l'exercice du droit à pension des anciens prisonniers du camp de Tambow, celui-ci étant considéré comme un camp de détention particulièrement rigoureux.
- c) L'arrêté du 7 Juin 1973 a réglé le problème des Landesschutzenbataillone et de la gendarmerie.
- F.F.I. du Bas-Rhin: la situation de ces combattants qui se sont heurtés aux troupes allemandes en 1944-1945 a fait l'objet d'une instruction ministérielle
- Déportés Internés: les déportés internés affiliés au régime local de sécurité sociale ont obtenu le bénéfice des textes relatifs à la retraite professionnelle anticipée (Décret du 26 Février 1974)
- 4. Anciens combattants et anciens prisonniers de guerre affiliés au régime local de sécurité sociale : extension du bénéfice de la loi du 21 Novembre 1973 relative à la retraite professionnelle anticipée (Décret du 26 Février 1974 et décret n° 74-1195 du 31 Décembre 1974).
- 5. Réfractaires à l'incorporation ou à l'annexion de fait.
- Réglement des affaires de Ballersdorf et de Kaysersberg
- Titre de Patriote Réfractaire à l'annexion de Fait (P.R.A.F.)
 créé par arrêté du 7 Juin 1973 et attribué aux français qui se sont refusés
 à rejoindre leur domicile en Alsace et Moselle avant la libération du
 territoire annexé.

(Décret du 23 Janvier 1974 — article 2 — Prise en compte de la période de réfractariat à l'incorporation ou à l'annexion de fait dans le calcul de la pension de vieillesse de la sécurité sociale).

6. — Patriotes résistant à l'occupation (P.R.O.)

En plus des mesures énumérées au paragraphe V, les P.R.O. peuvent bénéficier de l'anticipation de la retraite professionnelle en fonction de la durée de leur incarcération en camps spéciaux.

XI - RETRAITE MUTUALISTE DU COMBATTANT :

Relèvements successifs de 1.200 F à 2.000 F du plafond de la retraite mutualiste aidée par l'Etat.

d'Indochine, que Monsieur le Pésident de la République est confie le charge et Fhonneur du secrétariet d'État aux Anciens Combattents.

Vauillez croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sent

A toutes ces mesures s'ajoutent les travaux en cours « d'actualisation » du Code des pensions destinés à effacer les inégalités nées de la rigidité ou de la désuetude des textes, au niveau de l'application.

Par ailleurs, est poursuivie une politique nouvelle de *l'appareillage* des handicapés physiques dont le Secrétariat d'Etat a la charge quel que soit le régime de protection sociale (création d'antennes mobiles d'appareillage, allègement des procédures, activation de la recherche).

En outre, un important programme de rénovation et d'humanisation de l'Institution nationale des Invalides, doté de 32 MF est en cours de réalisation.

-0-

Ainsi, les principaux points que les parlementaires et les associations d'anciens combattants relevaient comme leurs principales préoccupations voient année après année, leur liste se réduire.

Il est encore moins justifié que par le passé de recourir à l'appellation « contentieux » pour désigner des problèmes qui, pour la plupart, sont soit résolus, soit en cours de règlement.

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT auprès du Premier Ministre

Paris, le 6 Octobre 1977 72, Rue de Varenne 75700 556.80.00

Monsieur le Président,

Au moment où je quitte le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, je tiens à vous dire combien j'ai apprécié la collaboration que tout au long des cinq années écoulées vous avez bien voulu m'apporter.

J'ai le sentiment que le bilan des cinq années d'efforts que nous avons accomplis ensemble est très constructif. La note ci-jointe rappelle les principales améliorations que nous avons pu ainsi apporter aux droits des anciens combattants et victimes de guerre.

Les objectifs de législature que j'avais définis en Mai 1973, et qui répondaient aux préoccupations du monde combattant, ont pour l'essentiel, été atteints. C'est en œuvrant avec vous, dans un climat de grande confiance et de fraternité, c'est grâce à vous que j'ai pu obtenir de tels résultats.

Je vous en remercie bien vivement.

Quittant la rue de Bellechasse, je reste votre camarade, au service du monde combattant.

Je suis très heureux que ce soit à mon ami J.J. BEUCLER, ancien d'Indochine, que Monsieur le Président de la République ait confié la charge et l'honneur du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Veuillez croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments distingués et cordiaux.

self and applications of ellowion supplies and awareness André BORD

Bibliographie ____

VANUXEM:

LE GÉNÉRAL VAINQUEUR

Le destin exemplaire de de LATTRE en Indochine

A la fresque haute en couleurs de la guerre française en Indochine brossée par Lucien BODARD en 1956, s'ajoutent maintenant des tableaux plus fouillés, plus précis, peints par ceux-là même qui assumèrent le commandement des troupes engagées dans les principales batailles de cette guerre.

Le Général VANUXEM à son tour, l'un des « colonels d'armée », des « maréchaux », du Général de LATTRE, nous donne, dans un livre remarquable, le récit des batailles les plus importantes avec Mao Khé, du proconsulat du « général vainqueur » : Vinh Yen et Hoa Binh.

Vinh Yen, qui porta le coup d'arrêt décisif, après le désastre de Cao Bang, aux visées du général Giap sur Hanoï. Hoa Binh, qui aurait pu être la première phase d'une vaste opération de destruction du corps de bataille vietminh attiré dans le delta vers Hanoï. Mais le destin ne laissa pas au général le temps de mûrir et d'exécuter cette manœuvre audacieuse, dont il avait accepté le principe.

Ces « Mémoires d'un soldat » sont d'abord et avant tout un hommage fervent et d'une haute élévation de pensée à cet « homme qui s'appelait Jean », dont les premiers propos en débarquant à Saïgon furent pour assurer les combattants du Corps Expéditionnaire que, désormais, ils seraient commandés.

Et ils le furent.

A Vinh Yen d'abord, où le général vint se rendre compte personnellement, sur place, de la gravité de la situation après le coup de boutoir des régiments viets attaquant en masses compactes, et où il prit les décisions nécessaires à son redressement, et à la victoire finale. La haute silhouette d'un soldat exceptionnel, le colonel EDON, commandant le G.M.N.A., domine les combats acharnés livrés pour forcer la voie vers la citadelle où le bataillon muong restait seul à tendre la main aux marocains de Voinot, pendant que les Tabors, rameutés, sous les ordres du colonel de CASTRIES, se hâtaient sur la digue du Fleuve Rouge pour l'exploitation du succès. Groupement mort-né, que l'évacuation de son chef blessé ne permit pas d'engager.

A Hoa Binh ensuite, où les deux bataillons muongs reconquirent dans la joie, et définitivement, pensaient-ils, les villages de leur pays, ses collines, ses forêts, ses rizières, ses sources vives. C'est là que le général de LATTRE inspecte pour la dernière fois ses soldats au combat. C'est là aussi, assure VANUXEM, que tout se perdit, car la grande manœuvre d'écrasement des divisions viets ne sera jamais montée. Et le succès de Hoa Binh sera, comme plus tard celui de Na San, de s'en être sorti à si bon compte.

Les anciens d'Indochine trouveront dans ce livre le souvenir des camarades disparus. Les historiens, eux, retiendront que le général de LATTRE avait compris que cette guerre, menée aux confins de l'immensité et de la multitude chinoise, ne pouvait être gagnée que si le peuple vietnamien, rassemblant toutes

ses énergies, s'y engageait à fond, et que, refusant la tentation de la servitude, il s'affirmait décidé à se sauver lui-même. « Je suis venu dans ce pays, dit-il à Vinh Yen, pour accomplir votre indépendance, non pour la limiter. L'Armée française n'est ici que pour la défendre »...

Ils retiendront aussi, que, contrairement à l'opinion généralement admise à l'époque, quelques officiers clairvoyants, tirant la leçon essentielle de l'occupation de Hoa Binh, rejetaient le principe de l'installation de bases aéroterrestres dans des cuvettes dont on ne pouvait tenir les bords. C'est dans le delta, où le Corps Expéditionnaire disposait de tous ses appuis de feux, blindés, aviation, artillerie, dinassauts de la Marine, que la bataille décisive pouvait être engagée dans un rapport de forces qui permît d'« aller au combat en vainqueur ».

Mais de LATTRE s'éteint dans une clinique parisienne, le 11 Janvier 1952, ayant « tout donné à la Patrie, dira Georges BIDAULT à la tribune de l'Assemblée Nationale, ses victoires, son fils, sa vie ».

Il appartenait au Colonel VANUXEM, d'imprimer sa marque sur l'avenir de la jeune armée vietnamienne en créant le cours de formation tactique des officiers vietnamiens voulu par de LATTRE. La plupart des stagiaires devinrent généraux, ministres ou mieux encore, puisque l'un d'eux devint le Président de la République du Sud-Vietnam.

Colonel Jean SAULAY

Jean-Jacques BEUCLER: QUATRE ANNÉES CHEZ LES VIETS

Préface d'Edgar FAURE Paris — 1977 — Les Lettres du Monde

uleurs de la querre française en Indochine brossée

On est tout d'abord tenté de classer cette courte plaquette de 90 pages à la suite des nombreux ouvrages parus sur la guerre d'Indochine, tels « la 317^{me} Section » de P. SCHŒNDORFFER, « La Manifeste du Camp N° 1 » de Jean POUGET, voire même « Le Pont de la Rivière Kwaï » de P. BOULE. Mais on comprend rapidement, dès les premières pages, que ce livre est d'une tout autre essence. En effet, ainsi que le souligne fort justement le Président Edgar FAURE dans la préface, Jean-Jacques BEUCLER est avant tout un homme politique, qui, durant les « Quatre années chez les Viets » qu'a duré sa captivité a su faire une analyse politique correcte de sa situation de prisonnier dans un univers communiste asiatique, où la notion de temps, pour lui, avait perdu toute signification.

Plus d'un quart de siècle plus tard, c'est encore l'homme politique qui puise dans les souvenirs du militaire les éléments d'un puissant réquisitoire contre le communisme, ce « système » pour lequel il éprouve « une répulsion viscérale ».

Cet ancien officier de Goums Marocains évoque en quelques lignes les circonstances de sa capture, après cette matinée tragique du 7 Octobre 1950 qui vit un flot de combattants harassés, blessés, parfois hagards, talonnés par les viets, submerger les positions tenues par le $3^{\rm me}$ Tabor Marocain.

Mais c'est surtout sur les conditions de la vie collective au sein du camp Nº 1 que l'auteur braque le faisceau de ses souvenirs. Dans des pages d'une sobriété émouvante, il nous fait vivre la lente évolution psychologique qui conduit inexorablement le prisonnier, selon ses propres termes, de « la décantation » à « la mise en condition » pour aboutir à « l'abdication »... ou à la mort.

Pour survivre, — car c'est effectivement de survie dont il s'agissait — et pour aider ses camarades de captivité à survivre, Jean-Jacques BEUCLER a accepté, après neuf mois de résistance, de paraître se soumettre aux vues du commissaire politique chargé du camp, en assistant aux cours de rééducation qui devaient, en principe, « grâce à la politique de clémence du Président Ho Chi Minh », transformer les « fils égarés du peuple français » en d'authentiques « combattants de la Paix »

Il faut, pour jouer ce jeu dangereux, se montrer plus intelligent et plus subtil que l'adversaire. Jean-Jacques BEUCLER le fut. Il apprit, au contact du commissaire, toutes les ressources et les armes de la dialectique, réussissant parfois à les retourner contre lui avec un humour dont il nous donne maints échantillons.

Pour avoir été ainsi « communisé » pendant quatre ans, il se sent particulièrement qualifié pour dire que, dans cet autre monde, dans ces « lles de la Nuit » (1), la vérité n'a pas la même valeur que chez nous et qu'elle évolue toujours en fonction du temps, du lieu et du but à atteindre, pour aboutir immanquablement à un état policier indéracinable et à la naissance d'un système où toute notion de liberté de l'individu est définitivement abolie.

« Je sais bien, écrit-il en commençant son récit, qu'on tire peu de profit de l'expérience des autres. Tout de même, certaines choses doivent être dites ».

Parmi celles-ci, il y en a une sur laquelle le lecteur ne pourra manquer de méditer. Des six mille hommes engagés dans les combats de la R.C. 4, entre la colonne Le PAGE et la colonne CHARTON, deux mille ont été tués, ce qui représente un pourcentage exceptionnellement élevé. Mille réussiront à rejoindre les lignes françaises, et trois mille seront capturés, blessés pour la plupart. Deux mille d'entre eux périront en captivité : deux sur trois.

On a toujours conservé un silence pudique sur ce taux de mortalité, semblable à celui des camps de déportation nazis.

Colonel SAULAY



Four surfive out cless effectivement de sonte dont it s'agissel, ... pt gour alles ans camerades de capitalis à sortium dest-deceptes PRIJORES et acceptés après neul mois de catalisme de paraite se solmatite aux cours de réasurgation commissaire publiques charges du capita en accisaire aux cours de réasurgation du descent en principe - qui des paraites de commence du Prisidiones de l'auxiliaires de la commence de la commence de la commence de prisidiones en cambitation de la Pais de la Pais

If fault shour journ on jet disapproux se drontest plus Intelligent at sins sufficient justification and sufficient substitution in the second substitution of the second substitution of the second substitution of the second substitution of the intelligent courter to substitution in humber dont if some done majnts substitutions

Your arm the ainsi x communica a pendant quatre and it se sont particuliacement quatring pour dire que, dans cer autre numes des ses vies de la Multi « (1) la vanta n'a past la même varient nue chez nous su qu'elle évalue l'oujours se l'aprition els lamps du lieu et du bor à attaintier pour aboutir immanquistriament e un aist poncier indérentaire et e sa naissance d'un système ou toute notion de liberté de l'indécide est definitivement abolie.

e la sala olgo, demisir en commentare son réelt du on tire peu re profit de l'expérience des autres. Tout de même, serfaines chosses doment être dines.

Partal calles ct. Il y an arene cur toquelle le incieur ne poorta manquer de meditar. Des aix mills nommes ettigages dans les combists de in 19.0 4 entre le colonne Le PAGE et la colonne CHARTON deux mills ent ett. Page qui represente un pourcentage experionnellament eleval Mille deuxent à replindre represente un page et est est mills seron cautiffés blesses pour la plupen. Deux mille d'entre eux pétiront et depitron des des sur tros

On a toulours conservé un ejence pudique sur de unix de inortalité, semblable à celui des caracs de déportation nazis

VALUAS Innolos





le plus "koumia" des groupes de compagnies d'assurances

André FEAUGAS

Inspecteur Général

Maurice DUBARRY
Sous-Directeur

78, Route de Paris
69260 LYON CHARBONNIERES

Château "LE MEJEAN" PESSAC-SUR-DORDOGNE 33890 GENSAC

Pierre SALANIE

Le Haut de la Côte 46220 PRAYSSAC Henry ALBY

Inspecteur Principal

« Bordeneuve »
31380 MONTASTRUC-LA-CONSEILLÈRE

Michel LEONET

Président Directeur Général Rhin et Moselle - Assurances Françaises

> 1, Rue des Arquebusiers 67000 STRASBOURG

78, Route de Paris 6°260 LYON-CHARBONNIÈRES

50, rue Taitbout - 75009 PARIS

Renaud ESPEISSE

Sous-Directeur

I, Rue des Arquebusiers 67000 STRASBOURG

> Marcel NICLAUSSE Agent Général

68, Avenue Georges-Clémenceau 83700 SAINT-RAPHAËL

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

UNION - SÉCURITÉ

13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4º Téléphone : 887-2186 + 3022 M. LESAING - Directeur

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

Un ancien de «Rhin et Danube» et du «C.E.F.I.»

vous propose un choix de

VINS AOC et VINS de PAYS

mis en bouteille à la production à des conditions particulièrement avantageuses. Pour vous permettre de faire leur connais ance, il a composé à votre intention 3 cartons «ECHANTILLONS» de 12 bouteilles chacun, accompagnées d'une documentation complète et des tarifs.

CARTON A

3 Cahors - 3 Gaillac - 2 Bordeaux - I Champagne - 3 Anjou et Val de

Le carton, franco domicile, T.T.C. 159 CARTON B

3 Cahors - 3 Gaillac - I Bordeaux - I Champagne - 4 Anjou et Val de

Le carton, franco domicile, T.T.C. CARTON C 3 Cahors - 2 Gaillac - 1 Bordeaux - 4 Anjou et Val de Loire - 2 Alsace Le carton, franco domicile, T.T.C.

CARTON 12 BOUTEILLES DE CAHORS - «Grande Réserve» réservé aux Anciens de Rhin et Danube avec etiquette spéciale portant notre écusson.

Le Carton, franco domicile, T.T.C.

Les remises suivantes seront accordées pour un envoi de 2 à 6 cartons à une même adresse, quels que saient les numéros

28 F pour 2 cartons - 61 F pour 3 cartons - 90 F pour 4 cartons - 118 F pour 5 cartons - 145 F pour 6 cartons

Adressez vos commandes ou demandes de tarifs à : Albert SCHMITT - Socadis/Sernam 1, Rue Auguste Gautier - 49000 ANGERS - C.C.P. SOCADIS 2092-82 X TOULOUSE

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...

L'HOTEL RESTAURANT

22 Chambres - Entièrement neuf

à CLAIX 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice) Réservation : Tél. (76) 98-07-74

recevra avec plaisir tous les anciens Goumiers et leurs familles Remise spéciale

Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc, Parking privé, Garage, Piscine.

Un Hôtel où l'on dort bien...

Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

Éditions A. V.

Directeur André MARDINI

Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels Breloques - Médailles - Coupes

172, Rue du Temple - PARIS 3°

PHILIPPE POULIN

MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE Diplômé d'état Agréé de la Sécurité Sociale

160, Grande Rue - 92 / SÈVRES (S. &-O.) Tél. 626-19-49

Amateurs de bons Vins...

Commandant LAVOIGNAT Adressez-vous au 84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Vins issus directement de la propriété

PRIX KOUMIA Imp. G. FEUILLARD - CHARMES